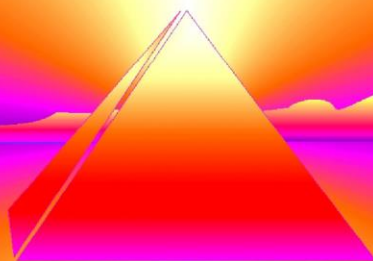


Alain Vautrin

CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



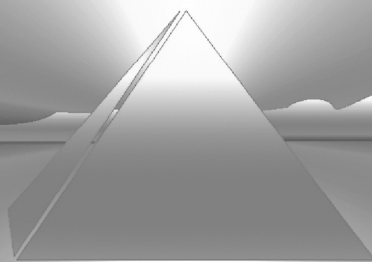
Approche spirituelle
à la guérison

Opus II

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Approche spirituelle
à la guérison

Opus II

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS** 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

**Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com**

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 978-2-9802673-4-1

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506008>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS** 978-2-9802673-5-X

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506016>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN**

978-2-9802673-2-5

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2518713>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE**

978-2-9802673-3-3

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506032>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE**

978-2-9813955-0-4

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506034>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT** 978-2-9813955-2-8

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506036>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES**

978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506038>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE** 978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506042>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE** 978-2-9813955-8-0

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506044>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE TEMPS DE L'ARTISTE**

978-2-924467-04-6

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2786159>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT QUESTIONS RÉPONSES OPUS III

978-2-924467-06-0

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2976839>

Source spirituelle : **CENT.NOM**

La réception des Enseignements de CENT.NOM a été livrée
par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours n'est pas permis.

Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de
quelque façon que ce soit est strictement interdite sans
l'autorisation écrite des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain
Vautrin.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les
pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2018

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2018

ISBN : 978-2-924467-10-7

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN

1051, Chemin de Lanaudière

Saint-Didace (Québec)

J0K 2G0 CANADA

Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond », au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM. Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans n'y apporter aucunes corrections*. C'est ainsi que nous vous l'offrons. Nous espérons que la lecture des textes de la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

** Ce qui est ajouté en italique est donné pour une meilleure compréhension.*

L'HOMME QUI ÉCOUTE

CENT.NOM ::

L'homme qui écoute¹, vit, agit, apporte à mesure, est et vit dans le temps de son Créateur, de son Père. L'écoute est la bénédiction du Père sur ses enfants. L'écoute pacifie, éclaire, élève, anoblit celui qui écoute et ceux qui entendent. Et le Père, par ses voies, transfère son entendement sur ses enfants, transfère ses connaissances, sa sagesse, son amour, dans cette voie, par l'intermédiaire de celui qui écoute.

Les lumières du Père se rajustent, s'équilibrent, dans leur puissance, pour devenir compréhensibles à tous. Les lumières du Père sont toutes-puissantes en tout état, et leurs forces sont trop élevées pour que les membres de cette Création puissent les absorber.

En passant par cette voie, par ce canal, par ce réducteur, les lumières du Père deviennent alors, sur vous tous, bénéfiques. Et, sans ces intermédiaires, ses lumières, ses connaissances seraient trop violentes, dévastatrices. À travers le temps, les temps, les histoires, les civilisations, le Père se fait entendre par différentes voies, moyens.

L'homme qui écoute apporte à ses frères, à ses sœurs, ce qui lui est donnée d'apporter.

Extrait du Tome III - CENT.NOM son Enseignement - L'éveil de votre divin - Chapitre 5.

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte. À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés. Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue. À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette

planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

*L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle
CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.*

PRÉFACE

Au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, Alain Vautrin dans un état profond du recevoir, sous l'éclairage de **CENT. NOM**, vous transmet ce livre dans sa forme intégrale.

Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source **CENT.NOM**.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans n'y apporter aucunes corrections. C'est ainsi que nous vous l'offrons.

Nous espérons que la lecture des textes de la source **CENT.NOM** vous permettra de trouver sous cet éclairage de la sagesse : la voie du cœur, la voie du cheminement intérieur.

Alain Vautrin

PROLOGUE

A l'avance de mes années en âge, il est surprenant qu'avec un peu de recul, de constater que le parcours que j'ai fait durant ma vie, n'a pas toujours été facile, et même en certaines circonstances quelques peu chaotique. Et qu'ici et là, à travers les temps, des menaces très sérieuses se sont levées devant moi, m'ont ébranlé et que, dans ces circonstances difficiles, j'ai été évidemment obligé de remettre tout en question ; dans mes façons de faire, dans ma façon de vivre.

Pour en arriver à une conclusion des plus que simples ; nous devons agir avec beaucoup de sagesse en prenant ce qu'il nous vient un pas à la fois, une action à la fois, un échec à la fois, et peut-être un succès à la fois si les circonstances ont été favorables.

Car souvent, les succès que j'ai connus, rencontrés, eus, n'étaient pas le fait de mon ambition, de mon travail acharné ou d'une poursuite effrénée. Non, ces petits succès, ces grandes joies m'ont été données sans que je m'y attende vraiment.

Dans ma propre vie, tout ce que j'ai caressé, désirée, éclairée par mon ambition personnelle, m'a souvent été dérobé juste là, quand je pensais cueillir le fruit de mes efforts.

Il m'a été donné durant mon parcours de vie, des défaillances du point de vue de ma santé, car bien sûr l'abus en toute chose à un coût. Souvent j'ai eu ambition de m'attaquer à plus grand que mes capacités disponibles

dans l'instant de mes actions, attirées par quelques glorieuses attractions que l'on conçoit, perçoit en nos discours intérieurs.

La réalité ; la vie qui nous est proposée offre beaucoup plus, est généreuse, car ce qui nous est réservé est souvent plus grand, plus beau, plus facile, non à atteindre mais plutôt à accueillir.

Il m'a fallu toute une vie pour comprendre ces quelques éclairages de la sagacité et ce, souvent brisé dans mon corps, dans mes pensées, dans mes actions afin que je puisse là, accepter humblement ce que la vie avait en réserve pour moi depuis toujours.

Sous l'éclairage du discernement, j'ai appris à me connaître, dans mes propres limites ; celles que je peux atteindre avec mes possibilités, mes dispositions, mes talents latents en moi. Et, choses surprenantes, ce que j'ai fait avec aisance, sans contraintes, sans lourdeur, ont fleuri dans de belles résultantes qui dépassent dans mon entendement tout ce que j'aurais pu espérer.

Sur mon chemin cahoteux et sombre de temps à autre, j'apprenais à me relever lentement, difficilement. Dans ce brouillard à mes perceptions, à mon ressenti, je souffrais.

Peu à peu, j'ai vu poindre en moi une petite lumière, toute nouvelle, qui dans sa croissance me redonnait espoir. Un retour en ma vie, une forme de printemps qui, avec beaucoup de temps, s'est installée en moi, sur moi. Et de nouveaux rameaux se sont déployés là, en moi. Et j'ai vu dans mon regard un nouveau jardin presque éternel, car ce qui y prend pied là, en ma demeure, ne semble plus être affecté par l'usure du temps et de l'expérience.

Mon corps ne peut plus courir et tend plutôt à s'acclimater aux conditions toujours plus réductrices de mes gestes, de mes pensées, de mes actions pendant qu'en parallèle, ma joie se lève et me porte à chaque instant.

Quand celle-ci devient discrète, je dois alors prendre repos. Au sortir de cet arrêt temporaire, tout en moi reprend son chant, sa joie, son énergie, sa vitalité, et là, je reprends mon pas qui me mènera, je le sais, au-delà de mon champ d'expérience actuel.

Ce temps alloué se nomme la grâce, là où on cesse de porter brouille, guerre, souffrance, malheur, intolérance, car en ce lieu nous vivons notre temps idéal, parfait, tout lumineux ; celui qui était inscrit depuis toujours en notre demeure.

En demeure je demeure et enfin, je suis arrivé en mon point de départ là où tout m'a été donné pour grandir, m'épanouir, et n'être que joie dans mon état d'être. Ce grand périple en mon univers, ce parcours que nous faisons ne s'inscrit que dans la joie ; cette lumière dont personne ne peut se saisir, mais que tous peuvent goûter, porter et livrer, car cette énergie de la vie ne reste prisonnière d'aucun lieu ; là est sa toute-puissance.

Longue vie en ce temps de grâce que je nous souhaite à tous en évitant ces morts dites personnelles qui nous mettent tous à risque de ne pas pouvoir embrasser notre grandeur, notre joie ; cette gloire qui nous a été réservée depuis toujours, pour toujours, dans cet acte d'amour qu'est l'énergie suprême de la vie sur tous ses ensembles, tous ses univers, toutes ses vies quel qu'en soit le sens de leur énergie propre ; expansion-contraction reste le pouls de cette énergie de la vie qui ne connaît point sommeil.

Onze tomes en français et onze tomes en anglais de cet enseignement ont été déposés à la Bibliothèque et archives nationales du Canada ainsi qu'à la Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Alain Vautrin

AVANT-PROPOS

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont vous propulser dans de nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendront.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition ; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création. Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

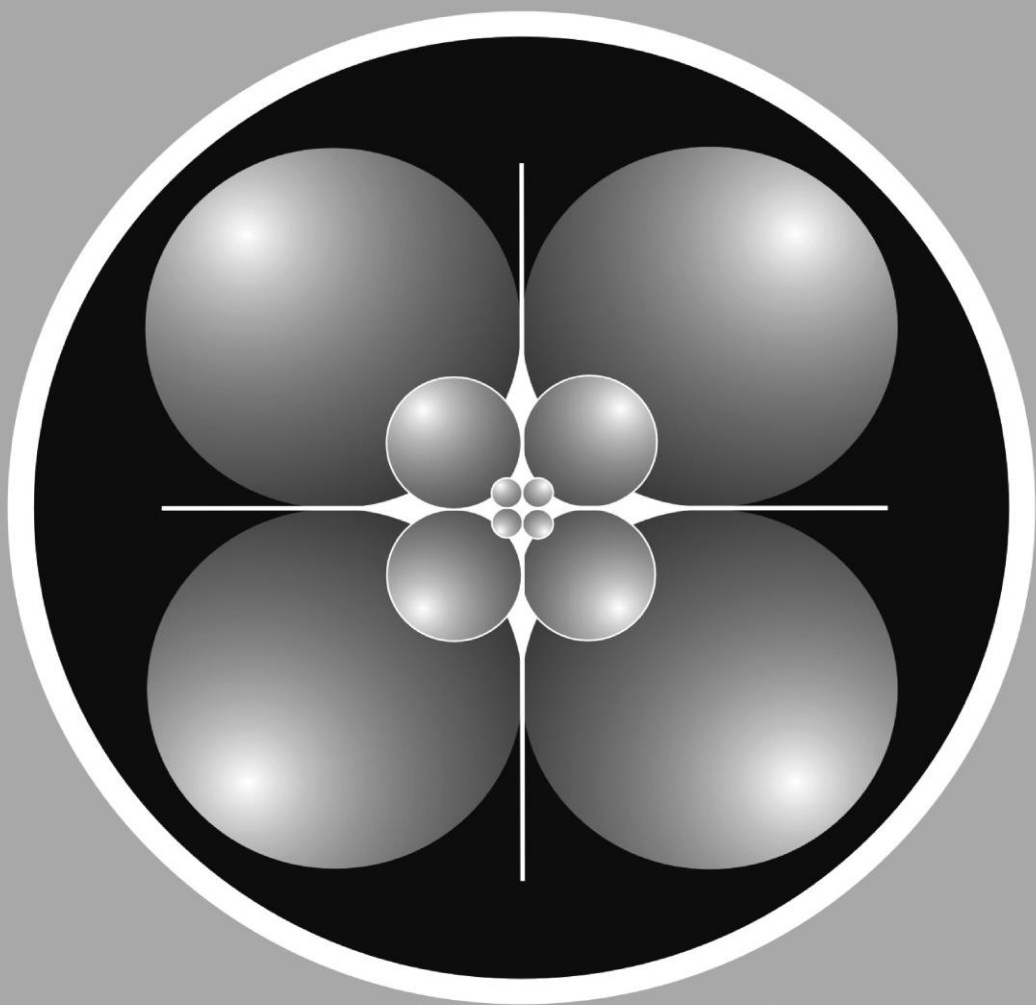
La force, l'énergie du créateur, résonne à travers toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à

l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante, *une propagation* ; l'ère du don, l'ère du rayonnement, *l'ère de l'influence*. Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle



ULTIME RENCONTRE

PRINCIPE TRINITAIRE .:

A ce point, en cet espace-temps, en ce présent, passé et futur sont réunis. Depuis longtemps, je marche auprès de toi. Depuis toujours, je t'accompagne et, en tout temps et à travers tous les temps et âges, j'étais toujours là.

Tu as passé ta vie, tes vies, à m'ignorer, à chercher le bonheur, la joie, la sérénité et même l'amour, en vain. Car, dans tes actions, dans tes agissements, tu m'as toujours ignorée.

Homme – mon frère, mon père, ma sœur, ma mère, mes fils, mes filles, toute la famille humaine – tu as cherché en vain et, depuis toujours, en vain. Mais, aujourd'hui, à la croisée des temps, je t'offre l'occasion de me rencontrer, de te découvrir et de recevoir tous les bienfaits de ton père.

En différentes époques, je marchais près de toi, à tes côtés, et nous conversions mais, à chaque pas, l'oubli t'envahissait, distrait par de vaines actions. Dans certains instants de ta vie, tu m'as laissée parler tout haut quand tu étais amour, tendresse, compréhension, paisible, sage.

Dans ces instants, ma main est devenue tienne et ton cœur est devenu mien – et, dans ces instants, nous ne faisons qu'un. Ces beaux instants que tu as, sur ton parcours, effleurés, oubliés, regrettés et pleurés, ne se sont pas évanouis. Je suis toujours là, près de toi, en toi, et tu

me reconnaîtras quand tu feras face à la lumière, à ta lumière, à ma lumière.

Et, à travers les temps, chaque fois que tu agissais hors de notre communion, souvent je pleurais, m'attristais sur ton sort, mon sort, notre sort, le sort de toute l'humanité. Et ces nuages devenus trop lourds, sur nous tous, nous courbent et nous affligent tous. Il suffirait de quelques instants pour que tu puisses me retrouver ; l'instant de bonheur, l'instant de vérité, l'instant de la vie.

Et je marche, depuis toujours, près de toi, avec toi et en toi, et tu ne m'écoutes point. Tu fais le sourd, tu m'ignores et, pourtant, je sais qu'un jour tu te retrouveras en moi car je suis toi.

Quand tu as bercé ton enfant, tu m'as permis de briller. Quand tu as nourri le pauvre, tu m'as permis d'accomplir. Quand tu as eu soin de tous, en t'oubliant par instant, tu étais toi en moi et moi en toi.

Et, pourtant, à travers certaines périodes, nous avons connu le bonheur car nous marchions, sur la grève, dans la lumière, et notre unisson élevait ton chant, notre chant céleste, au père et sur tous.

Que de beautés perdues, que de joies égarées et que de peines et de misères et de souffrances inutiles. Mais je suis toujours là et je sais que ton retour, ta rencontre avec toi et moi et moi et toi est inéluctable. Dans tes plus beaux instants de vie, d'amour, de cœur, de douceur, tu as permis, dans ces instants, à notre lumière de s'élever dans sa lumière.

Je ne peux pas comprendre ce que vous, les hommes, cherchez et surtout et toujours hors de la lumière, de sa lumière, de son amour. Les temps sont terminés pour vous tous et, en ce temps présent où le passé et le futur s'embrasent, tu vas enfin t'éveiller, t'illuminer et, enfin, tu vas pouvoir t'élever en moi car je suis toi.

Je souffre de ramper, je souffre de pleurer et de souffrir alors que je ne suis que joie et lumière. Je souffre de te voir agir ainsi. Et cet amour, cette lumière, mon père nous l'a donnée, nous l'a réservée, nous l'accorde.

Et, depuis toujours, je marche auprès de toi et je n'attends qu'un geste de ton cœur, qu'un regard, qu'une action de toi. Viens auprès de moi, je suis là, en toi, je suis toi.

Cesse de t'égarer, de te perdre. Car, au point où vous êtes, l'égaré ne sait plus et ignore jusqu'à quel point il s'est éloigné de lui-même.

Celui qui se perd et s'égare et qui le constate a, en général, un retour facile, agréable et paisible. Mais celui qui, comme toi, ne sait plus, même, qu'il s'est égaré, que puis-je faire pour toi ?

Je suis là, je marche, je te suis. Je lève ma main quand tu la lèves, je baisse ma main quand tu la baisses, je frappe quand tu frappes et je pleure. Et je pleure de joie quand ta main prodigue des douceurs et ton cœur vibre dans l'amour. Je suis la joie, je suis toi, tu es moi. Tu me cherches depuis toujours et, depuis toujours, je suis là, je te suis, je suis à tes côtés.

Je marche et je marche toujours et cette marche éternelle est longue pour moi – et, pourtant, dans ma condition, le temps ne m'affecte pas. Je trouve le temps long à t'attendre et je garde tout à l'ordre pour ton retour tout lumière.

Je sais qu'un jour tu cesseras de chercher. Tu t'arrêteras et tes yeux s'ouvriront et ton cœur s'épanouira. Et ma main dans la tienne ne fera alors qu'une dans la communion, dans le geste et dans l'action.

Et, enfin, je ne marcherai plus à côté de toi mais je marcherai en même temps que toi, avec toi, en toi. Et nos pas seront liés, unis dans sa lumière, dans sa joie, dans son amour. Et nous serons enfin réunis et, enfin, nous

serons sa joie, sa lumière, sa perfection, car nous pourrons alors agir en mon père.

Et, depuis toujours, je marche, je te suis, je dors à tes côtés, je suis ton père, ta mère, ta fille, ton fils, tes frères, tes sœurs, je suis aussi toute l'humanité. Je suis toi et tu es moi et nous sommes, tous, sa création.

Je marche et j'ai hâte qu'enfin tu me retrouves car, depuis tous les temps, je ne t'ai jamais perdu. Je suis ta partie lumineuse, je suis ce que tu recherches depuis toujours et, quels que soient tes désirs, ces désirs lumineux seront honorés.

Je marche depuis longtemps près de toi et, aujourd'hui, je voulais te le dire et que tu le saches. Car les temps de l'errance sont terminés pour nous, deux. Amen.

Extrait du Tome II - CENT.NOM son Enseignement, ses Révélations - Chapitre 6.

NOTRE APPRENTI SOIGNANT RESPECTERA LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR

La voie du silence demeure la toute-puissance de l'Éternel ; celle qui ouvre toutes nos portes intérieures. Les puissances de l'Éternel, du Père, du créateur, passent et régénèrent le temple sans ne rien dilapider de sa puissance, de son intégrité.

Toute action doit se faire entendre, toute action doit porter fruit et toute action doit recevoir réponse.

La main du soignant est, dans les faits, et reste ce souffle de vie. Et, ce qu'il apportera sur et en son malade ; mal portant, il devra l'entendre en lui par la voie du retour, par la voie du grand principe du trop-plein.

Ce que tu déposeras, par la lumière, par la voie de ton énergie, de ta force, de tes connaissances, de ton amour, de ton service, te reviendra intact ; dans sa toute puissance et ce sans que tu ne connaisses aucune fatigue. Si fatigues tu rencontres tu n'as pas laissé agir ton père qui lui est le seul soignant qui relève même les morts s'il y a nécessité.

Il est toujours plus facile de se faire entendre de celui qui porte une plus grande douleur, car ceux qui souffrent un peu moins ne sont pas toujours disposés à se laisser aider, visiter, soigner, guérir. Le miracle restera et s'entendra toujours à travers l'effort de l'ensemble.

Alain Vautrin

LE PRINCIPE DU TROP-PLEIN

CENT.NOM ::

Bonsoir à vous tous. Un homme marche dans le désert, et le vent hurle, et le sable danse. Et cet homme, dans sa marche, ne sait pas pourquoi il est là car, depuis longtemps, il marche. Tout s'est évanoui devant lui, toutes les choses, les habitudes, les amis, la famille, ses enfants, sa femme ont disparu. Et cet homme, voulant connaître les mystères de sa puissance, de son dieu, fit appel à lui et celui-ci lui dit : « Pour t'élever, abandonne tout, détache-toi de tout et de tous car, dans mon espace, tu découvriras ma puissance, ma force, ma lumière ». Et, pourtant, cet homme était à l'aise et vivait bien, riche, cultivé, intelligent et sage pour tous. Cet homme a accepté de tout quitter et de partir dans son désert ; le désert des humains.

Il faut, pour recevoir la force, son amour, ses connaissances, ses lumières, il faut laisser aller tout ce que vous avez touché et étreint. Car le père ne peut déverser, en cet homme, ses lumières que si celui-ci a fait la place. Car celui qui croit recevoir sans transférer, sans donner, vient de se voler, de se tromper, de s'anéantir dans son intelligence, dans son cœur et dans son esprit.

Chaque être, chaque créature, élément, a un équilibre dans sa masse. Et, comme une tasse quand elle est pleine, si le père déverse, en celle-ci, sa lumière, son trop-plein devient alors agissant. Car le trop-plein, l'excédent, est ce

qui crée la puissance et le pouvoir du père sur tous. Celui qui retient ce qu'il reçoit périt, pourrit. S'habituer à ce détachement exige tout de l'homme car l'homme, ce naufragé, s'agrippe et refuse de lâcher prise.

Le pouvoir divin s'exprime dans son excédent, et le déversement de l'excédent de sa puissance, de ses lumières, sur tous, a pour effet de vous élever tous. Mais l'homme n'a pas compris et espère recevoir tout de son créateur et, parce qu'il agit de la sorte, se meurt et, finalement, laisse les puissances de son père tomber à côté de lui au lieu de l'absorber comme toute plante le ferait.

Cet homme qui marche, sans répit, dans ce désert souffre et endure tout et, au bout de quelque temps, quelques nuits passées au froid, cet homme commence à sentir, en lui, sa présence, les bienfaits de sa présence. Il ne sent plus le froid ni la faim ni la soif. Il a basculé en l'état de son père et, dans cette sensation, dans cette vie, cet homme renaît car il peut accueillir son père et son père l'habite dans son entier. Et celui-ci, quoique d'apparence fatiguée, aux traits tirés, au lieu de s'affaïsser, devient fort, et cet homme commence, dans sa compréhension, à comprendre l'offrande. Avant de quitter son village, il s'est offert à son père, les a tous quittés, et tous n'ont point dit mot à son départ. Cet homme, dès ses premiers pas, avait voué toutes ses actions à son éternel. Cet homme s'est offert, pour beaucoup, en sacrifice mais lui était guidé.

L'offrande est la sève aux arbres, le miel aux abeilles et sa lumière, son amour aux hommes. L'offrande est la nourriture de l'éternel à ses créatures et cette nourriture assure sa transformation, sa vie ici-bas et dans l'éternité. L'offrande est l'énergie du père et celle-ci circule dans son sens circulatoire et celle-ci, dans son action, passe et continue sa route. Et les bienfaits de l'offrande, de la vie,

ne peuvent être absorbés que si l'homme laisse couler cette lumière, cette énergie, en lui, à travers lui, sans retenue et sans penser à mettre de côté. Dans la compréhension du père, nul n'a le droit de retenir son énergie, ses lumières, ses connaissances et son amour.

En chaque homme, il y a **le principe du trop-plein** et, dès que le père dépose en cet homme, en ces hommes, sa lumière, son amour, l'effet, en cet homme, est instantané ; cette lumière prend place en lui. Et la lie et les lumières de cet homme s'évacuent par ce principe et, dans cette action, cette énergie alors coule sur les autres et l'énergie du père continue à se propager sur tous.

Quand vous recevez les bienfaits du père, partagez-les tout de suite avec les autres, car plus vous partagerez et plus grande abondance sera en vous, par vous, sur les autres. Et, si tous agissent en ce sens, tous vivront dans l'abondance du père.

Cet homme était parti dans le désert pour savoir, pour rencontrer l'éternel, pour le questionner, lui demander conseil sur ses faits, ses gestes. Et le père écouta cet homme et, quand celui-ci sut se taire enfin, alors son père commença à lui parler, à lui ouvrir les yeux, les oreilles, à lui ouvrir tout son corps à la lumière de ce soleil ardent, en ce désert. Et cet homme, brûlé, terrassé par ces rayons, dans cet instant comprit le véritable sens de la vie.

L'offrande est la clef de ce grand mystère de la vie. Et il n'y a que dans l'offrande, sur tous les niveaux, qui puisse permettre, au père, votre acquiescement de sa lumière, de son offrande. Dans l'enseignement, dans les écoles de pensée, tous enseignent le service et soin, l'attention aux autres, mais personne ne sait pourquoi. Et, dans cette répétition de ces gestes sans savoir, la portée, les fruits sur ceux-ci, sur ces hommes qui s'exercent à ces nobles actions, est, bien sûr, sans fruits. Et, à travers les

années, ceux qui étaient sûrs de prospérer en leur créateur découvrent, pas à pas, que tout disparaît sous leurs pieds, sous leur regard, et ils n'entendent rien.

Pour vivre selon l'éternel, il faut vivre dans ses principes, dans ses lois et dans le sens, toujours, de sa volonté. Et quoique action belle et sincère, si cet être n'est pas conscient de ces grands principes de l'éternel, bien sûr, plus il marche et, si le temps le permet, se retrouve, comme cet homme dans un désert intérieur. Et la solitude, l'angoisse, la mort les terrorise.

Chaque homme qui dit chercher la vérité doit, un jour ou l'autre, faire face à celle-ci. Et, un jour ou l'autre, ils entameront leur marche dans leur désert à leurs risques et périls de tout perdre ; leurs anciennes habitudes, actions, façons de faire, penser et, même, de respirer. Et cet homme qui marche dans le désert, brûlé par le soleil, desséché, aussi étonnant que cela soit, retrouve, en son cœur, la véritable essence de son éternel, de sa vie, de sa raison d'être.

Cet homme se retrouve. Il est surpris de se voir si beau car, dans cette marche, cet homme est habité dans son entier, dans sa totalité, par son créateur. Il a évacué sa vieille personnalité et il s'est habillé de sa nouvelle personne, persona, de sa nouvelle forme, nouvelle apparence. Et cet homme est heureux, joyeux. Il a saisi sans plus chercher à comprendre et, où il est, il aimerait rester en cet endroit de lumière, paradisiaque pour lui. Mais son père lui dit : « Maintenant que tu m'as reçu, distribue sans compter, à tous, et peut-être que ce cadeau, porté à tous, saura les sauver. »

Cet homme, dans son nouvel état d'être, n'est plus sourd et voit loin et, à travers le vent, entend la voix de son père - et le sable n'est qu'une pluie de lumière sur lui - et reprend sa marche sans se soucier réellement de la

direction que ses pieds prennent, car il sait maintenant qu'il est guidé, habité, protégé, qu'il est en son père et que son père l'habite.

Et cet homme arrive au bord du désert et, bien sûr, personne ne le reconnaît mais tous le voient, l'entendent, l'écoutent car il est devenu, cet homme, l'offrande du père aux hommes qui habitent en ces régions. Et ceux-ci, subjugués par sa lumière, sa beauté, commencent à recevoir leur père par ce nouvel émissaire et ceux-ci commencent à boire les paroles-lumière et sont abreuvés jusqu'à satiété. Et ces hommes durs, vils, la plupart éteints, commencent eux aussi à s'éclairer, à revenir en vie.

L'homme du désert a redonné la vie partout où il passait. Beaucoup doutaient, beaucoup se refusaient mais, à la vue de cet homme, tous vibraient car ils savaient que cet homme était la vie.

Quand la vie marche vers vous, ne vous effacez point, recevez-la et, quels que soient son apparence, son image, sa forme, recevez-la, accueillez-la dans vos cœurs. La vie a toutes sortes d'images : elle peut venir par les cris stridents d'un enfant, par l'éclat de la couleur d'une fleur, par le vol d'un oiseau, par les paroles sages d'un vieillard ou d'un sage jeune.

Accueillez la vie, recevez-la, ouvrez vos bras, vos cœurs. Ne l'écrasez pas, ne piétinez pas la vie car, dans les faits, vous vous détruisez. Recevez chaque geste que la vie apporte sur vous, en vous. Apprenez à la reconnaître. Mon dieu ! Apprenez à la recevoir et à la communiquer aux autres.

La vie, quand elle est bien accueillie, vous transforme en vie et la vie se reconnaît par sa lumière. Elle éclaire les coins les plus sombres, les visages les plus éteints, érodés, usés. Et tous ces visages déçus, souffrants, se ré-éclairent

et vibrent dans sa vie, dans son énergie, dans son offrande.

Et le père, dans son action vivifiante, permet à chacun de vous de répéter son geste. Et il n'y a rien de plus excitant, stimulant, que de penser à apporter du bien, la vie aux autres. Et, dans cette action, chacun de vous se met à frémir comme ces feuilles sur l'arbre quand le vent souffle. On reconnaît la vie par sa lumière, par cette vibration, excitation intérieure qui soutient, porte et élève celui qui est dans ces états d'être.

Et ce vieillard, cette femme usée, cet enfant souffrant retrouvent la joie de vivre et la propagent, sur tous, dans toutes les maisons. Et, même au coucher du soleil, toutes ces maisons sont illuminées par cette joie, par cet amour, par cette vie, parce que vous avez commencé à accepter le recevoir dans le donner.

Cet homme, qui est passé de village en village, a disparu depuis longtemps, et d'autres ont pris sa place et, malgré leur invisibilité, tous les voient comme si cet homme n'avait jamais quitté leur pays. Et cet homme, qui apporte cette lumière, cette vie, habite en vous tous. Quel que soit le parcours de vos vies, traversez votre désert le plus vite possible et allez parler à votre père et faites silence pour l'entendre.

Si cet homme n'était pas rentré en ce désert, tous seraient morts de tristesse, et la civilisation, dans laquelle il s'est promené, aurait disparu à l'insu de tous ses habitants.

Chaque homme a ce parcours à faire pour assurer la vie sur tous et sur eux-mêmes, et cette action se fait dans la compréhension lumineuse de l'offrande. Celui qui sait donner reçoit. Celui qui retient n'a rien, et celui qui s'accroche tombe dans la mort, dans sa mort intérieure.

L'offrande est le plus grand principe de la vie. L'offrande est la puissance agissante de votre créateur sur votre création et sur chacun de vous – et ceux qui agissent dans le même sens que l'éternel, du recevoir et du donner, accomplissent sa volonté – et maintient, chacun et tous, l'énergie parfaite de la vie, sur tous.

La compréhension de l'offrande fait, de chacun de vous, les hommes et les femmes et les enfants les plus riches de toute la création. L'offrande prend plusieurs formes, *apparences* : dans les soins, le service, l'attention aux autres dans l'amour. L'offrande est toutes ces formes d'attention mais, pour qu'offrande puisse être agissante, vous devez l'offrir à votre père et vous lier à lui afin que celui-ci, par vous, agisse. Car effort d'homme seul s'avère toujours inutile mais, dans l'accompagnement de leur éternel, ceux-ci alors deviennent la vie.

Et la pauvreté, la tristesse, les maladies, les douleurs disparaissent toutes car l'énergie, la puissance du père, est comme un torrent et peut déplacer des montagnes sur son parcours, *sur son passage*. Mais, pour que parcours il y ait, il faut que chacun en fasse de même. Si chacun est un obstacle à l'amour du père, ne vous attendez pas à mieux et, si vous faites tomber votre obstacle dans le recevoir et le donner, vous pourrez alors être porté par son énergie, son amour, sa puissance.

L'offrande, sous un aspect simple, est grandiose car l'offrande a le pouvoir de transformer ceux qui agissent, en ce sens, en des offrandes vivantes. L'offrande coule sur vous et vous devenez l'offrande et vous coulez sur les autres et, dans ce geste, vous serez éternellement nourri et maintenu dans sa lumière.

Bonsoir et merci, trois fois merci.

Extrait du Tome II - CENT.NOM Son Enseignement, ses Révélation, - Chapter 20.

PASSER PAR UN LONG SILENCE

La voie du silence est la puissance de l'Éternel
Qui ouvre toutes les portes de nos intérieurs

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à l'intérieur des flammes de votre amour, l'homme se réconcilie, retrouve la paix et, sur ce chemin, retrouve l'art de se guérir. Mon Père, éclairez-nous, guidez-nous sur ce pouvoir connu de tous les temps ; le pouvoir que Vous transférez à vos soignants, à vos accompagnateurs, aux sages paisibles ; porteurs de paix, d'équilibre et d'harmonie. Bénie soit votre présence, mon Père, en la demeure de chacun de ces agissants. Amen.

CENT.NOM ::

Le sage, l'apprenti soignant doit, avant de servir en ce sens, **passer par un long silence**. Il devra, pendant son instruction, se donner du temps à apprivoiser la voie de son propre silence ; bien instruit celui qui passe à cet état d'écoute, à cet état de réceptivité, à cet état de sensibilité, en la voie de son silence régénérateur.

Quels que soient les acquis de notre apprenti sage, s'il ne respecte pas son propre passage en sa voie intérieure, en la voie de ses intérieurs; de ceux sur lesquels il devra œuvrer et posera toute son attention. Le soignant devient toute écoute en son être, en son corps, en son esprit, en son intelligence. Il s'ouvre et accueille ce qui vient à lui, en recevant ceux qui viennent à lui.

Dans l'art de soigner, l'apprenti soignant fonde son individualité, sa personnalité, en son art de servir. Il devient, ce soignant en lui-même; celui qui de son intérieur fait appel à son « Je Suis » supérieur, à son divin, et réussit à contacter, à atteindre, à se lier à l'autre « Je suis » qui a besoin de support; qui a besoin d'aide.

Le soignant, à l'intérieur de l'exécution de son art, ne morcelle, *ne fragmente* plus son entendement, son intelligence, son énergie. Ce qu'il porte, en acquis, est en lui, et ses connaissances n'apparaissent pas et ne disparaissent pas selon les circonstances; du besoin, de l'utilité ou de l'inutilité. Si le soignant vit cet état d'être d'instabilité, il perd alors son unicité, sa globalité, sa confiance qui pour résultat dérobe son efficacité, il perd même son pouvoir de soignant.

L'apprenti soignant, avant de servir et de s'approcher de celui qui a besoin de son aide, doit, dans son propre respect, être lumière, être amour, être vie, et doit surtout être en paix, et serein. Par cette écoute largement ouverte en lui, il devient calme et apaisant.

Dans l'exécution de son art, il ne communique plus dans les voies usuelles des hommes. Ce qu'il tend à converger par la parole devra être exprimé et soutenu par le geste. Celui qui se tait, qui se fait silence, devient alors éloquent dans son geste et devient en sa propre présence; puissant parce qu'il laisse l'énergie de son Père œuvrer, agir sans en détourner l'intention, sur celui qui est en mode du recevoir.

Le soignant, dans son service, a pour tâche de communiquer et de faire entendre l'immensité de l'amour, de la paix, que son Père déverse en lui. Et, pour ce faire, le soignant devra porter la grandeur de son Père en lui, dans la plus grande discrétion à l'autre assoiffé de son propre retour à la vie, en passant par la guérison de ses maux.

L'apprenti sage, dans le domaine des soins, se réservera à chaque jour, un temps de silence profond et, chaque jour, il deviendra, à chacun de ses pas, ce silence. Instruit de ce silence, il pourra alors accueillir et agrandir son instruction en d'autres domaines de son servir.

Par la voie du silence, le soignant communique son propre silence à celui qui est dans le besoin d'aide. Celui qui fait appel à ces soins, dans les faits, pleure, hurle, gémit et n'attend que cet état d'être ; être silence en lui-même.

Le soignant, à ses premières rencontres, doit établir cette confiance, ce contact d'état d'être à être et, avec un peu de temps, la réceptivité des deux parties pourra grandir, s'ouvrir et se lier, la communication pourra s'établir entre les deux parties ; entre le soignant et celui qui reçoit les soins.

Dans cet espace-temps, dans ce lieu, les deux parties œuvrent dans cette commune entente car le soignant, s'il n'est pas élevé, placé sur la même longueur d'onde que son patient, ne pourra pas être efficace.

Le porteur de paix, celui qui vit le silence, dans son expérience de soignant, reçoit, par la voie du silence, la langue universelle. Un malade, un être en besoin d'aide, est un combattant épuisé, un combattant qui ne peut plus combattre car épuisé et qui, à chaque combat devient de plus en plus faible et à cours d'énergie, il perd ses combats car il ne sait plus où porter la paix en lui, comment se ressourcer.

L'apprenti soignant, le sage soignant, a le devoir de communiquer ce retour au silence, à la paix, à l'état de bien-être, quel qu'en soit l'avance de l'état de sa maladie.

Le soignant doit, dans son geste, dans son servir, communiquer son propre art de guérison et, sans en donner les détails, il doit transférer à celui qui reçoit ses

soins, la possibilité de trouver le repos ou l'arrêt des hostilités pour se reprendre en main, se refaire.

Le combattant en état d'acceptation, peu accéder et entrer dans son état de repos et là pourra voir l'état de ses lieux. Un être en paix cesse de nourrir ses conflits intérieurs et immobilise l'assaillant.

Le soignant dans l'exercice de ses fonctions, selon le sens et la direction de ses soins, doit communiquer à cet être cette voie d'apaisement, cette voie toute calmante, ce retour à la lumière, à cet état d'amour, à cette confiance en son propre état d'être et Être.

L'apprenti soignant dans l'exercice de son art, reçoit, lui aussi les soins dont il a besoin. Le soignant sage en fonction propage l'équilibre, l'harmonie, la guérison, sur celui qui est dans le besoin. Car le soignant doit porter en lui-même l'état de guérison. Et, s'il est à l'écoute, il recevra par le principe du trop-plein ce que Dieu a généré par amour sur ses vies en entendant par la voie de l'écho ce trop plein divin de celui qui est venu lui demander son l'aide.

Le soignant ne peut communiquer que ce qu'il porte et vit. Par la voie du silence, il grandit et, il pourra d'une action à l'autre toujours mieux servir, mieux soigner.

Les malades ressentiront cet état de paix, cet état d'équilibre, de lumière, d'amour, cette santé de l'esprit, de l'intelligence, du corps, et, par ce contact établi, ils seront convaincus et entraînés en cette voie de l'exemple, par la voie du porter, dans le même sens ; ils prendront automatiquement ce cap, ils s'apaiseront et pourront, dans ce calme, commencer à se rebâtir.

La voie du silence est la puissance de l'Éternel qui ouvre toutes les portes de nos intérieurs. Et le soignant, l'apprenti soignant, devra, en tout temps, chaque jour, vivre par cette règle. Merci.

Vous pourrez procéder aux questions, s'il y a lieu.
Merci.

Période de questions

1. Q. Vous parlez que l'apprenti sage devrait avoir un temps de silence profond à chaque jour, est-ce que vous avez une **technique pour aider à maintenir ce silence-là** pendant un certain temps ? Combien de temps devrait-être consacré à ce silence profond ?

CENT.NOM ::

L'apprenti sage, au début de son expérience, sera peut-être obligé de prendre un peu plus de temps pour aller à son propre silence. Car, dans les faits, le temps n'a pas d'effet mais la qualité de ce silence est et reste maîtresse sur votre temps et sur votre propre entrée en état supérieur.

L'apprenti sage, au début de son expérience, goûtera à toutes sortes de silence ; des silences bruyants, des silences remplis de désordre, des silences ennuyants, sales. Et notre apprenti sage devra répéter son expérience jusqu'à ce que son silence devienne pur, transparent, léger, immense, lumineux.

Quand notre apprenti sage rencontrera cette qualité d'être, cette qualité de son propre vivre, il pourra, en un instant, amener son propre silence ; ce que d'autres pourraient prendre des temps infiniment plus longs.

L'exercice journalier de l'apprenti sage, en cette voie du silence, en ce découvrir, lui permettra d'accéder plus rapidement à des niveaux, à des paliers élevés en qualité, en pureté, en lumière, en amour, dans la perfection du silence, dans la perfection de la voie d'ouverte de l'écoute, du recevoir et du transfert. Merci.

2. Q. Y a-t-il des choses auxquelles je devrais **prêter attention**, qui pourraient-être négatives pour moi pendant mon service, pour moi ou pour les autres aussi ?

CENT.NOM ::

Dans le service de l'apprenti soigneur, il devra vérifier et se garder, avant de commencer son service, son état d'ordre en lui, de son état de paix. Car celui qui est dérangé, par lui-même et en lui-même, est et devient très influençable sous les voies des désordres extérieures.

Car ce que tu portes en ton cœur, ton cœur l'entendra mieux en la voie des autres et ce que tu portes en bien, en ton cœur, en ton être, te permettra de grandir, de recevoir et d'accueillir plus de bien. Et ce que tu portes en mal, en ombre, en désordre, en inconscience, sera aussi nourri, dans le même sens, puisque tout ce que tu portes, en toi, est et devient ta propre écoute. Merci.

3. Q. Quand j'ai terminé mon service, est-ce qu'il y a **quelque chose de particulier que je devrais faire** ?

CENT.NOM ::

Le servant, le soigneur, doit, en tout temps, à l'entrée de son service, connaître son état d'être et, au sortir de son service, reconnaître *et réviser* son propre état d'être. Et, dans son service, le soigneur grandit et le soigneur, dans sa réceptivité, s'il est resté vérité sur lui-même, se reconnaîtra, se distinguera et s'anoblira. Au sortir du service, s'il s'est égaré, s'est perdu, s'est désorienté, il devra se réimposer la paix, le silence, l'ordre, avant que ce désordre, que cet égarement ne puissent prendre effet et ait prise sur lui-même. Merci.

4. Q. J'aimerais poser une dernière question. Quand vous parlez du **soi supérieur**, est-ce que je pourrais le ressentir à

un certain niveau dans mon corps et, si oui, **ce serait où que je le sentirais ?**

CENT.NOM ::

Quand on parle de son propre « Je suis », de son soi supérieur, le ressenti en l'être et en le corps du servant, du soignant, de l'apprenti soignant, se reconnaît graduellement, car l'état de transformation, l'état d'élévation, s'atteint marche par marche. Et, d'un jour à l'autre, d'une expérience à l'autre, cet état d'être, cet état de conscience, de vision et de ressenti et d'écoute, se transforme, s'agrandit et devient toujours de plus en plus puissant dans sa réceptivité.

Et ce que l'apprenti servant, soignant, recevra, en début d'expérience, sur sa propre compréhension, sur son propre état d'être, il pourra alors recevoir l'équivalent à son propre niveau de celui qui a besoin de son aide.

L'homme reconnaît, en l'autre, que ce qu'il porte, que ce qu'il vit. Mais, dans les faits, le débutant soignant ou l'expert soignant, quand ils rentrent en état de leur service, perçoivent, en eux-mêmes, un différent état vibratoire, plus subtil, plus élevé, frémissant, dans l'apaisement.

Avec l'expérience, l'écoutant, l'entendant, celui qui vit le silence pourra voir, en ses émotions, en son intelligence, monter cette énergie. Et cette énergie montera du bas vers le haut et cette énergie montera, en puissance, avec le temps. L'expert soignant, quand son énergie est toute-puissante, est, dans son être, entièrement disponible à son servir, à l'autre. Merci.

– Je n'ai pas d'autres questions. Merci beaucoup.

CENT.NOM ::

Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome IV - CENT.NOM son Enseignement - L'apprenti sage - Chapitre 43.

LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous vos lumières. Permettez, à cette humanité souffrante, de retrouver la paix, l'équilibre, la guérison, leur état d'être : parfait, lumineux, vibrant. Mon Père, au nom de chaque être, nous implorons ce retour au bien-être, à cette qualité de vie divine en nos demeures, en nos corps, en nos pensées. Chaque demeure, mon Père, est en attente, et est prête à Vous recevoir. Béni soit votre venue en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Toute action doit se faire entendre, toute action doit porter fruit et toute action doit recevoir réponse. La lumière, la parole, le geste quand ils sont tous bien portés, bien soutenus, bien accompagnés, portent fruits et effet, sont directeurs, sont responsables et actifs, dominants et essentiels, ramènent l'ordre et, en fait, sont les plus grands communicateurs.

La lumière, l'énergie du Père, l'énergie que tu portes peut se faire entendre par bien des voies. Cette lumière peut passer par la parole, par le silence, par le geste.

Le serviteur, l'apprenti soignant, sait que dans son servir, par son geste, qu'il devra transférer la lumière, l'énergie ; ramener la vitalité, communiquer, insuffler la force, imposer l'ordre. Par voie de conséquence, établir la paix et activer la régénérescence dans tout l'être, dans

l'entièreté, dans la globalité de celui qui reçoit, qui accueille les soins.

La voie de la guérison est une voie active ; elle fait appel au malade, à son intériorité et communique assez d'énergie pour le relever dans et par son énergie propre, dans sa vitalité, en son esprit, en sa lumière.

Le soignant porte en lui, toujours, par la voie de la connaissance, ce qui le rallie à son père : l'anneau de lumière. Le soignant, quand il porte sa parole, sa lumière, à travers son geste, respecte l'anneau de l'alliance de son père.

Il déverse l'énergie et, par la voie de son écoute, accueille l'énergie qu'il a déversée en son malade. Si cette énergie ne lui revient pas, il n'a pas su la communiquer et il doit faire d'autres essais pour trouver l'entrée, le lieu, le passage de la lumière.

L'apprenti soignant, avant d'émettre et de porter geste, est lui-même élevé en sa propre énergie, et son énergie est, en son temple, vibrant comme une eau bouillante. Sa passion de la vie fait naître, en lui, ce jet, cette source, ce frisson et, en tout son être, il entend l'énergie de son père.

Le soignant porteur de cette énergie, parce qu'il l'entend en lui-même, devient face à son patient, en meilleure écoute. Il devient attentions, soins et il n'oublie pas, en aucun temps, que l'acte qu'il pose reste une communion, un partage, un mariage, en terrestre, entre le soignant et le soigné et entre ce groupe d'êtres et l'éternel.

Le soignant accompagne toujours son geste soutenu par l'énergie qu'il déverse. Un soignant est un fleuve de lumière qui irrigue les terres séchées. Dans son acte d'amour, il respectera et restera dans l'équilibre de son père, dans la volonté de son père et s'astreindra dans le respect de la loi de la progression, du dosage.

Aux premiers abords, son énergie se fera entendre, sur tous les champs, sous, *par* la voie de la délicatesse. Mais, pour ce faire, le soignant doit se présenter devant la demeure, devant le temple du malade et attendre d'être accueilli par celui-ci.

Le soignant est un ouvrier qui devra œuvrer à l'intérieur du temple. Pour ce faire, cet ouvrier ne peut pas rester à l'extérieur de cette demeure, de ce temple. Le soignant se présentera par une des portes du temple. Et, selon l'être, le malade, il devra respecter la porte que celui-ci lui proposera.

Le Père a déposé, en chaque demeure, plusieurs portes - et toutes sont vastes et grandes. Pour certains, il ne faut pas passer par la plus grande porte. Pour d'autres, les portes plus discrètes sont là. Le soignant découvrira, avec la rencontre, en établissant le contact, par quelle porte il devra passer.

La porte centrale est, en temps normal, adéquate, celle qui offre accès au grand nombre - et cette porte est en la couronne. Mais, pour beaucoup, cette grande porte dérange et certains préfèrent la voie du cœur ou la voie des différents centres. Chaque centre à sa propre porte et des fois, la porte arrière, des cuisines, est plus efficace.

Le soignant, quand il s'approche de son patient, laisse, par la voie du toucher léger, couler l'énergie sur l'être dans sa totalité. Et, au passage, il pourra reconnaître et savoir par où il sera le mieux reçu.

Certains soignants, plus avisés, frappent à la porte arrière pour pouvoir être reçus à la porte centrale. Le soignant avertit le malade de son entrée en service. Et, pour certains, la porte centrale, la couronne, ne s'ouvre pas si simplement, car, pour ces êtres, cette porte reste fermée, gardée.

Le soignant est un être plein de tact par son attention, par son amour, par son porter de vie. Une fois que les grandes portes sont ouvertes, quelle que soit la procédure, le soignant peut alors commencer à entrer en demeure, à faire les observations nécessaires et à savoir où il procédera en premier lieu.

Il est bon, pour un soignant - pour se faire accepter, accueillir - d'apporter, de créer et de maintenir un bien-être en son malade. Par la voie de ce bien-être, la confiance alors s'établira.

L'apprenti soignant - le soignant qui a su entrer en confiance avec le malade - a, bien sûr, beaucoup plus d'avantages pour l'obtention de bons résultats. En chaque demeure, il y a des parties plus faibles que d'autres et ces lieux devront être servis et placés en priorité. L'approche de ces lieux devra se faire à pas feutré accompagné d'un geste doux, imperceptible et tout de même entendu tout en profondeur dans le patient.

En ce lieu, sur ce point, une fois que le soignant a établi son amarre, il commencera à ouvrir lentement ses vannes d'énergie, de lumière, d'amour. Lentement, il déposera et propagera céleste en ce corps souffrant. Quand cette région du corps est inondée, le soignant laisse le terrain s'imbiber de cette énergie et va œuvrer en d'autres lieux, autre partie du corps. Et tous ces lieux, observant l'action du soignant, sont devenus, par les faits, écoute, sensibles et prêts à accueillir ce nouveau venu ; cette arrivée d'énergie.

Il est toujours plus facile de se faire entendre de celui qui porte une plus grande douleur, car ceux qui souffrent un peu moins ne sont pas toujours disposés à se laisser visiter, soigner, guérir.

Le soignant va maintenant porter son geste à partir du centre établi, va porter son geste en remontant vers la couronne, vers le centre directeur. Le soignant, quand il

pose geste et action, reste toujours en communication avec la couronne du malade, car ce qu'il y dépose en énergie, en ordre, en paix, doit se faire entendre dans la couronne en tout premier lieu. Car, si la couronne n'entend pas le geste du soignant, c'est comme si l'énergie manquait sa cible et passerait tout simplement à côté, presque à perte ou à moindre effet.

Pour porter fruit *et résultats*, le soignant doit relier, en tout temps, le point soigné avec la couronne : le centre décisionnel ; celui qui accueille ou refuse le passage de l'énergie, de l'ordre, de la paix, de la guérison. Car le corps, la partie du corps qui n'est pas relié à la couronne ne reçoit pas les fruits, la nourriture, l'effet bienfaisant.

Le soignant, en tout temps, par son geste, quand il va œuvrer sur un secteur de ce corps, doit, encore une fois, frapper à la porte. Et frapper à la porte est un geste discret, mais il se fait entendre de loin ensuite, le soignant continue son acte d'apaisement en restaurant l'étincelle de la régénérescence. Quand la porte d'un lieu ne s'ouvre pas, l'énergie ne circule pas et la boucle, l'alliance, n'est plus entendue dans le cœur, dans la couronne de notre soignant.

Pour les apprentis soignants, la chose, *l'expérience* est délicate et, souvent, ils n'entendent rien à ces choses, *analyses*, et espèrent qu'avec le temps ils pourront être, devenir plus sensibles. Mais, dans l'expérience, cela n'empêche pas le soignant de servir et d'œuvrer. Celui qui ne se fait pas entendre en son malade prendra beaucoup plus de temps pour rétablir l'équilibre et amener guérison.

Le geste de la vie, du soignant, est un geste qui grandit, prospère à chaque pas, à chaque rencontre ; et soignant et soigné sont élevés au rythme de leurs pas. Quand les deux écoutent et les deux sont ouverts et

sensibles, alors l'action de la lumière se fait entendre d'un palier à l'autre et de celui-ci à celui-là.

La lumière bondit d'une marche à l'autre, d'un escalier à l'autre, d'un temple à l'autre, continuellement, dans ce mouvement en boucle. Les deux - soignant, soigné - sensibles par l'écoute, par leur vécu, voient, mutuellement et ensemble, l'effet d'alliance, l'effet de l'énergie divine, l'effet du Créateur.

L'apprenti soignant, le soignant, doit se souvenir que s'il a accès à l'intérieur de ce temple, il ne devra rien délaisser au hasard. Car un temple qui laisse ses portes ouvertes au soigneur s'est ouvert pour recevoir l'énergie de l'Éternel de la plus petite chambre jusqu'à la plus haute chambre de sa demeure, de son temple. Rien ne doit être oublié ou laissé au hasard. Le soignant qui se retirerait d'un temple en ayant omis de voir, ici et là, à poser, déposer un peu de lumière, laisserait son malade, ce temple, à demi satisfait, à demi heureux, à demi guéri.

Le soignant doit se souvenir que le temple, dans son ensemble, a été bâti par beaucoup de briques, beaucoup d'ensembles. Et le soignant doit se souvenir que, quelle que soit la brique qu'il approche, son geste, par la voie *du diapason* de l'unisson, sera entendu sur l'entièreté de la demeure.

Un soignant se fait entendre continuellement dans la demeure. Et, même si la demeure est grande et, même si l'ouvrier est en lointain, en profondeur, l'écho de son geste est entendu dans toute la demeure. Cette demeure vibre à chaque geste que le soignant pose, quel que soit l'endroit, le lieu de son action. Le soignant, l'apprenti soignant, doit, dans ce geste, maintenir ce taux vibratoire où les ensembles du temple sont maintenus continuellement sur cette même onde lumineuse.

Un grand sage guérisseur se reconnaît quand, dans son geste, l'énergie qu'il déverse, en un lieu ou l'autre, maintient la structure et l'ensemble dans une harmonie, un unisson parfait. Car, dès qu'un lieu s'éteint, tous les autres lieux deviennent sourds.

Telle est la règle du soignant, du guérisseur ; il se souviendra, en tout temps, que son geste accorde ce corps, cet instrument lumineux, au diapason parfait. Sous la voie parfaite de cette règle, notre apprenti sage découvrira la façon de se faire entendre dans le respect des différentes voies, des différents parallèles qui, en changeant de plans, se croisent et s'entrecroisent.

L'apprenti soignant, le soignant, quand il œuvre sur un secteur ou une partie du corps du malade, sur cette partie, il fera entendre l'énergie, la force, l'équilibre. Et, dans ce transfert, par la voie du bien-être, l'écho se fera entendre sur chaque partie de cette demeure et l'écho a le pouvoir de préparer ses autres parties de la demeure, du temple à l'accueil de cette lumière réparatrice.

Car toutes ces parties *du corps* savent, maintenant, que la lumière va les visiter. Et toutes ces parties du corps se préparent elles-mêmes, avant même d'être approchées, à recevoir cette lumière par le geste du soignant. Toutes ces parties du corps attendent patiemment leur tour. Chaque partie du temple vibre, s'active dans une paix générale, sous ce lien d'amour.

Un bon soignant ne passe pas par-dessus certaines parties du corps ; il se coule, *se fond* en passant d'une section à l'autre de ce corps. Par la voie de l'accueil, ces parties du corps restent écoute et attendent qu'un autre pont naisse, s'établisse sous le passage de la main du soignant pour que la lumière puisse voyager d'une partie à une autre partie du corps, un autre lieu.

Le soignant, dans son geste, bâtit des ponts, des liens ; ce qui lui permet d'aller visiter chaque partie de cette demeure. Par ce geste conscient, toutes les parties, les ensembles qui constituent ce corps sont nourris et sous l'attention du guérisseur.

Pendant que le soignant propage son geste, l'écho de son attention nourrit encore les parties qui ont été visitées et les parties qui restent à visiter. L'effervescence, en chacune de ces parties, de ces lieux, n'est pas la même. Les parties qui ont été remises à l'ordre, soignées, reçoivent l'écho et maintiennent à flot cette énergie et se laissent inonder, noyer par cette énergie.

Mais les parties *du corps* qui n'ont pas eu la visite du soignant restent fébriles, enthousiastes et, dans leur préparation, commencent à faire beaucoup de place pour recevoir cette énergie. Et, sans que le soignant n'insiste trop, ces parties qui n'ont pas été encore visitées travaillent déjà pour lui et, à grands pas, se débarrassent de beaucoup de contradictions.

L'apprenti soignant qui sait se faire entendre pose le geste et, avec surprise, il ne rencontrera pas trop d'obstacles. Et, quand il fera face à un obstacle, il saura, par sa sagesse, le dissiper, le dissoudre et faire accepter cette tension, cette contrainte, cette chaîne d'actions, durant le passage de la lumière salvatrice, *rédemptrice*, en accueillant ces bienfaits.

On n'approche pas les lions quand ils ont faim ; on les nourrit, gentiment, de loin. Et, quand ils sont repus, alors on peut les caresser et leur faire comprendre l'ordre de la paix, de la guérison, l'ordre de la lumière. On peut leur passer cette communication alors à plus haut niveau, car ces combattants seront d'autant plus puissants si vous avez su les mettre de votre côté. Sinon, le geste restera sans effet.

Un soignant conscient, évolué, avec l'expérience, a su apaiser tous ces monstres, tous ces désordres, toutes ces noirceurs, ces monstres de la domination ; ces parties de l'être qui n'ont pas accepté de servir le temple, de servir le divin de cet homme.

Ces parties qui n'ont pas compris leur service, leur geste, leur *propre* lumière – et qui se sont séparées, dans leur révolte, du reste du temple et qui, parce que séparées, souffrent, se lamentent, se déchirent, se dessèchent et meurent – s'agglomèrent, se cristallisent et font bouchon, mur, à l'énergie : des pierres, des montagnes, des entraves qui se placent, ici et là, dans la demeure et qui, avec le temps, peuvent faire écrouler le temple.

Ce que le Créateur a déposé en chaque créature, en chaque homme, est, reste parfait, fluide, lumière, nourriture, harmonie. Et le Père a déposé, en ton temple, en son temple, dans le temple de tous les hommes, une parfaite communication entre chacune des parties du corps, entre chacun des lieux de ce temple, entre chaque brique. Et, quand la communication n'est plus entendue, n'est plus perçue, n'est plus reçue, alors la terre tremble, le corps se meurt et le désordre s'installe.

Notre apprenti soignant respectera **le principe de l'anneau d'or**. Et ce qu'il apportera déversera au travers des corps de son malade, il devra l'entendre par la voie du retour, par la voie du trop-plein. Car ce que tu déposeras, par la voie de la lumière, de ton énergie, de ta force, de tes connaissances, de l'amour, de ton service, te reviendra intact. Les puissances du Père passent et régénèrent le temple sans rien perdre de son intégrité, de sa puissance.

L'énergie, la lumière, l'amour du Père, est intarissable, inaltérable et tout-puissant sur ta vie, sur la vie du guérisseur, du soignant, de l'apprenti à la vie et du malade.

Ce malade reçoit, dans son temple, la puissance qui le mènera sur le chemin, la voie de la guérison.

Dans l'ensemble, tous, par la voie de l'écho, de la communion, deviendront soignants et guérisseurs. Amen.

Extrait du Tome III - CENT.NOM son Enseignement, L'éveil de votre divin - Chapitre 20.

SANTÉ-LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, nous faisons appel à Vous et, par la voie de la communion, nous sommes toute écoute, prêts à assimiler votre lumière. Ainsi soit-il.

CENT.NOM ::

Bonsoir. Quand l'énergie s'élève en vous, laissez-la passer. Ne vous mettez pas en travers de son parcours. La puissance de l'énergie qui s'élève, en celui qui en fait l'appel, a le pouvoir de changer et de modifier la température intérieure du corps. L'énergie vivifie, par sa froidure, tous vos centres et de vos organes, dans son action, fouette vos univers intérieurs. Vos centres directeurs réagissent en générant dans leur réactivation à partir de leur noyau, leur énergie rayonnante. Dans cette action, tous ces centres sont alors réactivés et deviennent agissants, opérationnels.

Toute action par effet de réaction est due à ce choc ; à ce bombardement d'énergie sur chaque noyau qui constitue votre structure dans leur ensemble. Le seul moyen d'entrer dans cette action régénératrice, génératrice, *créatrice*, est de faire appel, de faire la demande à votre source intérieure : au Père.

Nous suggérons à vous tous d'agir, de servir, afin de vous permettre, à chacun, par cet exercice, de laisser passer, couler, en vous, la source, le Père. Faites l'exercice, mettez-vous à l'action, au travail, dans vos recherches,

dans vos services. Imposez-vous, cet exercice, cette action et ne comptez pas le temps ni l'action, car, si vous êtes conscient et vous procédez ainsi, l'effort ne sera plus, l'impression d'un travail, d'un effort, sera alors dissipé.

Et, plus vous servirez, agirez, plus l'énergie du Père, en vous, coulera, circulera. Et, graduellement, son intensité en vous augmentera et, graduellement, vous pourrez devenir ses porteurs de lumière : de plus en plus grands dans leur conduction, dans leur capacité d'absorber et de rendre la lumière du Père par la voie du retour, en boucle.

Chaque jour, apprivoiser et procédez graduellement à cet exercice et chaque jour, avec le temps, augmentez votre temps de conscience sur vos actions. La conscience de chacun d'entre vous se développera proportionnellement au temps d'action dans cette voie, dans cette direction, que vous allouerez à votre servir. Inondez tous les habitants, constituants de vos univers intérieurs dans votre inspiration et dans le reflux, l'eau se retire, l'énergie se retire comme vos marées. Dans cette action, chaque organe, chaque centre se trouve nettoyé de toute impureté nuisant au bon fonctionnement de la vie en vos organes et en vos centres de force.

Votre régénérescence passe toujours par le nettoyage systématique de toutes vos cellules et, dans cette action, la source, le Père, redonne la liberté d'action à toutes ces cellules, ces organes, ces centres. Quand ceux-ci retrouvent leur liberté, ils retrouvent, bien sûr, leur autonomie et, surtout, leur intelligence, la couleur de leur action. Chaque centre, organe, cellule, se remet à vivre et à agir dans les voies et sous les règles du Père créateur, tel qu'Il l'a élaboré. Vos chaînes, vos inactions, *statisme*, vos pertes, vos gaspillages sont l'expression du géant immobilisé par des pygmées. L'homme meurt, car il se laisse immobiliser, il se laisse envahir par ses propres déchets.

Pour retrouver vos potentialités en quelque domaine d'expression, vous devez avoir acquis et retrouver votre liberté totale en et sur vous. Cette liberté s'exprime sur tous vos ensembles, sur toutes vos cellules, tous vos centres, tous vos organes. Cette liberté permet, à l'homme et à tous ses univers intérieurs qui le constituent, de vibrer au diapason supérieur du Père.

Quand vos univers qui vous habitent se figent dans l'immobilité, le Père n'a plus sa place en vous et par la voie des conséquences de votre propre ignorance.

Chaque vie s'exprime par et sur une onde vibratoire qui lui est spécifique. Et dès que celle-ci cesse graduellement de vibrer : de rester au diapason alors la vie se retire systématiquement de la forme : du corps de cette vie même. La forme se dégénère, s'effondre et se perd, se déforme, perd son identité et sa raison d'être. Dans cette foule, *ces enchaînements* de réactions actions, une masse incohérente, anarchique, se lève et prend autorité - et, souvent, il est presque trop tard.

Pour une meilleure condition de vie, chaque homme devrait procéder, sur des bases régulières, à faire appel à sa source, dans le porter en son énergie, quelle que soit la forme de son expression, de son service. Et, dans cette conscience salutaire, la santé par la voie des harmonies s'impose et illumine tous vos univers. La **santé-lumière** est un fait réel sur et en vos vies.

Pour voir, agir, créer, servir, cet assainissement est l'outil de base. Sain d'esprit et sain de corps devraient être l'expression de nous tous et de chacun. Quelles que soient vos conditions, vous pourrez, dans cet appel à l'énergie du Père, rétablir vos harmonies, quels que soient vos étapes de vie et vos états présents. C'est pour ceci qu'il est dit qu'aucune forme de vie ne peut se maintenir sans le support et la nourriture de son Créateur, du Père, de la

source éternelle ; du siège, *chambre Haute*, en chacun de vous. Et, dans cette action journalière, *diurne*, alors pourra naître et renaître le fruit : les fruits tant désirés, recherchés par chacun de vous et de nous.

La fleur ne peut espérer vivre que si elle est liée à son arbre, et la fleur, les hommes pourront alors devenir le fruit. Chaque homme est une fleur sur un des arbres fruitiers du jardin du Père. Chaque homme, s'il est lié à son Père, apportera, aux autres, le fruit et, bien sûr, celui-ci dépassera, en envergure, toutes les possibilités de cette petite fleur. Il est impossible, à qui que ce soit dans la Création, d'espérer créer, de se nourrir et briller sans le support de son Père. Et tous ceux qui se refusent à cette vérité s'éteignent et sont stériles.

Chaque jour, fais appel à la source, à ton Père. Élève-la, en toi, ne serait-ce que quelques instants de ton temps. Dans ta conscience illuminée, prends l'habitude d'agir en ce sens et ta marche t'illuminera pour qu'ainsi, en vos futurs, chacune de vos actions soit éclairée ; que vous puissiez vous nourrir de la source, et éclairer chacun de vos gestes.

Essayez d'être conscient ne serait-ce que cinq petites minutes de votre temps en votre quotidien. Essayez, par l'action de votre conscience, de ne laisser rien échapper à votre attention. Celui qui peut être conscient de la totalité de ses actions qui se génèrent et passent en lui, dans une minute de son propre temps, peut espérer et briller.

Toute action autre que consciente est perdue pour vous et tous ceux qui vous entourent. L'agissant qui reste physiquement dans sa lumière est, bien sûr, conscient, et son niveau d'élévation est toujours proportionnel au temps de conscience qu'il s'alloue en ses actions. Agissant, sois présent en tout temps en tes sens.

Je vous souhaite, à tous, le bonsoir et la pleine conscience. Amen.

**Extrait du Tome II - CENT.NOM son enseignement, ses révélations
- Chapitre 44.**

LE PRINCIPE DE LA CROIX

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons, nous Vous recevons et nous faisons un appel, au nom des soignants, pour être éclairés en cette voie, en ce geste, en ce servir. Béni soit votre saint équilibre en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui accueille son Père, son équilibre, se met en position de servir, d'agir et d'être un actif, un agissant. Le soignant, l'apprenti soignant, dans son acte, *intervention*, dans son geste, doit rester axé sur l'équilibre de son Père, sur la mesure qui lui permettra d'être toujours juste, *et sage*, vision, et sur cette mesure qui lui permettra d'être un receveur, un attentif, un écoutant.

Celui en qui l'équilibre de son Père s'est installé porte, dans les faits, sa propre libération et porte cette joie d'être. Car celui qui est en équilibre en son intérieur, en son corps, en ses centres, à l'intérieur de chacune de ses cellules, est positionné ; que chaque partie de son être est dégagée.

Rien, en l'apprenti soignant, ne doit le comprimer, l'accabler, *affliger*, et, dans son servir, le soignant doit être, par sa position, sain. Dans son état d'agir, de servir, il est l'équilibre de son Père, il est santé.

Quand l'apprenti soignant s'est reçu lui-même en l'équilibre de son Père, il peut alors avoir regard sur les autres, sur ceux qui ont fait appel à ses services. Car, en cet

instant, sous cet éclairage, à l'intérieur de cet équilibre, il peut maintenant voir, en l'autre, ce qui ne va pas ; ce qui n'est pas à sa place ou décentrer.

Pour reconnaître le désordre, pour reconnaître la maladie, pour reconnaître les douleurs, le soignant doit, par son état d'être, son état lumière, il doit pouvoir comparer avec ce qu'il porte en lui comme étalon de reconnaissance, *d'authentification*, et ce qu'il entretient avec celui qui a fait appel, qui est dans le besoin.

Le soignant pourra, en cet état *d'être*, avoir l'œil juste : *la vision intérieure* et la main exacte *et dans l'écoute*. Il pourra localiser, par son écoute, par sa réceptivité, plus facilement les points qui vivent le désordre.

Pour remettre à l'ordre chaque partie du corps, par **le principe de la croix** ; pour base, doit être employé sur point donné, sur point saillant, sur élévation qui n'a pas ses raisons *d'être*. Le soignant devra, à partir de ce point, chasser par la voie de l'extérieur, aux coins des deux demeures opposées, doit chasser en éloignant l'énergie concentrée par la voie de la dissipation, par la voie de l'irrigation, par la voie d'un balayage.

Et les mains doivent travailler en même temps, en sens opposés, et commencer par la croix qui suit et se place sur la longueur du corps et compléter la croix, le mouvement de la croix, sur le sens étroit du corps. Ce principe de base reste et est applicable sur la plupart des situations où il y a nœud, où il y a douleur.

Quand le cumul *des tensions* s'affaisse, quand la concentration semble s'abaisser, alors le soignant peut commencer sa deuxième approche en suivant la forme du muscle moteur. Et, en ce sens, le soignant projettera sa vision, en prenant chacun de ces muscles comme un corps, une unité en soi-même. Il respectera son extension et

pourra, dans ce sens, réajuster la tension, le tonus de ce même muscle.

Le soignant, quand il travaille sur les muscles moteurs du corps, il doit se souvenir que son action doit toujours commencer par les plus grands muscles moteurs, par les plus grands tendeurs, et descendre en rejoignant et en complétant son action jusqu'aux plus petits muscles moteurs.

L'apprenti soignant dans son service ; dans cet exercice, doit se souvenir que son geste, en fait, est un souffle ; il permet, à la partie crispée, tendue, nouée, de reprendre son aisance originelle. Et les mains du soignant sont, dans les faits, et restent ce souffle de vie.

L'apprenti soignant, le soignant, redonne la possibilité, à ce qui est maintenant prisonnier, inerte, tendu, en esclavage, de reprendre et de retrouver, par la force et la pression du souffle et de l'amour, leur propre régularité.

Les moteurs du corps ont pour responsabilité, dans l'ensemble, de donner et maintenir l'aisance au mouvement, de donner fluidité et aisance à l'ossature et de libérer la conduction nerveuse en tout les niveaux de ce corps et de cet être.

Car le souffle qui passe sur les muscles moteurs ouvre les portes aux conducteurs de la lumière, aux nerfs, au système nerveux de l'être. Ce soignant, dans toutes ses actions, se souviendra continuellement qu'il est le souffle et qu'il redonne la vie partout où il passe, où il porte soin, où il porte son attention.

Le souffrant, le malade, est un porteur, en lui, de handicaps, de douleurs et de mort. Et le soignant a la responsabilité de dissiper, d'évacuer et de faire couler et de réinstaurer la circulation de l'énergie, de la lumière, des porteurs ; véhicules de nourriture, d'oxygène.

Et, en ce sens, l'apprenti soignant, par l'approche des muscles moteurs, peut, par voie de conséquence, atteindre les zones plus profondes, car, quand il y a appel d'air; à l'oxygénation du corps, il y a appel et il initie l'aisance du mouvement.

Et les centres générateurs d'énergie, les centres chimiques, électriques, d'épuration alors se réactivent, en chassant et arrêtant *l'action de* la mort qui s'infiltré dans tout corps en paralysant les réseaux d'adduction.

L'apprenti soignant doit, en tout temps, se souvenir du sens toujours circulatoire de l'énergie de son Père. Il doit permettre, dans chacun de ses gestes, de réactiver tous les différents niveaux de circulation.

Par son geste, notre apprenti soignant, le porteur de la croix, sans savoir ou vue au-delà de ce qu'il porte, peut déjà apporter, transférer beaucoup de bienfaits.

On n'écrase point la douleur. Le nœud ne se dissipe pas dans *l'action de* l'écrasement, car ce que tu écraseras se fera entendre et hurlera par la voie du rayonnement, sur tout l'être.

Tout nœud, toute tension, doit être balayé, évincé dans un même mouvement en direction et en orientation contraire et opposée du niveau de la concentration ou du nœud existant. Et le premier sens de ce mouvement doit être toujours porté sur la partie la plus longue du muscle ou du corps de ce muscle. Car, en cette partie, les pressions déplacées peuvent être évacuées avec beaucoup moins de pression ; de tension.

Le soignant est un apaisant et si, dans son service, dans l'axe de son geste, il déplace la tension, il n'aura donc pas réussi ni compris la raison de son service en tant que soignant. Et, dans le sens des axes contraires de l'orientation, le déplacement des mains doit être encore plus lent.

L'apprenti soignant apaise toute irritation, toute révolte et ces irritations, ces révoltes s'expriment toujours par une fuite vers l'extérieur du corps ; d'où naissent ces faux promontoires. Ce que l'homme ne peut plus porter en lui, par la voie de la douleur et de la tension, il cherche à faire jaillir, ou évacuer hors de lui, mais la libération de la douleur ne peut être atteinte en ce sens. La voie de la paix, de l'équilibre, de la santé, de l'amour, passe toujours par la voie de la lumière d'en haut en bas et, par la voie de la terre, du bas en haut.

Le soignant, dans le mouvement répété à l'intérieur du symbole de la croix, rallie les puissances lumineuses aux puissances de la Terre. Le magnétisme terrestre se lie aux champs électriques et magnétiques de la lumière. La fluidité est ainsi restaurée et ce fleuve alors peut évacuer les déchets physiques, mentaux et spirituels.

Cette approche restera, pour les apprentis soignants, la première : puisqu'à l'œil de celui que lie ces points devient logique et est plus compréhensible, saisissable dans l'entendement du sage. Car la forme, l'image, reste toujours, sur le soignant, la ligne qui justifiera son geste, son attention et son servir.

La qualité des moteurs, des muscles moteurs, est reconnue, par le soignant, dans son élasticité, et reconnue par la voie de la densité du muscle. Le soignant, par cette voie de la densité, peut reconnaître et établir ce qu'il reste, en fait, d'énergie motrice dans ce muscle. Il peut reconnaître s'il y a dégénérescence ou s'il y a d'autres troubles, problèmes.

Le soignant pourra établir, plus tard, par le son savoir des champs électriques, des nerfs, si ce même muscle peut avoir et maintenir ce pouvoir *d'activité* de compression et de contraction ; le pouvoir de la retenue.

Le soignant devra toujours, dans ses soins portés aux muscles, se rapprocher et être très à l'écoute des tendeurs de ces muscles, des ligaments. Car il ne sert point d'œuvrer sur le muscle si le ligament est souffrant, si l'attache est douloureuse. Toutes liaisons devront être reconnues par le soignant ; le muscle au ligament et le ligament à l'os.

L'apprenti soignant devra étudier l'anatomie du corps, de l'être, de la créature sur laquelle il pose son attention, son servir. Il devra reconnaître l'orientation, le sens de ces muscles, de ces moteurs et, pour se souvenir du sens, il devra, dans son éducation, savoir et comprendre l'utilité du rapport de chacun de ces muscles dans leur service.

Mais, à la base, le soignant se souviendra continuellement que, pour faire son premier pas vers les muscles, vers ces moteurs, il devra porter, *transférer son geste en suivant le principe* de la croix. Par la croix, le soignant atteint, en chaque demeure, les quatre coins de la demeure.

L'apprenti soignant, dans le respect du souffle qu'il portera sur ce muscle, pourra, dans cette même action, permettre à ce muscle de se nettoyer, de se nourrir, de se reconstituer, si d'autres conditions, bien sûr, sont remplies.

Par la voie du souffle à l'intérieur de ce mouvement, l'apprenti soignant redonne, aux muscles, l'intelligence de leur propre action. Car un muscle endolori, noué, tendu, prisonnier, est un muscle qui étouffe, est un muscle qui meurt de faim, en l'absence d'apport, de ce souffle, et perd de lui-même, sa capacité, son action et va même perdre sa mémoire et l'intelligence de son action.

Chaque partie du corps a un centre d'intelligence et chaque muscle a, dans ses fibres, cette même intelligence. Et celui qui se meurt dans son corps est, depuis longtemps, atteint dans ses moteurs, dans ses muscles.

N.B. La session s'est ainsi terminée, car il a fallu déplacer les voitures pour l'enlèvement de la neige.

Extrait du Tome IV - CENT.NOM son Enseignement, L'apprenti sage - Chapitre 47.

LA PUISSANCE DE LA COMMUNION

LE MIRACLE RESTERA TOUJOURS

L'EFFORT DE L'ENSEMBLE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en cet espace, en ce temps, en cette rencontre, nous nous rassemblons, mon Père, pour Vous vivre, Vous partager, Vous accueillir en nos demeures. Béni soit l'effet de votre vie, de votre amour. Béni soit l'effet de la communion ; ce joyau aux mille feux qui sait attirer, rassembler à lui toute votre humanité. Amen.

CENT.NOM ::

Quand tu iras dans ta marche, seul, presque toujours seul, porte, dans ton cœur, ton humanité, tes compagnons.

La puissance de la communion a le pouvoir de rattacher, de rallier chaque vie, chaque homme, femme, enfant, à sa puissance, à son amour. Et, dans la solitude, tu ne souffriras pas de désespoir, de douleur, de doute.

Chaque homme rattaché à l'arbre de la vie, par l'effet de la communion, reste vie, force, action. L'homme rattaché à cet arbre de vie, par la voie de la communion, à l'ensemble, au groupe, à la famille, à la nation, reste fort.

Et, quel que soit ton lieu, quels que soient ton geste, ton servir, tu recevras cette force si, en ta demeure, tu maintiens éclairée cette conscience *en toi* de ton humanité.

Celui qui souffre de solitude s'est détaché lui-même de l'arbre. Aucune vie - aucun homme - n'a été créée pour vivre seul. Chaque vie est soutenue, rassemblée, nourrie par la voie de la communion ; ce mariage entre les vies, *entre les âmes et c'est* cette fusion des feux de son esprit, par la voie des demeures, en la demeure supérieure.

Homme, dans ton pas, tu trouveras l'unité supérieure en t'unifiant aux autres. Et rappelle-toi que, dans ton servir, tu ne devras plus servir l'unité mais accueillir l'homme, l'unité, toujours par la voie de l'ensemble. Ton geste, ton servir, ta compréhension alors s'agrandiront.

Un bon jardinier s'occupe de chaque plant en portant dans son esprit, dans sa pensée, le jardin. Car le fruit - la fleur - sans le jardin, quels que soient les soins que tu apporteras, sera toujours voué à sa propre disparition, à l'échec.

Et, quelles que soient tes intentions, ton servir devra passer par ta famille, par l'humanité, pour se déverser, par la voie de la communion, en ton frère, en cet homme, en cette femme que tu reçois, en esprit, par la voie du cœur et dans ton intelligence éclairée.

La douleur des uns et des autres est toujours l'écho de l'arbre qui se tord, qui souffre.

Homme, femme, servant, agissant, quels que soient ton geste, ton pas, ne soigne pas, ne sers pas à l'unité. Car, dans ce geste, ton action n'aura pas d'effet.

Le servir d'un sage passe toujours par la voie de l'ensemble au point touché. Et l'humanité reste et sera, dans ta compréhension, le corps de cet homme, de cette femme, ton propre corps.

Quand tu approcheras ton frère, cet être, ce corps, cet univers, c'est ton humanité que tu embrasseras, accueilleras. Et, dans cet acte, l'homme, le servant, sert toujours avec la même force, la même vérité. Car, quand tu

accueilleras l'humanité, par la voie de cet être, il n'y aura plus, en ton cœur, de favoritisme.

La faiblesse de l'homme, des servants, s'entend parce que souvent ces servants choisissent, trient, jugent. Et ces servants mettent le fruit de leur échec sur une volonté supérieure. L'échec naît toujours de cette compréhension réduite des hommes, des servants.

Ton action, ton geste, quel qu'il soit, doit toujours se mouler, se fondre, se confondre à l'action supérieure, à l'entendement supérieur, à la divinité propre à cette humanité. Et, quand tu marcheras vers l'autre, ce n'est pas un homme que tu accueilles, c'est ta famille ; tout le genre humain.

L'Éternel est tout-puissant quand l'homme se fait discret et n'interfère pas avec son intelligence, *avec* ses acquis et avec ses vues réduites.

Quand un être, une famille, une société, souffre, toute son humanité se courbe. Quand un organe - partie de ce corps - souffre, l'être en entier est précipité dans la douleur.

Un bon soignant doit communiquer, à l'ensemble, ce sens de la communion et convaincre les parties fortes à se liguer et porter les parties les plus faibles. Et, en ce sens, la force, en ce malade, pourra se remettre à couler en lui. Car, en chaque homme, il y a assez de lumière pour redonner vie, équilibre, apaisement et santé dans cet acte commun d'amour.

Le savoir, l'intelligence et la compréhension des choses doivent être portés, *transférés* par le soignant, par le servant, par l'agissant. Et, si tes vues sont étroites, l'effet de ton geste ne sera pas entendu.

Mais, si tu portes en ton cœur ta famille, ton humanité, si, par ta conscience, tu restes toujours en état d'éveil, en liaison, en communion avec tous ceux qui t'entourent,

alors, dans ton servir, dans ton geste, tu sauras te faire entendre.

Car celui qui porte la vérité, a la conscience élevée, divine, sait la laisser couler en l'autre, en sa famille et en lui-même.

Un homme, une femme, un enfant ne souffrent jamais seuls. Et, si tu tentes d'apporter des bienfaits en une demeure, tu devras, d'une façon ou d'une autre, te faire entendre en sa propre famille.

Jeune sage, dans cet état d'éveil, de conscience, tu ne seras plus jamais seul. Tu ne douteras plus car tu ne porteras pas, sur les autres, l'effet de tes faiblesses, de ton ignorance.

Si tu portes cet éclairage, cette conscience de la globalité, en aucun temps tu ne pourras t'attarder sur un caillou, un grain de sable, un homme, si tu n'as pas conscience de tout son environnement, de son corps. Car ce qui précède, ce qui gravite autour d'un homme, d'une vie, fait partie intégrante de ce même corps et de cette vie.

Et, si tu portes geste sur cet homme, femme, enfant, tu devras, par voie de compréhension, accéder à son corps et ses corps supérieurs, dans l'immédiat, dans la matérialité, les conditions physiques de cet être, *de son entourage, de sa famille, de son travail* : ce tout fait partie du corps de cet être.

Et le soignant qui ignore ces choses n'a pas d'effet et ne peut pas redonner vie. L'apprenti soignant est là pour établir et remettre en liaison tout ce qui appartient à cet individu propre.

Car la souffrance, la douleur, reste et sera toujours l'effet de la solitude, de l'ignorance de la communion, de ce manque d'amour, *de cette absence* de partage.

Et celui qui souffre a souvent perdu plusieurs ponts de communication avec son corps immédiat en sa famille, en

sa propre nature, environnement, et dans l'exercice même de ses fonctions.

La souffrance est l'effet du morcellement d'un univers, d'une nation, d'une famille. Car, quand une structure s'effrite, la vie se retire, et l'énergie propre à cette vie fuit alors cet homme, cette femme, cet enfant.

Un soignant doit agrandir son champ de vision. Il ne doit pas s'arrêter sur le malade. Il doit élargir ses champs *de sa propre* compréhension et faire le lien, la relation pour trouver la cause qui a engendré l'éloignement de cet être ; la séparation de cet être de sa propre famille, de sa propre source, de lui-même.

L'apprenti soignant, sage, éclaire celui qui souffre sur les états propres du vivre de cet être. Et le jardin devra-t-êtré travaillé, rallié, surface par surface, toujours dans l'optique de ce grand jardin.

Porter soin sur une ou quelque douleur n'a pas d'effet. L'effet peut être temporaire mais la reprise de douleur s'acharnera jusqu'à la ruine totale de celui qui souffre.

Un souffrant - celui qui passe par la douleur - ne devra pas s'attarder sur sa douleur mais plutôt s'attarder sur son vivre. Car celui qui commence à se vivre fait appel sur ses univers, rassemble ses forces, et fouette l'ensemble, et redonne l'élan, et peut aller vers la voie de la guérison.

Un bon soignant, par amour, par cette conscience du port de son humanité, communiquera cette étincelle de vie, ce désir, cette joie de vivre, en ce moribond.

Car, quels que soient le pas, la traversée de cet être, l'élévation ultime - la grâce supérieure - ne sera reçue, entendue, que si cet homme, cette femme, reçoit cette joie, cet appel à la vie, ce souffle, cette énergie qui relèvent la forme, l'espérance des propres centres de cet homme, femme, enfant.

Jeune soignant, dans ton cœur, maintiens cette flamme, cette joie de vivre. Car ce feu sacré restera la meilleure médecine et la plus grande règle au bâtir, au printemps de ces hommes.

Pour communiquer cette joie, ce goût de vivre, ton calice sera en cette conscience de ta famille, de ton humanité. Car, sans cette conscience, toute espérance - toute joie, feu de vie - s'éteindra devant tes yeux.

Et l'homme, conscient de la fraternité, de la famille, prend alors sa place, sa raison d'être, et est utile à lui-même et au corps supérieur en lequel il se maintient.

Où que tu sois, jeune sage, agrandis ta demeure en les accueillant tous, quels que soient leur couleur, leur poursuite, leur servir, leur action. Et, dans cet exercice, tu n'iras pas à la dérive, tu ne t'égareras point.

Car, par la voie de la communion, le Père, notre Père agrandit chaque demeure et l'élève à sa propre demeure.

Homme, libère-toi de tes intentions mesquines, réduites, du un à un. Passe toujours du tout au tout car, jeune soignant, tu représentes ton humanité. Et, dans ton servir, tu accueilles ton humanité.

Et, dans cet état d'être, de vivre, tu ne t'affaireras point aux détails inutiles et encombrants. Tu ne te laisseras pas encombrer et tu ne mettras pas de désordre en l'autre.

Seule la conscience élevée, la pensée lumineuse, peut régler le désordre et ramener la paix en l'infiniment petit, là où ton Père passe et là où, depuis longtemps, tu es arrêté, sans effet. Car il est des lieux où l'homme ne passe pas.

Dans tous les univers de sa création, la communion des esprits, des corps, restera le seul ciment à la paix, à l'amour, à l'équilibre, à la santé, guérison.

Homme, femme, dans ton désir conscient ou inconscient de servir, de t'aider, de soigner et de prospérer, il est un regard que tu devras porter *et vivre*.

Et l'homme, avec une pelle, ne peut pas, seul, déplacer la montagne.

Et un soignant, dans ce rapport de force et dans cette proportionnalité, s'attaque à beaucoup plus vaste. Et cette entreprise est condamnée à l'échec si tu ne te rallies pas, à ton Père et à ta famille, par la voie de la communion.

Car l'homme, sans cette conscience, fait pitre mine face à une fourmi. Car ces créatures ont une conscience et sont éveillées au groupe, à la famille. Et la fourmi peut déplacer des montagnes : ce que l'homme ignorant ne peut pas faire.

Celui qui porte, en sa conscience, son humanité reçoit une voie d'agrandissement en son cœur, en sa compréhension, en son intelligence, en son regard. Car cet homme n'est plus seul, il est l'effet, la force de l'ensemble.

Si tu *ne portes pas*, en ton cœur, cette conscience, dès cet instant, tu te seras toi-même abandonné et tu auras laissé là, de côté, cet habit qui ne te fait plus.

Le miracle restera toujours l'effort de l'ensemble.

Et le soignant, le servant, l'instructeur, l'enseignant, par sa conscience, a le pouvoir de porter en lui, à travers lui, l'effet et l'effort de l'ensemble.

Et l'homme qui marche ainsi ne s'égarera point, ne souffrira plus de solitude, d'ennui, de manque d'amour, de souffrance. Car, maintenant, il est né en son corps, à son corps supérieur. Et il vient, d'un seul pas, de passer en son humanité.

Sous ce regard, jeune sage, ton geste te soulèvera, te portera et fera naître, en toi, le chant de notre Père, cette joie de vivre et de donner, de communiquer, de livrer l'intention même de l'Éternel.

Et c'est ainsi que la tasse, le verre, la *cuillère*, devient, sous la volonté de l'Éternel, un océan, une force à part entière. Car, maintenant, cet homme, cette femme, ce

servant, par la voie de la communion, s'est greffé à l'arbre de la vie.

Et l'effort n'existera plus, car la force alors se manifestera sous forme de vie, d'amour, d'écoute, soin, de compassion. Et, dans cette conscience, le grain de sable alors se révèle en montagne. Et l'infiniment petit prend sa place en assurant, en soutenant l'infiniment grand.

Hors de cette conscience, jeune sage, homme, femme, enfant, servant, soignant, tu te perds, tu t'égares et, surtout, tu te nuis et t'assombris.

Quand les hommes - et toutes ces vies - accèdent à ce niveau de compréhension, de conscience, alors tu ne chercheras plus.

Et la quête du graal, la recherche des plus grands secrets, est sans fruit si tu n'accèdes pas à cette conscience de ta famille, de ton humanité.

Homme, si tu penses encore comme les hommes de ton jour, tu n'es pas un homme. Homme, si tu vis en cette conscience, en ton humanité, alors tu permets à ton Père d'agir.

Dieu te porte, et tu devras, toi aussi, porter ton Père. Et, en cette conscience, tout s'ouvrira devant toi. Amen.

Extrait du Tome VI - CENT.NOM son Enseignement, Le vivant - Chapitre 34.

LES ÉMOTIONS, LEURS ORIGINES, LEUR INFLUENCE

Q. – J'aimerais que vous nous parliez au sujet des **émotions**, des **origines** de celles-ci, de l'**influence** qu'elles ont sur nous et de leur gestion.

CENT.NOM ::

Uhaque niveau de conscience a sa part en couleur d'émotion. L'émotion est le langage qui parle plus fort que la parole, qui tourmente ceux qui sont démunis, *ne sont pas accoutumés à*, devant ce langage. Car l'émotion est un cumul de sensations, d'appréhensions mis en mémoire comme outil de défense, comme protection. Car l'homme ou toute autre vie a en lui des systèmes de défense contre son environnement extérieur et, malheureusement, très peu contre son environnement intérieur.

L'émotion, dans sa pureté, est un sentiment, un souffle, qui porte et pousse notre vie vers l'action qui lui permet de s'embraser, car, durant son parcours de vie, l'homme pourrait s'endormir dans l'ennui. L'émotion est toute puissante et créatrice, est un levier si notre homme, femme, enfant, sait, à travers sa compréhension, ses expériences, reconnaître l'émotion.

Les feuilles d'un arbre peuvent trembler sous un grand vent, mais ces mêmes feuilles savent qu'elles ne sont pas ce vent ; elles frémissent, elles réagissent et elles disent merci au vent, parce qu'elles savent que si elles sont encore là, présentes, eh bien ! C'est qu'elles sont encore vivantes.

Car, dans l'absence du regard, de l'écoute, des sensations, des sentiments, qui pourrait faire la différence sur ces états d'être ? Une émotion n'est pas ce que nous sommes nous-mêmes.

La plupart des êtres agissent, pensent, vivent comme l'émotion leur dicte et ils prennent cette émotion pour leur propre vérité. Ainsi cette émotion s'inscrit en leur corps et s'image dans leurs pensées et leurs gestes et leurs paroles, en prenant l'expression même de leur émotion de l'instant.

Homme, tu n'es pas émotion et dégages toi de tes émotions, car tes émotions te charrient, *te chamboulent* et, dans ce désordre, tu perds la réalité de ta propre vie. Et que d'histoires, de chimères que tu te racontes et tous ces événements amputent tes propres pouvoirs et te garde prisonnier dans une réalité qui n'a rien à voir avec ce que la vie te propose.

Celui qui est conscient de ces données accueille son émotion, la voit grandir en lui et sous l'éclairage de sa sagesse, emploie cette énergie-force à bon escient pour créer, pour bâtir, pour transformer, mais ne se laisse jamais chavirer comme chaloupe en tempête par cette émotion, car il sait que c'est seulement une émotion et non un fantôme qui oserait s'incarner dans ton réel.

On ne peut effacer aucune émotion comme on ne peut effacer le vent sur la nature, le froid sur ces multiples expressions de la nature, et il en va de même par effet de contraste avec la chaleur.

L'émotion peut bouleverser ton climat intérieur d'un instant à l'autre. Celui qui n'est pas maître de sa demeure, alors vit son propre le chaos intérieur. Le désordre nous fait perdre nos repères et, même, nous pouvons nous épuiser sous la tourmente de nos émotions. Ces émotions sont contagieuses et se répandent comme feux sur nos

vies et dans le même élan faussent l'entendement des peuples. Au passage de cet ouragan destructeur qu'est l'effet de nos émotions on s'étonne de l'ampleur des dégâts que nous devons tous partager pour réparer nos débordements. Car l'émotion est une énergie qui nous est commune à tous et nous y déposons tous notre propre écu de peur.

Prends conscience de tes émotions, de tes succès, de tes échecs, de tes souffrances, de tes joies qui sont là dans ta vie pour te permettre de te lire, de te voir, de te reconnaître dans cette expérience de vie que tu jalones.

Rappelle-toi que dans toutes les étapes de ta vie, toutes tes émotions sous quelques apparences elles se présentent sont des mages qui t'apportent des cadeaux que tu ne dois pas accepter ; car l'heure est aux leurre et sur l'heure tu perds demeure.

Celui qui n'est pas conscient et avisé de ces états d'être, est et vit dans des croyances, dans un espace virtuel, presque une folie, là où nos gestes, nos paroles se confondent et n'ont pas d'effet sur notre réalité.

Car la vie, cette réalité qui ordonne sous son couvert toutes les expressions de vies incarnées offre sous sa tutelle une multitude d'opportunités afin que chacun de nous puisse évoluer et s'épanouir tout en grâces pour embrasser le plan de vie que nous avons choisi.

L'émotion met toujours toutes les vies, tous les hommes, toutes les créatures à rude épreuve. Car même celui qui se sent à l'abri de ces vertiges qui l'assaillent peut, d'un instant à l'autre, se faire dérober sous les pieds toute son assurance, toute sa puissance.

Reste conscient de la Présence et, en ton lieu, accueille le souffle consciemment et inonde tout ton univers de cette lumière soutenue ; apportée par ton souffle que tu crées à chaque instant consciemment. Alors, ces ennemis,

ces illusions, ces idées qui n'ont même pas pied ne te retourneront pas sens dessus dessous et ne te feront pas chavirer, perdre pied en ton propre univers, en ta demeure. Ces agressions, en très peu de temps, accélèrent malheureusement notre dégénérescence, et la souffrance, les maladies alors nous envahissent.

Notre créateur nous a créés avec une durée bien au-delà de celles qui ont été répertoriées jusque-là pour nous tous. Le créateur, notre père, cet éternel, dans son action, dans ses projets, à même inscrit toute chose en nous tous avec ses lettres de feux où son langage reste et vit en chacune de nos demeures. Amen et merci.

La liberté ne se gagne qu'au prix de cette prise de conscience. Amen.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement - Sa gloire -
Chapitre 13.

L'ENVOL DE L'ESPRIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en cette vie, en cette étincelle de lumière, en votre présence, mon Père, je me dépose. Et ensemble, tous, nous recevons et acceptons votre énergie, votre vie, votre action en nos demeures. Et l'assemblée, dans cette conscience, prend corps, force, autorité. Et, en cet espace, chaque homme, femme, enfant, peut recevoir votre volonté. Bénis soient, mon Père, votre amour, votre énergie qui façonnent l'homme entendant. Amen.

CENT.NOM ::

Lors de l'envolée, du dégagement, de la libération, dans son action, ta demeure alors se fige sur la forme originelle, sur l'armature que tu n'as pas rencontrée, connue, adoptée. Car, dans l'élan vers le *très-haut*, chaque identité retrouve son intégrité, son individualité, sa couleur, son énergie.

Car le sage devra être conscient de tous les corps que son Père a su glisser l'un dans l'autre dans sa demeure.

Et, dans l'envolée, les jeux, les variations s'étirent, s'ouvrent, se déploient. Et chaque partie de ta demeure, chaque chambre de ta demeure alors retrouve son action, sa raison d'être, son agir, sa place, et reçoit son instruction.

Le Père parle toujours à chacun, à chaque individu, en privé. Et le Père, sur ses familles, sur tes corps, parle encore dans le langage de l'unisson, de la communion.

La boue - ta présence sans conscience - reste cette boue informe sans intelligence, sans structure. Mais la boue doit s'étaler, s'éventrer, s'ouvrir, car chaque parcelle, chaque élément doit s'animer, s'éclairer.

L'inconscient, sur sa demeure, reste toujours troublé, désorienté, parce qu'il n'a jamais pris conscience de l'ampleur de sa demeure, de ses multiples chambres, corps.

Quand tu laisseras ta demeure en paix, alors toutes tes ouvertures s'ouvriront, se déploieront et ces fenêtres, sur ton éternité, laisseront envoler, se placer chacun de tes univers. Mais, pour ce faire, tu devras cesser d'écraser ta vie en tes mains.

Ouvre tes mains, ton cœur, ton corps dans son entier et laisse ta conscience s'élever. Et, quand ta conscience sera, autour de ta demeure, *comme* voûte de lumière, quand tu sentiras sa présence en tout ton être, alors sa lumière, l'esprit de ton Père, s'élèvera, s'étirera, s'envolera, *s'em-braseras*, se dégagera de toi sans te laisser, sans t'abandonner.

Et, plus l'esprit de ton Père s'éloigne dans les profondeurs de l'éternité, de ton éternité, de ta conscience, plus ton corps, ton image, ta personne, se fera entendre avec force et grâce.

Car, pour qu'il y ait force en toi, en ton action, et que tu puisses recevoir sa volonté, chaque partenaire, dans ta demeure, dans le couple, les couples, devra retrouver son intégrité, sa qualité initiale, sa volonté. Car l'union de tous ces univers doit se faire dans le respect de la qualité de chaque corps, de chaque univers.

Souvent, l'homme, dans son vécu, dans son expérience, est un conglomérat de toutes ces lumières mais, sans intelligence supérieure, reste une masse sans expression. Et l'homme, dans cet état *d'être*, marche dans sa propre nuit ;

il est égaré parce qu'il ne sait pas entendre, écouter les participants qui l'animent.

L'homme, dans son ignorance, se fige dans son identité, dans sa personnalité qu'il croit connaître, et cherche son unicité en ignorant tout ce qui le bâtit, le structure, le fait homme, le fait lumière, vie, énergie, force.

Il est sage, pour un sage, d'abandonner ce qui lui tient tant à cœur, quel que soit l'environnement de son choix, de sa poursuite, de ses goûts.

Si tu es trop attiré, pris par toi-même, fais attention car, quelle que soit ta poursuite, si elle est trop insistante, elle voilera ce que tu portes, et tu resteras sans effet, sans force, sans vie, et tu auras cru porter l'image de ton Père - en faux ; tu ne portes que l'image de ta propre conception.

L'homme, dans ces faits, dans ces gestes, reste toujours cet éventail fermé. Et, quelles que soient ses parures, sa noblesse, il est et reste toujours inconnu à lui-même.

Et, dans l'organisation de l'Éternel, l'éventail n'est que peu de chose, car chaque partie de l'éventail a le pouvoir de se libérer ; de sortir de la forme mère tout en restant liée en lumière.

Quand tu prendras conscience de ces choses, *faits*, tu découvriras alors la multitude qui t'habite, et qui te sert, et qui te guide, et qui t'ordonne. Et tu devras, en tant que représentant de ton Père en cette vie, en cette expression, tu devras être écoute et, comme un bon maître, suivre tous tes servants. À ce moment-là seulement, tu deviendras vie, force, effet et volonté de l'Éternel.

Dégage-toi de toi-même en te laissant en paix. Et, dans le calme, en propageant la paix, laisse tout ce qui t'habite et qui hurle en toi se coucher et dormir. Ne reste pas attaché, prisonnier, et ne te laisse pas distraire par ces cris ; ces servants qui veulent rester dominants en toi, parce que leur maître est sans volonté.

Quand tu prendras et goûteras, jeune sage, à l'**envol de l'esprit** de ton Père, de ton corps - l'habitation de l'esprit de ton Père - se réaffirmera. Et, dans les faits, ta demeure retrouvera l'ordre car, dans ce même temps, elle sera laissée à elle-même.

Et ta demeure - ton corps, ton image - s'organisera dans le respect parfait de la loi, de la vie, de l'énergie de l'Éternel, sans marchander et sans détourner l'action réelle de chaque participant.

Car, tant que tu t'en remettras aux hôtes qui t'habitent, tu ne prendras pas tes responsabilités : chaque univers qui t'habite doit s'assumer. Et, dans ce dégagement de l'esprit de ton Père, chaque univers reprend autorité sur lui-même, s'authentifie. Et le Père, son esprit, agit ainsi dans la demeure du sage quand ce sage piétine dans son pas.

L'effet, sur une conscience légèrement éclairée, crée, sur cette conscience et sur cette intelligence, la peur du risque. Et, pourtant, si, en toi, tes demeures te perdent dans leur complexité - parce que superposées l'une à travers l'autre et dans l'autre - tu n'as pas, dans ton intelligence, compris ces choses : règles et lois. Alors, il te faudra vivre, dans ton expérience en terrestre, ce qu'est la séparation.

Car le céleste, le divin qui t'anime est là pour te déployer. Et, s'il ne peut pas se faire entendre, il devra temporairement abandonner son projet en ta demeure. Quand cela t'arrivera, alors écoute-toi plus fort. Et, là, ton oreille ne sera pas arrêtée qu'à une voix.

Et ton intelligence, ton être, ton cœur, devra recevoir ces différentes lumières. Car, maintenant, celles-ci s'inscrivent en toi, en leur perfection, dans leur pureté totale, globale, dans leur intégrité. Et, déployé, ouvert, tu recevras, par la voie de l'entendement, les puissances qui t'animent, qui te soutiennent, qui te portent et te constituent. Et, dans cette expérience, notre sage devient le

chef de son propre orchestre. Et l'amplitude, le déploiement de tes forces, de tes qualités, de tes dons, se feront entendre dans ton intelligence, dans ton être en entier, sans causer le trouble sur les eaux de ta conscience.

Alors, jeune sage, tu pourras goûter aux différents pétales de la fleur qui t'habite. Amen.

Extrait du Tome V - CENT.NOM son Enseignement, L'école de la sagesse - Chapitre 33.

LE LEVER DE CES SOLEILS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez-moi de Vous servir, mon Père, en servant sans trébucher sur l'oubli. Accordez-moi la grâce d'accueillir, de recueillir les fleurs de la vie ; celles qu'on nomme la santé, la paix, l'harmonie, l'amour, l'équilibre, la justice. Permettez-moi, mon Père, de retourner, *réintégrer* et de revenir en votre vie. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos temples, *en nos consciences* et en moi-même. Amen.

CENT.NOM ::

Thaque vie, chaque homme, femme, est dans ce vase où les pouvoirs de notre Père sont comme l'eau à la vie, la lumière à la vie - et la majorité des vies vivent *en* cette double énergie. Le déséquilibre, la maladie, tout désordre est toujours la résultante du mauvais cours de ces énergies.

L'homme, quand il est sage, s'élève à la conscience des courants d'énergie, des flux d'énergie. Et le sage - celui qui fait appel à l'équilibre - voit à ce que tout, en son être, circule comme l'eau à la rivière, à l'océan et aux nuages.

Ceux qui portent la connaissance savent que, quand ils n'ont pas le pouvoir de regarder en leur intérieur, ils peuvent, par effet *de l'expérience*, par répercussion, agir en s'instruisant, en se baignant dans l'élément.

Et, quand l'homme prend un bain ou quand il se lave, il devrait avoir conscience du déplacement de l'eau, de

l'arrivée de cette eau dans le bain, dans la douche ; il devrait visualiser cette eau qui coule pour pouvoir l'entendre couler en lui-même.

Et le sage, quand il pleut, entend, en lui-même, chaque goutte de ses propres pluies intérieures comme un chant, une voie à l'apaisement. Tout ce qui est autour de l'homme, autour de toute vie, est là pour enseigner et montrer le chemin à l'équilibre.

La maladie est toujours un acte volontaire, car la vie, dans son essence, n'est jamais stagnante.

Et l'homme, par sa volonté, sa course au pouvoir, fait lui-même barrage sur l'action de son Père, de son Créateur, en sa propre demeure, en son temple. Les enfants, les simples d'esprit sont moins têtus.

En demeure, l'homme doit apprendre à sentir, à voir la source, ces rivières, ces fleuves d'énergie. Quand on boit un verre d'eau, l'apprenti suit le parcours cette eau. Dans le bain, dans l'océan, l'homme doit apprendre à se laisser porter.

Car celui qui bascule en son Père, qui se laisse porter, alors ouvre tout son être à la volonté supérieure, au Père, au Créateur, à Dieu.

Et, tant que l'homme reste volontaire dans son activité, même si elle est prière, se tue, est stérile et meurt. Le savoir, la connaissance ne sont pas là que pour endiguer l'énergie de la vie, de l'amour.

Pour ce qui est de l'eau, les exemples sont infinis et à la portée de tous et de tous les niveaux d'évolution. Un simple regard t'instruira. Et celui qui se saisit de cet enseignement pourra reconnaître les autres sources, les autres fleuves.

Mais il est un fleuve si grand – celui de la lumière – que rares sont ceux qui peuvent en être instruits, appelés

et écoutants, car la lumière, telle que vous la connaissez, est vaste, insaisissable. Et l'homme se sent un pauvre pêcheur, se sent petit et humble face à cette présence *intangibile*.

La lumière régénère et a le pouvoir d'équilibrer tous les champs électriques inscrits en corps physiques, célestes et les autres corps. L'énergie, de par nature, se relève de bas en haut avec beaucoup de facilité. Et un homme, une femme, un sage, a le pouvoir d'agrandir, *d'augmenter* ses propres capacités, de faire des réserves ou se servir à même de cette énergie terrestre, magnétique.

Mais l'énergie est sous l'ordonnance capitale et subtile en même temps, reste l'effet, de l'action de la lumière.

Dans l'activité quotidienne, tous et chacun peuvent profiter des effets de la lumière solaire : l'effet physique et, surtout, l'effet *constructif* qui est *bien* au-delà de la visibilité ou des sensations thermiques.

Cet effet est *majeur* et encore plus grand que soupçonné : il est un espace en chaque temple, en chaque homme, femme, et en vous, *éclairant*. Il est un espace *du clair voyant* où, quand on s'élève, la nuit est toute présente ; et, si un homme, par sagesse, chaque jour, entre en cet état de paix, d'équilibre, il accédera naturellement en cette nuit profonde et presque lumineuse.

Par cette conscience d'être enraciné en terre et en céleste, alors, durant cette expérience, un soleil de chacun de ces espaces viendra se placer en cette belle nuit. Et, quand le contact est établi, ces deux soleils alors s'attirent et se marient pour n'en faire qu'un – et l'alliance se fait en cet être ; une alliance de lumière qui parcourt toutes les couronnes.

Cette lumière a le pouvoir de gagner le système nerveux. Dans cette action, l'influence divine alors peut se

faire entendre. Et cette lumière alors commence à régénérer tout le système nerveux et central.

Cet état de lumière, vibratoire, s'entend au plus profond des systèmes de communication, d'échange. Quand ces hauts lieux sont mis au diapason, alors le divin, qui habite notre homme, notre femme, peut passer, *entamer* son action. Car la divinité, en chaque vie, a tous les pouvoirs si elle peut circuler au plus profond de ce corps, de cet organe, de ces ensembles, de ces communautés.

Un sage - celui qui désire servir, porter la vie, être vie, doit rester en cette vie : être en santé - devra, chaque jour, vivre l'effet de son sanctuaire. Hors de ces conditions, chaque vie est vouée à sa propre disparition : l'affaïssissement d'un univers entier par soif de vie, de lumière, et de ses fleuves de vie.

Certains de ces fleuves portent l'eau, d'autres portent les sangs, d'autres portent les feux, mais le grand régulateur est l'effet de cette alliance, de ce mariage, de ces soleils en nos personnalités, en nos corps, car le corps est lumière.

Mais, si l'homme ou cette créature a perdu la façon de se nourrir à ses propres sources, alors le corps est terne : la maladie est toujours *le produit d'une révolte*, d'un pouvoir anarchique en notre demeure.

Et, souvent, ceux qui sont au pouvoir sont sans pouvoir, car un être, un sage, un vivant, sait, dès ses premières classes, qu'il doit se nourrir à son Créateur. Et, pour ce faire, chaque jour, quelques minutes de votre temps ont le pouvoir d'être éternité et de transférer ces puissances et de maintenir ces états *d'être* parfaits et éternels.

Quand il y a des dommages *sur nos vies*, souvent, ils sont là pour nous avertir de ne pas continuer *notre chemin*

en ignorant la source, les sources, notre Père, Créateur, Dieu. Et ce que notre Père peut, aucun homme n'a et peut prétendre à ces pouvoirs-*là*. Et les hommes et la vie, par acte d'amour, communiquent cette règle.

Par jalousie, par pouvoir, certains hommes qui portent ces connaissances se taisent et croient pouvoir survivre à cet anéantissement *certain*.

Quand la maladie, la tare, le défaut, le déséquilibre commencent à s'inscrire en nos demeures, alors il est temps d'écouter et d'agir sous la dictée de notre divinité seulement. La sagesse demande, aux plus grands et aux plus petits, de s'asseoir entre ces deux fleuves terrestre et céleste, de porter paix, équilibre, pour laisser enfin s'inscrire, en son propre temple, le lever de notre Créateur.

Celui qui vivra cet éveil, cette illumination, pourra, dans la simplicité, s'asseoir et laisser ces énergies s'affairer à l'équilibrer, à le régénérer, à l'apaiser, car la lumière a un pouvoir qui passe au-delà de l'entendement, de toute intelligence.

La lumière divine, en accord avec le créateur, ta divinité, en toi, a le pouvoir, dans sa manifestation, par sa présence, d'occuper et de prendre place, autorité et service, même si un des espaces en ce corps, en ce lieu, en ce temple, a souffert ou a été même détruit.

Et les éternels vivent par cette présence, sans support visible à l'œil du commun.

Nous allons reprendre étape par étape : l'eau à l'eau, la lumière à la lumière, la vie à la vie, l'amour à l'amour et la santé à cette même santé. Tel est le langage céleste, terrestre et cosmique, universel.

Homme, femme, enfant, et les autres *expressions de sa vie*, ce que vous supportez, ce que vous vivez est cette inconscience de la présence du Créateur, de ses effets, de

ses puissances, de sa force. Car ce que chaque homme porte en intelligence n'a que peu d'effet dans *son* vécu et *dans sa* conscience.

Le Père a déposé autour de nous tous, un enseignement perpétuel, éternel ; il est là, à la disposition de tous - il suffit de quelques instants pour retrouver l'équilibre, la force, la santé. Il faut moins de temps pour le Père, pour notre divin, à rebâtir que nous en prenons à détruire notre temple - et, heureusement !

Le savoir ne reste que du sable au fond de l'eau d'une rivière. Car le savoir, s'il n'est pas déversé dans le fleuve de la vie, dans *notre* vécu, a l'effet de nous aveugler et de faire voile à l'esprit.

Homme, si tu souffres, commence à vivre, à te vivre, et à entendre ce que tu portes. Et, si en un lieu de ta demeure tu souffres, alors laisse monter et circuler la vie en toi ; laisse-la t'inonder dans ton entendement, dans ta compréhension de ces fleuves, de tout ce qui coule en toi.

Laisse la vie irriguer tes terres, et la lumière, elle, par l'effet de ta divinité, de ton Père, saura redonner ce frémissement, cette onde, cette vibration, cette couleur à chacun de tes organes, chacune de tes cellules : à chaque participant et constituant de ton temple. Mais, pour ce faire, n'interfère pas, observe, car l'observation, dans cet état *d'être*, élèvera ta joie. Car ce que le Créateur fait, en nos demeures, est éblouissant.

Et, si ce que tu effaces se relève et ce que tu combles se vide, c'est parce que tu interfères dans cette organisation supérieure. Et, en ces champs, seul notre Père a le pouvoir de nous guérir, de nous ressusciter.

Apprends à laisser glisser ton regard sur toutes ses beautés, sur sa vie. Apprends, par l'écoute, à habiter tous les espaces mélodieux, harmonieux, et apprend, à ton

intelligence, à ton tyran, apprends-lui à ne plus rester figé et localisé en un seul lieu.

Car l'intelligence, en cet éclairage, est mortelle, mais, si tu l'instruis, dans ta sagesse, à devenir et à t'élever en son essence originelle, alors ton intelligence deviendra esprit pur. Et l'esprit, en chaque vie, a l'entendement parfait de tout.

Un apprenti commencera, par l'observation, à voir le chemin de l'eau, l'effet de l'eau, le porter, la puissance de l'eau. Un apprenti - celui qui désire revenir à la vie et guérir de tous ses maux - recommencera à vivre, à naître et à s'agrandir en suivant le parcours de ses ruisseaux, de ses rivières et de ses fleuves, intérieur et extérieur.

Par l'observation, notre apprenti deviendra plus souple et couchera son autorité et laissera de côté ce qu'il croit savoir. Cet apprenti, chaque jour, suivra, en tout lieu, en chacune de ses expériences, ce qu'est l'eau ; ce liquide porteur de vie.

Et, si notre apprenti reste apprenti, il pourra bien vivre avec ses connaissances et, s'il s'élève à un plus grand entendement, alors il saura reconnaître tous les fleuves de sa vie. Car rien, dans l'univers, ne peut vivre, ne peut s'élaborer, s'imager, se matérialiser, sans l'action permanente de ces fleuves.

Et, déjà, là, un apprenti, un sage, porte la paix. Et, s'il continue et n'oublie pas son Père, par la lumière de l'esprit, il recevra la grâce, et sa grâce a le pouvoir de faire naître, sans fin, des miracles à votre entendement, à votre intelligence.

Celui qui s'engage à recevoir et accueillir humblement la lumière de son Père pourra permettre à son Père, à son divin, sa divinité, pourra lui permettre de se lever, d'agir en créateur.

Le lever de ces soleils reste, sur l'ensemble, un désir profond mais, dans les faits, est une grâce que l'humble attend sans relâche, en restant fidèle à cet événement qui est accordé par Dieu.

La lumière a le pouvoir d'un treillis qui redonne forme à tout ce qui aurait pu subir l'insulte. Car le Père dépose les éléments et la matière sur la lumière, et la guérison commence par ce vouloir hors de ta volonté, par cette divinité, ta divinité qui se relèvera en ton temple. Et elle saura appeler tout ce qui lui est nécessaire au rebâtir de ton propre temple. Car les bons éléments, les bonnes briques et les bons soins, sans cette action supérieure, sont toujours en vain et n'ont pas d'effet. Mais, si un homme est sage, il saura être son propre servant.

La lumière allume la vie, rallume les nuits et a le pouvoir d'extraire et de faire monter la nouvelle sève. Amen.

Extrait du Tome VI - CENT.NOM son Enseignement, Le vivant - Chapitre 45.

COMMENT RÉACTIVER LES CHAMPS SUBTILS

Pour une réactivation de nos ressources, un retour à la santé l'aide sera toujours transféré de l'esprit de l'aidant à l'esprit du receveur

CENT.NOM ::

Quand un corps est attaqué sur plusieurs fronts et que celui-ci ne peut plus faire face à ces guérillas intérieures, quand ses propres défenses ne suffisent plus, quand ce corps est envahi par le désordre, le déséquilibre, l'anarchie, l'épuisement, alors il fait son entrée et la volonté de ce corps se retire et s'enferme pour sa propre sauvegarde.

La volonté de cet être n'est alors plus agissante sur l'organisation et la gouvernance de cet individu. Dans ces circonstances, les maîtres du désordre sont alors à pied d'œuvre, sont dévastateurs sur cet être. Cette volonté autonome a besoin de se ressourcer et a besoin d'aide.

Les canaux, les ponts, les communications, les liens sont déjà détruits entre ce corps physique et les corps dits supérieurs. Sans intervention rapide, la mort entre en jeu et fait son œuvre.

Pour venir en aide à quelqu'un qui est malade, qui subit cette dévastation et qui ne peut lui-même se sortir de ce pas, il y a d'autres recours disponibles.

Le corps reprend le dessus seulement si l'esprit de celui-ci entre en action ; il saura, cet esprit, comment

communiquer avec son créateur intérieur - et le Père alors apportera son aide directement.

Mais celui qui n'est pas éveillé à la présence de son propre esprit qui l'habite, qui n'est pas accoutumé aux actions de son esprit, celui-ci devra alors recevoir une aide extérieure ; l'aide de celui ou de ceux qui se laissent gérer, éclairer par leur esprit qui les habite et non par leur intelligence ou leur volonté.

L'aide, dans ces cas, est toujours transférée d'un esprit à un autre esprit. La lumière se transfère par la voie de l'esprit et cette lumière est toute-puissante. Pour permettre à cette lumière d'agir, il faut autoriser son entrée, l'inviter en rebâtissant les liens, les ponts, et en rétablissant toutes les voies de communication - et celles-ci sont très nombreuses.

Celui qui est éveillé et conscient de ces règles prodiguera, selon le cas, l'aide nécessaire à la reconstruction de ces dits ponts ; voies de communication, canaux de transfert de l'énergie. L'enveloppe du corps est, bien sûr, la frontière qui délimite ce corps physique des corps subtils du corps supérieur. Cette frontière est mitoyenne pour votre corps physique et le corps qui vous englobe en élévation. Les ponts sont ces voies d'accès à l'énergie et sont, bien sûr, des traits d'union placés sur ces frontières ; ces lignes de force qui soutiennent les champs vibratoires des corps subtils.

D'ordinaire, le malade qui a perdu ses forces, son corps entre en un état d'inertie. Ce corps souffrant doit, pour sa propre survie, ralentir dans un acte volontaire sur plusieurs champs d'action - pendant cette trêve ; à l'intérieur de ce sommeil réparateur, ce corps espère retrouver sa puissance et retarde l'avance de la maladie, ensuite il pourra se reconstruire dans un équilibre supérieur sous l'éclairage d'une conscience active.

L'acte de l'aidant est de réveiller en établissant et réactivant les voies de communication, tout en douceur, avec amour, ces champs subtils situés aux limites, à la frontière de cette enveloppe corporelle. Un massage sur l'ensemble du corps avec une pression discrète, tout délicatement - sur un rayon d'un quart de pouce - doit être porté dans un mouvement de rotation et très régulièrement. Quand on réveille quelqu'un qui s'est assoupi, on ne le secoue pas, on y va avec égard et tendresse tout en attention.

Ce massage, dans un mouvement rotationnel et sur un déplacement lent et régulier couvrant la surface de ce corps, sur la globalité de cette enveloppe, s'exerce main ouverte, les doigts écartés afin que des groupes d'ensembles s'éveillent tous en même temps. Seulement ces groupes réactivés peuvent alors reprendre leur fonction et se faire entendre dans une action concertée à la réintégration de leur propre pouvoir et assurer la reprise, *régénérescence* de leur responsabilité.

Les doigts ouverts permettent d'éveiller les environnements touchés et la main rassemble ses éveillés sous un même chapiteau. Par l'effet d'un mouvement en rotation sur ces surfaces ou lieux, *points* touchés, s'éveillent, reprennent conscience, s'animent ; accueillent et deviennent joie parce que gavés de lumière : ce qui les apaise et restitue progressivement cette nouvelle poussée en force ; en un bien-être, en un équilibre qui efface les anciennes mémoires. Dans cette unification, les agissants de cet univers, de ce corps, alors ont pour projet, de rebâtir systématiquement tous les canaux de communication avec notre enveloppe supérieure.

Quand l'aidant parcourt l'enveloppe de ce corps endormi, l'aidant permet aux habitants, aux servants de ces univers, de reprendre leur action, et ceux-ci se mobilisent

et reprennent leurs activités, leurs responsabilités. Le massage entrecoupé par de courts arrêts de quelques instants afin de ramener, en la mémoire chacun de ces univers initiés par cette nouvelle énergie d'autonomie, un rappel au retour de la vie. Dans ce silence, un champ unificateur s'installe sur l'enveloppe de ce corps en suivant le sens, *direction* du courant de l'énergie de la tête aux pieds, sur ligne droite ; effet de polarités.

Dans cet axe rétabli, l'énergie circulera et se déploiera sous l'effet de dépôt réparti et étagé, pour répondre à l'ensemble de l'organisme, dans une meilleure gestion de chaque organe ; constituant et responsable du soutien et du maintien du grand œuvre sous le regard de notre conscience ; cette flamme éternelle qui émet en constance l'ordre de l'unification, de l'écoute, et réinstalle l'être dans ses pouvoirs.

Ainsi la vie reprend pied, et la volonté supérieure élève, relève notre propre autorité en inscrivant en nous cette volonté d'être où l'ordre entendu et accepté, cette fois-ci nous maintiendra dans cet équilibre qui saura nous prolonger dans notre propre temps d'expérience jusqu'à l'extinction de tous nos feux.

Il a été déjà dit ; « aide-toi toi-même et le ciel t'aidera ». Notre enveloppe supérieure qui nous contient, qui nous soutient, qui nous nourrit, qui nous éclaire, qui nous protège que si, bien sûr, l'on comprend que tout ce qui nous est visible est là parce que soutenu, porté, alimenté par ce que l'on ne perçoit pas en son corps en l'absence de lumières en nos intelligences.

Notre ciel nous accompagne, nous protège à la cadence même de nos pas, de nos actions, de nos pensées, de nos paroles. En l'absence de cette prise de conscience, le pire nous le connaissons et nous garde dans la peur. Du plus petit au plus grand, quelle qu'en soit l'expression ou la

manifestation, l'ensemble reste imbriqué, et là demeure la toute-puissance et la fragilité de la vie.

Quand ce corps souffre, tous les autres pleurent. La douleur se propage comme une onde. Il en va de même pour la vie et pour la mort. Celui qui permet à la vie de reprendre son action, de reprendre son travail, de reprendre ses activités, alors permet à ce corps malade de se rétablir. Quand le corps physique s'éteint, la répercussion se fait entendre jusqu'au corps supérieur en passant par les champs des corps subtils.

Celui qui désire aider son prochain doit communiquer à celui-ci cet amour de la vie - cette raison d'être - afin de lui permettre de reprendre ce qu'il a égaré et d'accéder enfin à son propre fait d'être. On ne peut pas réveiller celui qui a décidé de s'endormir pour toujours, mais on peut aider celui qui s'est assoupi temporairement parce qu'il ne savait plus où puiser son énergie et entendre sa force. Et celui-ci, au fond de lui-même, porte encore en lui ce désir de se relever, de vivre.

L'aidant est là pour communiquer l'énergie du Père, l'énergie de sa vie, et permettre à celui qui est enchaîné dans la douleur, dans la souffrance, dans l'inertie, de se libérer. Tels sont les conseils pour un rétablissement, un retour à la vie, une nouvelle santé en faisant appel aux bâtisseurs de ponts, de canaux de lumière, de nouvelles liaisons, qui sauront laisser couler ce flot de lumière ; briques à ta propre reconstruction. Amen.

Alain Vautrin

Révisé en ce jour de samedi le 11 novembre 2017. Merci.

MÉCANISMES DE RÉGÉNÉRESCENCE INSTANTANÉE

AV. Mon père, mon créateur, mon Dieu, nous nous rassemblons sous vos lumières, en votre harmonie, dans votre abondance, dans votre amour. Dans ce berceau tout lumineux, toute votre humanité ; chacun d'entre nous est bercé, chacun d'entre nous retrouve son énergie, ses idéaux et ses passions.

Béni soit, mon Père, l'effet de votre présence en chacun de nous et sur toute votre humanité. Amen

CENT.NOM ::

Le pouvoir de la concentration, le pouvoir de la condensation ; le pouvoir de la réduction, le pouvoir de la vie dans ses cycles impose sur chacune de ses vies, créatures, créations, le pouvoir, *la puissance* de se contracter et de se déployer sur nos demeures, sur nos esprits, sur nos intelligences, sur nos capacités créatrices.

Cet effet, ce jeu, ces changements de temporalité, ces changements du sens même de nos énergies, a pour effet de nous maintenir, de nous soutenir, en plein épanouissement, en plein essor, dans la joie, et, surtout, en action. Celui qui est conscient de ces courants d'énergie, du renversement même de cette énergie, peut, sur ses actifs, sur lui-même, inverser le sens même des polarités de sa propre énergie.

L'appel, en inspiration profonde, intentionnelle, a pour effet, sur l'individu, sur cette vie, sur cet homme,

femme, créateur, d'attirer tout ce qu'il porte, tout ce qui circule autour de lui, en lui; il peut, par son intentionnalité, ramasser en un cœur de force où toutes ses pensées, ses gestes, ses intentions, ses actions, ce qu'il est, font un seul corps.

Ses propres égarements peuvent être appelés, rassemblés, attirés, aspirés avec une telle vélocité, une telle puissance, que le tout se précipite sous forme de noyau. Et, dans cette action, ce noyau même efface et détruit les errements, les égarements, les pensées inutiles, le vagabondage sans directions, directives, le désordre en nos propres demeures physiques, mentales et spirituelles.

Dans cet appel, dans cette précipitation, dans ce cœur comparable au noyau noir; trou noir, tout, en un seul souffle, peut être rappelé; happé. Et l'ensemble de notre personne, durant ce processus, se libère, jaillit et s'élève dans sa propre grandeur, dans sa liberté et, surtout, dans ce semblant de vide joyeux qui se fait entendre sur notre conscience. Dans cette action, le père a déposé des **mécanismes de régénérescence instantanée**.

Là où le geste ne porte plus fruit, là où le poids de l'expérience, rend nos capacités plus lentes, moins alertes, paresseuses, le père, en changeant la polarité, le sens de sa puissance, de son énergie, permet, à l'homme conscient, dans un seul souffle, de se régénérer et de retrouver toute sa lumière, car tout ce qu'il est est maintenant précipité, contenu dans ce cœur, dans ce noyau noir. Et, dans celui-ci, nulle identité n'est inscrite au niveau de la pensée, au niveau de nos gestes passés, présents, au niveau du porter qui, jusque-là, nous a peut-être alourdis.

Le poids des âges s'inscrit dans celui qui ne sait pas se régénérer et briller comme toute vie dans cette lumière. Homme, femme, enfant, va et apprend que, dans ce souffle intentionnel que tu as initié consciemment, et au-

delà de ta volonté, tu peux, dans un instant, faire appel à tout ce qui te forme et à tout ce qui s'est satellisé pendant ton parcours. Dans ce geste tu pourras voir se précipiter plus rapide que l'aigle, tous les vécus, tout tes appris, en ce noyau où tout ce que tu es se compresse enfin en très peu d'espace.

Dans cet appel, dans cet état de conscience retrouvée, dans ce niveau de concentration, la vie jaillit à nouveau avec sa pleine intensité en énergie d'origine qui se déploie et qui te permet d'accéder à l'ascension de tes univers dans un temps qui frôle l'instantanéité, à la vitesse de la lumière, une véritable libération.

Dans cet état d'être, homme, femme, enfant, tu retrouveras ta genèse, ta jeunesse, ta joie, ta puissance et, dans ce même instant, le temple se reconstruit, les pensées deviennent toutes de lumière, prêtes à servir, prêtes à ouvrir d'autres mondes de ta propre création.

Celui qui accède en ce lieu alors peut comprendre sans mots, sans interdits, sans restrictions, ce qu'est l'intentionnalité créatrice sur ta vie, sur chaque vie. Et les beautés qui y découlent et sont ainsi déposées dans tous les jardins qui se déploient bien au-delà de tout projet. Sous cette inspiration, homme, tu peux retrouver l'énergie même qui soutient tous les univers, qui anime toutes les créatures, qui éclaire toutes les sociétés, qui colore et qui donne expression à chaque participant, chaque invité, élément de cette même création que notre père a instaurée en nos lieux.

Un sage, au lever de son jour, à l'amorce de ses actions, accède au lever de son propre jour qui s'inscrit dans cette explosion de joie, là où, dans son inspiration, il a tout réduit à néant ; ce qu'il est, ce qu'il sait, ce qu'il porte et même ce qu'il a cru et pris pour responsabilité.

Quand l'énergie d'origine explose en notre regard, en notre compréhension, et que tout ce qui nous constitue s'échappe, s'évade, chante avec une intensité, une vivacité toute lumineuse. Dans cette joie, homme, femme, enfant, tu pourras tout créer, tu pourras te recréer, tu pourras jouer comme cet enfant dans ce jardin de ton éden où tout, comme toi, suit ce même mouvement, cette même joie, cette même accélération.

Car, ce qui nous éteint, c'est de voir en nous ce ralentissement, cette extinction de nos capacités, de nos forces, de nos pensées, de notre créativité. Alors, quand tu es arrivé à la limite de tes acquis ; à l'aboutissement de ton expérience, élève-toi, saisis-toi de ton intentionnalité créatrice ; celle qui est et va au-delà de ta personnalité, de tes couleurs ; celle qui ne distingue plus ton image. Dans cet instant, cette intentionnalité te réduira, dans une fraction d'un instant de ton temps, à rien.

Et là, tu te sentiras précipité, tu perdras pied dans cette chute dans laquelle tu ne combattras plus, dans laquelle tu accepteras cette mort, cette nuit, qui se déposera presque au creux de ta main, et qui se condensera, et te libérera de tout ce que tu es.

Dans ce renversement de ta propre énergie, alors tout ce que tu es, tout ce que ton père a déposé en ta demeure, tout ce que ton créateur, dieu, a pris comme élément pour te constituer, sera de retour en l'univers de ton origine. Il se condensera si fort qu'il pourra, dans cette action, retrouver toute sa puissance énergétique, lumineuse, dans ce courant de vie où tout s'élève dans la joie et où ton intention, ton geste, est là, devant toi, en train de se recréer. Et tu retrouveras, dans cet instant, le geste intelligent, la parole de lumière.

Et tous les horizons s'ouvriront pour que tu puisses capturer, une fois de plus, l'essence de ton créateur, dieu.

Et, dans cet espace, nous nous rapprochons tellement de la source que nous pourrions saisir presque ce qu'est notre créateur, dieu, père.

Car, en ce lieu, il se fait entendre, sur nos consciences, sur nos vies, et nous donne presque l'impression d'être lui. Car ce qu'il dépose, en nous, est encore, une fois de plus, sa présence, heureuse de nous porter au plus haut de notre expérience. Amen. Merci, merci.

**Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 24.**

TU SAURAS CE QU'EST LA GOUVERNE SUPÉRIEURE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant privilégié, au sein de votre vie, de votre amour, de votre gloire, nous sommes rassemblés, mon Père, pour Vous accueillir, pour vivre avec encore plus d'intensité chaque instant qui nous est donné de vivre. En ces lieux, bénis soient votre action, votre puissance, vos effets régénérateurs, vos guérisons. Et bénies soient vos intentions que nous ne pouvons pas encore lire en nos états de conscience. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps de lumière, le temps de sa grâce, le temps de vivre, le temps d'aimer, de nous épanouir, est de tous nous embraser en et sous l'effet de sa vie porteuse, sur nous tous, de nos apogées.

Celui qui est conscient de son temps de vie, de son temps de gloire, de son temps de passage, de son temps qui lui est alloué, car chacun d'entre nous reçoit sa part de temps d'éternité, de gloire et de lumière ; celui qui est conscient de ces faits entre alors en pleine possession de ses pouvoirs, dans son état d'amour.

Car, quand tout a été balayé, ce qu'il reste, c'est toi, c'est nous, c'est l'ensemble, c'est l'humanité. Et, dans ce temps de conscience, nul ne s'égare, car l'essence du ciel alors se fait entendre et chante en nos corps, en nos temples, en notre expression.

Beaucoup passent et même trépassent sans avoir pu goûter à ce céleste, à cette lumière, à cette paix, à ces harmonies, à ces guérisons totales, car le conscient – celui qui vit la lumière divine – qu’il reste en ce lieu ou qu’il parcourt d’autres lieux, est guéri.

La souffrance n’est là que pour nous faire apprécier cette joie, cette paix, ces harmoniques qui sont encore toutes disponibles pour chacun de nous tous. Et, pour toi, celui qui vient d’être éclairé par l’épreuve, alors celui-ci, celle-ci, entre de plain-pied, en pleine possession de ses pouvoirs sur et en sa vie ; au cœur même de ces beautés célestes, de son divin.

Et les éclairés, quel que soit leur horizon, quelle que soit leur expérience, quel que soit leur parcours, alors brillent de tous leurs feux pour communiquer aux dormeurs, aux inconscients, à tous ceux qui dilapident leur temps que le Père a donné à chacun pour sa propre bouchée, pour son temps d’éclairage, son temps d’épanouissement.

Que de grâces ! Que de surprises ! Que de bienfaits ! Dans l’instant où nous devenons conscients de cette urgence d’être, de briller par les feux de notre père, de notre créateur, par son amour, par son abondance. Et celui qui est instruit ainsi est libéré et il rentre dans un calme, une paix, un bienfait où le doute ou l’horreur ne le toucheront plus.

Car, dans le temps de paix, tu marches droit dans ton équilibre. Et, dans ce même équilibre, ton temple, ton divin, ta persona, alors apprend à gérer, avec beaucoup de sagesse, avec beaucoup de grâce à la distribution de cette lumière qui est là, en toi, sur toi, autour de toi. Et cette lumière a le pouvoir, en quelques uns de tes instants, de te faire connaître l’éternité où l’espace du temps que tu connais disparaît.

Car le véritable temps ne commence à s'inscrire que quand nos consciences sont toutes de lumière, quand nos cœurs sont amour et quand notre intelligence n'est devenue qu'un sourire où les conversations inutiles n'ont plus cours.

Le doute, la crainte, l'incertitude sont toujours de nos propres crûs. Et, si nous cessons ce genre de conversations inutiles, alors ce que chacun d'entre nous, chaque vie peut connaître n'est que paix, calme ; et, par résonance, devient un pas tranquille sur notre façon de vivre, de faire, de dire et d'aimer. Et, dans cet espace, ce qui n'était que précipitation, encombrement, engourdissement, se tarit.

Ces conditions alors cessent, car l'essence de la vie, l'effet de sa puissance, de son amour, nous comble, quel que soit notre pas, nous nourrit, et nos besoins deviennent simples, minimes. Et, dans cette économie, c'est-à-dire dans ce non gaspillage, alors ton temps, homme, femme, Lise, sera à la mesure de ta paix intérieure.

Car ceux qui se précipitent pour rien, qui brûlent pour rien, qui se nuisent, par des surcharges de pensées inutiles, alors, dans cet état de paix, de lumière, de silence, **tu sauras ce qu'est la gouverne supérieure** ; celle où ton mot, ton dire, n'est que recueillement, *contemplation*, n'est que dans l'accueillir et, surtout, dans la joie d'être là, car chaque instant, ne serait-ce qu'un instant, est, dans cet état d'être, une éternité, un laps de temps que nous ne pouvons mesurer. Il est des vies qui passent à nos yeux qu'un instant et qui, pourtant, ont et peuvent tout accomplir dans cet instant même.

Bois à ton souffle, bois la lumière qui anime ton souffle, qui te nourrit et cette lumière te calmera. Et, dans cet espace, les apports artificiels n'auront plus leur place, car la paix, le calme, la joie, le bonheur et même la guérison qui est en fait un temps de paix. Dans cet espace,

ce qui, par mégarde, peut se mettre en action peut aussi marcher sur ta cadence, paisible, lentement.

Et, dans ces états de circonstances, la durée du temps ne peut être évaluée avec nos consciences. Celui qui est éclairé, qui porte son épreuve non comme un poids mais comme une puissance qui se relève en lui, pour lui permettre de voir, d'apprécier, d'appréhender et, finalement, de véritablement vivre.

Homme, femme, enfant, quelle que soit ton expérience, tu connaîtras cet espace de paix, de lumière et le plus tôt sur nos consciences a toujours bon effet. Et, pour ce qui est de l'expérience même de nos vies, quels que soient les mondes, les univers de ces expériences où chacun nous passons, le but ultime est d'enfin être conscient et de voir l'effet de son amour, de son énergie, de sa lumière, de ses puissances. Et, dans ces conditions, nous nous baignons et nous fleurissons et nous sommes, par la beauté inscrite en chacun de nous, tous de gloire.

Béni soit sa vie, bénis soient les chemins de nos expressions ; les chemins qu'on a choisis ou qu'on a peut-être pas choisis. Ces chemins, à chacun d'entre nous, sont ceux qui nous appellent à briller, à être d'une manière extraordinairement grande ; glorieuse. Et la fleur, dans sa joie, couvre le parc dans son entier. Amen.

AV. Lise, je ne t'inviterais pas aux questions pour la simple raison que celles-ci t'emmènent sur le chemin du doute. Béni soit ta présence, Lise, nous l'accueillons, la portons, nous la vivons et chacun d'entre nous, nous brillons par, sous et avec l'effet de l'autre et des autres. Nous sommes tous un pétale d'une plus grande fleur que, dans la joie, nous pourrions vivre. Merci.

— Merci à CENT.NOM pour tous ses enseignements.

AV. Il y a une autre petite phrase qui me vient :

« Il n'y a pas d'absence dans l'amour, dans la conscience et dans la lumière. » Amen.

**Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 26.**

QUE LA LUMIÈRE SOIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ce temps, nous sommes rassemblés pour vivre notre paix, notre joie, notre état d'éveil, notre conscience d'être et, en ce lieu privilégié qu'est notre demeure, nous vivons en notre divine personne, en notre identité. Bénie soit votre action, mon Père, sur chacune de vos vies et, de tout cœur, en chœur, nous nous rassemblons et restons, tous, l'expression de votre gloire. Amen.

CENT.NOM ::

Attarde-toi sur ton souffle, sur ta présence, sur ta lumière. N'écoute point ce que tes pensées te proposent, car nos pensées n'ont aucune vue sur notre essence, notre raison d'être, notre présence et notre action.

Homme, femme, enfant, dans ton pas, tu rencontreras la peur, la douleur, la souffrance, et le seul remède, à et sur chacune de nos présences, quelle qu'en soit leur expression, réside dans ce souffle pour les êtres de chair, et les autres souffles pour les autres conditions de vie.

Un nombre de vies s'altèrent, se désaltèrent dans la prise de ce souffle, et la paix, la guérison, s'entend quand ce souffle inonde nos demeures sans les noyer, les nourrit, les illumine en douceur, ne brûle point les terres sensibles et permet, dans cette harmonie de la distribution de son énergie, de son amour, de sa paix, il permet, à nos terres, de reprendre vie et lentement prendre pied et assise. Et, avec la patience et la confiance en notre propre lumière,

nos floraisons s'activent et reviennent, *retrouvent leur intégrité.*

Homme, femme, enfant, vie, ne te laisse pas envahir par ton désespoir, car cette souffrance n'appartient pas à ton divin, à ton temple, à ton identité, à ton essence, à ta personne. Dans l'univers, sur tes terres, sur nos terres, il y a souvent apparence de lumière ou d'ombre, d'abondance ou de disette. Mais, dans les faits, celui qui est conscient, éclairé, illuminé, ne voit, ne vit, ne porte que cette lumière de vie qui se nuance, se courbe, se fait discrète ou crie même sa puissance. Mais, dans l'ensemble, tout ce qui est, est là pour nous porter, nous nourrir, nous bénir.

Porte la paix dans ton cœur et tu pourras traverser tous les territoires lumineux, obscurs, dangereux, apaisants, dans un même et seul pas où ton émotion a trouvé son équilibre, son harmonie, sa courbe, finalement, sa fréquence lumineuse. Car, homme, femme, enfant et autre vie, ce qui t'apparaît est loin de ce qui est, et ce que tu vois et perçois est toujours et encore en relation avec ton état d'être.

Et celui qui est ancré dans sa source ne se fait pas bouleverser, car celui qui est dans la source est vie et celui qui est vie ne parle ni au passé ni au futur, il est silencieux dans sa joie de vivre. Et les émotions, quelles qu'en soient leurs couleurs, sont parasites à ce que nous sommes, à ce que nous vivons, car chaque vie, chaque homme, femme, enfant, est, par sa présence, cette source infinie. Nous sommes, dans l'ensemble, créations, créatures, expressions et notre propre terre ; nous sommes lumière et nous nous nourrissons à même notre propre source.

Si tu te meurs dans ta croyance, tu ne fais pas confiance à ta source et, homme, femme, enfant, la plupart ont passé, sur le chemin de leur expérience, en ce manque de confiance, là où l'être, où l'homme, où l'ex-

pression, la femme, l'enfant, cherche et court pour trouver appui tout autour de lui alors qu'en toi tout est.

Toute expression de vie, toute création, est mue pour son temps de manifestation ; par cette énergie suprême. Et le temps d'expression, comme tout le reste, se module sur le chant des ensembles. Et ce que tu portes, ce que tu livres, ce que tu donnes, ce que tu es, reste, sur nous tous, le message suprême.

En notre père, en notre créateur, en notre divin, en notre dieu, nous sommes et, par cette prière, par cet appel, par cet état de conscience, dans l'instant, toute la création, tous ses ensembles, toutes ses créatures, toutes ses vies, toutes ses expressions ne font qu'un en cet appel, dans cet éveil, dans cette conscience et dans ce retour à l'équilibre, à la force suprême qui nous habite tous.

La peur est le cri de la solitude. Les souffrances sont le cri de l'enfant qui a cru se perdre ou perdre parent. Celui qui vit ces choses, *expériences* doit faire appel à son père, à son créateur, à son divin, à son dieu et, dès l'instant de cet appel, l'unité se fera entendre immédiatement dans ta demeure. Et tes conversations, homme, femme, enfant, n'auront plus cours puisque, dans l'unité, la fleur retrouve tout son éclat parce qu'elle est portée par le parc et, dans son éclat même, elle devient, bien sûr, un soleil sur nous tous. Et il en va pour nous tous, quels que soient nos degrés d'expression, de manifestation et d'action.

Bénis soient cette force, cette puissance, cette vie, cette joie, cet amour qui comblent nos demeures. Et celui qui vit la peur, la souffrance, sa propre fin, s'il ne fait pas appel à cette lumière, à cette puissance, goûtera sa fin, car la fin, la mort, la séparation, n'est qu'un état de conscience qui s'est éloigné de sa propre puissance qui l'anime, qui l'accompagne, qui le porte. Car tous, tous, quel que soit le degré d'éloignement, de distance sur nos consciences,

nous ne sommes qu'un et, dans cet esprit, le Un, l'Unique, le Divin, la Conscience suprême, la Vie suprême : la Puissance suprême - celle qui nourrit tous ses enfants, toutes ses créatures, tous ses univers - est là pour toi, pour chacun d'entre nous.

Et nous sommes tous là pour soutenir cet éveil, cette lumière, cette conscience, car tous et chacun nous sommes à risque, et ceux qui sont éveillés le savent. Et, dans cet espace, dans leur action, dans leur état d'être, ils soutiennent chaque membre de la création. Ils sont soutenus par cet unique, par l'Un, par la force de tous les ensembles de sa vie.

Bénies soient cette unité - cette paix, cette puissance inépuisable - puisqu'à chaque instant, ici, en ces lieux et partout, en tous lieux, se renouvelle, se régénère et naît et renaît. Et, dans cette abondance de naissances, d'extinctions, la lumière, sa lumière, brille en constance dans l'éternité de nos consciences. Et, homme, si tu gardes cette lumière en ton cœur, tu te souviendras à peine de tes présents passés, tu ne verras point tes présents futurs et, si tu es conscient, éveillé, dans ton présent, tu pourras goûter à cette gloire, à cette puissance, à cet amour infini.

AV. Bénie soit votre action, mon Père, sur nous tous.
Amen. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son enseignement, Sa gloire -
Chapitre 27.

DANS TON SOUFFLE OUVRE TON HORIZON

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous cet horizon tout de lumière, j'avance, nous avançons, je m'inscris, nous nous inscrivons en sa vie, en sa gloire. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures ; celle qui nous permet de vivre notre pleine grandeur. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui est de plain-pied en sa lumière ne connaît aucune peur, aucune restriction et va à son rythme, toujours de l'avant, puisqu'en chaque instant, il est, dans ce qu'il porte, le tout, l'ensemble : cet horizon, cette étendue, cette immensité tout de lumière. Et, dans ces variations, son âme chante, son corps, nos corps connaissent la liberté, l'aisance ; cet espace où nous ne nous sentons pas réduits.

Car, quelle que soit notre expression, quelles que soient la puissance et la grandeur de cette même expression, sous cet horizon de lumière, nous connaissons tous nos apogées, nos joies, nos gloires et notre propre expression qui, dans sa manifestation, crée et se récrée de ce tout qu'elle porte en elle-même.

Cet homme, cette femme, cette vie, ces créatures, dans leur centre, en leur for intérieur, dans leur pas, dans leur présence, ressentent tous ces mouvements en rotation, toute l'énergie de ; en passage dans nos demeures. Et, dans ce mouvement, nos pensées, nos actions ; notre état

d'être est et reste en mouvement. Et, dans ce mouvement, notre équilibre est maintenu. Car le mouvement, en nos expressions, maintient cet équilibre parfait de notre être, de notre présence, de nos joies, de nos guérisons.

Tant que ton horizon, en ta conscience, sera largement étendu sur et en toute ta conscience, alors ce mouvement sera là pour toi, homme, femme et vie. Le retour à l'équilibre se fait toujours par cette prise de conscience de l'ouverture, de l'immensité de la lumière et aussi de ce que tu ne peux ni compter, ni établir mais que tu peux seulement accueillir. Et, dans cet état d'être, tu sais que tu es porté, aimé, chéri, protégé.

Et celui qui reste présent en ce lieu, en son sanctuaire, par l'esprit qui l'anime, est, et reprend vie. Dans cet espace, quelle que soit ta condition ; les conditions de vie, les limites, les doutes, les peurs, l'espace où tout semble se fermer sur nous-mêmes n'est plus puisque, dans notre condition à tous, nous ne connaissons pas de limites, de restrictions, d'obstructions ou de cessation de quelque mouvement.

Dans ton souffle ouvre ton horizon, ta conscience, ton cœur, ta prison. Dans ton souffle, tu reprendras ton feu, tes lumières puisque celles-ci sont toujours là et te servent. Dans ton souffle, tu pourras être conscient de la grandeur de toute la création en ta demeure. Et, seulement dans ce souffle conscient, dans cette ouverture d'esprit, alors tu es dans ce cortège de vie, de lumière, où la joie brille sans connaître l'abus, où l'amour déborde sans noyer les terres et les vies.

En ce lieu, dans ce souffle, toutes les émotions que tu portes restent en équilibre, en harmonie et ne portent point désordre sur ta demeure, en nos demeures. À chaque souffle, laisse ta demeure s'ouvrir, s'agrandir et prendre sa place. Et, quand tu ne pourras point mesurer

la grandeur de ta grandeur, alors, dans ce lieu, sa paix s'inscrit en nous, sur nous tous. Ce souffle traverse les temps, ton temps, nos temps et ce souffle, sur toutes ces créations, est maintenu, soutenu. Ce souffle ne connaît point l'effort puisque ce souffle est celui de notre Père, Créateur, Dieu.

Quand je suis mon souffle, j'entre en harmonie avec toutes les sphères de ma personne, de mon identité, de mon « Je Suis », de ma présence et expression. Dans ce seul souffle, je m'éveille et prends pied dans mon éternité. Et, dans ce seul souffle, homme, tu peux vivre et connaître ton paradis, ta joie, tes lumières. Et, dans cet espace, nos vies prennent pied, s'inscrivent dans la permanence de ce mouvement si puissant que personne ne peut ni l'entendre ni le saisir.

Dans ce souffle, il y a l'émergence, la montée de notre énergie, de notre source, de notre bien-être. Et, dans le coucher de ce souffle, il y a ce bien-être, cette paix, ce calme, cet apaisement où tout se rassemble en nous pour une meilleure entente, collaboration. Et, dans la reprise de ce souffle, la joie, l'expression de ce que nous sommes, peut prendre place, porter fruit, briller.

Et, femme, homme, vie, créature, création, quand ta conscience sera là, au-dessus de ce que tu ne peux mesurer, comprendre, évaluer, saisir, alors, tu connaîtras les autres souffles qui, en parallèle, se lèvent et se couchent dans un seul entendement, une seule voie : dans la voie de l'Un, du mouvement d'origine. Et, dans ce souffle, quelles que soient nos conditions, nous pouvons embrasser l'immensément grand qui se trouve au plus profond de notre demeure. Et notre conscience nous permet d'accéder à la pleine grandeur, à l'immensité de ce que chacune de nos demeures porte.

Et ces univers, en nous, sont là, soutenus par l'intention bienfaisante de notre conscience. Et notre conscience, sur nous tous, est le regard du créateur, de notre père, dieu, sur nous-mêmes, par nous-mêmes, en nous-mêmes. Ralentis ton souffle et tes pensées seront dissipées, envolées comme les oiseaux sur tous les horizons : semer la joie, l'amour, l'intention supérieure qui t'anime.

Le sage prend son temps dans son souffle. Il semble marcher lentement mais son pas, son souffle, traverse mille lieues sans effort puisque, en constance, nourri dans sa lumière, dans sa joie, sa paix, cet espace où le vent de nos émotions ne semble que peu affecter nos plus grandes structures, nous soutient, est à la croisée de toutes nos forces et puissances.

Dans un souffle apaisé, lumineux, celui qui ne porte pas la signature de notre volonté, dans ce souffle, le véritable temps de vie s'inscrit et nous fait entendre les éternités sans que l'on puisse les saisir. Dans ce souffle lumineux, tous les espaces de ta création, connus et inconnus de toi, s'entendent sur le même point et, en ce lieu, les cieux, les eaux, les terres et toutes les expressions de la vie ne sont plus séparées puisqu'elles ne font qu'un. Et, dans cet entendement, dans cette lumière, dans cette sagesse, dans ce calme, cette paix, alors tu pourras voir fleurir encore une fois tes jardins.

Et homme, femme, enfant, sage, vie, créature, création, dans cet éveil, dans cette conscience, dans cet état d'être, le souffle éternel, le souffle de ton éternel, créateur, père, est en toi. Et, en ce lieu, il n'y a que vie, que mouvement, que lumière, que paix et guérison, joie, abondance.

Homme, femme, enfant, si tu arrives à ce lieu, en ce lieu, en ce niveau de ta conscience, alors la paix, la joie,

l'amour ; la gloire de notre père t'est assurée. Puisque dans ce souffle, nous sommes tous, dans cet ensemble, son intention, sa créativité, son énergie, sa puissance, ses abondances. Et le retour à la vie, à la mort où même les naissances s'inscrivent dans ce mouvement perpétuel où l'arrêt n'est plus perçu dans nos consciences puisque tout ce qui est, vit et fleurit.

Homme, femme, enfant, reste éveillé dans cet état de conscience où ton horizon tout de lumière reste, à ton regard, permanent. Amen. Merci.

**Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 28.**

UN GOUVERNANT CESSE DE METTRE

DÉSORDRE EN SA DEMEURE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'unité, nous entrons en notre demeure, en notre temple, en notre corps. Dans l'unité, le feu sacré de la joie s'élève sur notre humanité, nos frères, nos sœurs ; s'étend sur les nations, et votre effet, mon Père, est entendu au plus profond de nos êtres, de nos consciences. Et, sous votre lumière, mon Père, nos gestes s'unifient, se lient et construisent notre présent. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps passe sur toute vie, toute expression, et ce marqueur laisse son effet apparent sur toute vie qui se sent bousculée, poussée, précipitée. Cet état d'être, cette perception, n'est entendu, en chacune de nos demeures, que si nous ne sommes pas à l'écoute de notre lumière, de notre divin ; de cette intemporalité qui soutient, anime, prescrit nos intentions, nos gestes.

Dès le lever, dès ton propre lever, écoute, accorde-toi à cette sérénité, à cette paix, à ce calme, qui est en ta demeure. Et, si tu entends autre chose ou si tu es sourd à ce qui est en toi, impose-toi cette entrée au cœur de toi-même.

En ce lieu, le doute, les souffrances, les troubles de perception, d'entendement, se dissipent. Et, sur nos demeures, cet horizon pur, immense, silencieux dans

toutes ses symphonies, s'accorde à ce que tu es, homme, femme, enfant ; un gouvernant à l'écoute de ses propres agissants.

En ce lieu, notre homme, notre femme, tout de lumière, gère sa vie par amour, son entourage par amour et son regard, ses intentions, par amour restent puissants, constructifs. Et, sur nos terres intérieures, ce fleuve édifiant nourrit, bâtit notre pouvoir ; celui qui nous permet, à chacun et à tous, de prospérer en harmonie, en beauté. Et, dans cet état d'être, rien, sur nos demeures, ne fait entendre fatigue, stress ou ; épuisement.

Car un être de lumière, de vie, toi, homme, femme, enfant, tu laisses s'exprimer cette puissance, ce temps de paix, où l'ardeur de la vie reprend sa joie. Et, avec courage, sans effort, tout se place en et pour toi, en paix, en temps de perfection, de lumière, car **un gouvernant**, un être de lumière, conscient de sa divinité, **cesse de mettre désordre** en sa vie, **en sa demeure** et sur tout ce qu'il touche.

Le souffle du créateur sur sa création s'étend, se déroule, sur ses champs, ses espaces infinis, pour laisser prospérer les fruits de l'abondance, de la guérison, de la paix. Ce fluide qui coule sur nous tous est ce support, ce lien, qui n'enchaîne personne mais qui nourrit, éclaire, parle aux cœurs, aux consciences, à l'intelligence d'entre tous.

Cet océan de vie désaltère les assoiffés sans désordre, tumulte, rage, car sa puissance, sa toute-puissance sur nous tous, est un baume calme et a l'effet de nous transférer, conférer, confirmer, cette assurance - cette vie, ces structures toutes-puissantes, solides - qui permet, au plus grands et aux plus petits, à tous et à chacun, d'habiter son espace, son temps, son expression, sa lumière.

Et, en ce lieu, les plus démunis, les souffrants, les désespérés, les morts retrouvent cette intégrité, cette vie, cette joie. Et, homme, femme, enfant, ce que tu portes en ton cœur est cette lumière, cet état d'être, de paix, d'amour, cette gouvernance, cette puissance, qui t'assure, te rassure dans ton expression, dans ton présent, et te permet d'apporter, d'être abondance. Et, en ce sens, nous nous éveillons à cette charge toute glorieuse qui, de chacun de nous, se déverse et apporte paix, calme, nourriture, protection sur tous.

Et, si tu n'entends pas ces réalités à ton lever, assieds-toi, reste là avant quelque action, quelque intention ou geste. Rentre au plus profond de ta grandeur pour embrasser ton éternité, ta gloire. Et ce que tu entendras, en t'apaisant, te permettra de goûter à l'ampleur, à l'immensité, à l'infini de cette vie qui est en toi.

Dans cet entendement, alors lève-toi et marche, agis, nourris-toi, crée, anime-toi, vis mais garde ta conscience, ton écoute, ton regard sur cet état d'être, de puissance, que tu portes et que notre père nous donne à chaque instant en chacun de nos pas, de nos gestes ; cette souveraineté, cette capacité de nous gouverner. Et celui qui vit ainsi est un fils, une fille, une vie, une fleur de sa création.

Et tous et chacun, nous confirmons, par nos présences, l'effet de l'entièreté de tous les univers créés en un lieu qui, à ton regard, semble restreint mais qui, dans les faits, dans sa lumière, est au diapason de l'ensemble des ensembles. Une personne responsable est consciente de l'immensité de sa grandeur de celle de son créateur, elle l'entend en son temple, elle le vit en sa demeure et, par son regard, communique cette lumière, cette paix, cette intelligence des choses ; et, par son geste, apaise, nourrit, guérit, aime.

Vivre, quels que soient notre pas, notre lieu d'expression, notre temps présent, est d'être souverain sur nos vies, sur notre vie. Et, dans cet état de souveraineté, de puissance, alors nous confirmons, par notre présence, l'état supérieur de la vie ; cet état où nulle personne, nulle vie, ne s'arroge des droits, des terres, des biens qui appartiennent à l'ensemble. Tout ce que tu portes en toi, tout ce que tu produis, tout ce que tu crées, est ta part au grenier universel. Tous et chacun contribuons à cette abondance, à cette paix.

Et, dans cet état d'être, nos consciences alors s'éveillent à une mesure qui reste incommensurable à notre entendement et ce que tu peux compter, calculer, énumérer, n'est, en fait, que ton regard réducteur que tu as sur la vie, sur les autres, sur toi-même. Celui qui voit les réalités ainsi ne se sent, bien sûr, plus menacé et celui qui se sent dans le doute, dans la terreur, dans la menace, sème, dans le regard des autres, le doute, la peur.

Nous sommes tous là, chacun, parmi tous, à confirmer cette puissance, cette gloire, et, surtout, à rendre, à chacun et à tous, ce pouvoir souverain de se gouverner et de ne plus être affligés par quelque dictée venue de temps oublié sur populations dissipées. Chaque vie, chaque expression prend son plein épanouissement dans cet état d'être et, en ce lieu, alors vie, homme, femme, toute expression, retrouve sa véritable identité, son paradis, sa paix, sa grâce. Et, dans cet état d'être, dans cette lumière, tous se servent, tous sont abondance ; personne n'est esclave de qui que ce soit, de quoi que ce soit.

Et ces vies alors retrouvent leur essence, leur liberté, leurs ailes toutes créatrices, leurs cœurs d'or : ces soleils qui, sur tous, régénèrent et chassent l'ombre.

En ce lieu tu es, homme, femme, enfant, à toi d'y rester. Amen. Merci.

**Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 29.**

LE MIRACLE DE LA LIBÉRATION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, au cœur de ma vie, de nos vies, nous nous éveillons, nous nous épanouissons et nous prenons pied en votre gloire, mon Père. Bénie soit votre grâce, mon Père, sur votre humanité ; nations, familles et sur chaque enfant qui lève son regard, en son cœur, à votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Telui qui est vie, qui est joie, qui est tout de lumière, qui est remerciement, a la possibilité, à chaque jour, de se délester de ses habitudes, de son carcan, de ses pensées, de ses façons de faire. Pour la majorité, la forme, la configuration, le corps, les pensées sont rigides et gardent chaque vie dans leurs limites et, avec le temps, astreignent ces mêmes vies à une perte de puissance constante. Car, ce qui reste fixe à ton regard, à tes sentiments, à ta façon de faire, n'est pas la puissance que tu portes, l'essence, cette même vie, joyeuse, toute de lumière.

Un sage a pour geste quotidien, à son lever, de s'élever par sa joie, par son souffle, au sommet de ses limites. Et, dans cette façon d'être, son image, son unité, ce qu'il est comme homme, femme, enfant, se déchire comme peau de chagrin, comme carcan, pour laisser passer cette énergie suprême qu'il porte en lui, en elle. Et cette énergie a le pouvoir d'agrandir la demeure comme

un pain dans sa levée. Cette demeure, sous cet effet de la joie, du remerciement, de la lumière, prend le reste de la journée à se rasseoir dans sa forme, dans son moule et même dans sa rigidité.

Ce sage, à chaque jour, par l'effet de sa puissance et de sa joie, connaît, rencontre le débordement même de ses puissances. Et, durant le jour, il cueille, dans ses gestes, dans son faire, dans ses rapports avec la vie et les autres, il cueille l'effet de sa puissance, de sa source, de son divin, de son dieu, qui est en lui. Et, à l'avance du jour, son temple se rassied, se stabilise, dans cette forme d'origine, dans cette image parfaite.

Mais, parce que notre sage a su, au lever, laisser sa source fractionner, briser son temple, ses pensées, ses gestes, alors, au coucher de notre sage, il se réintègre dans son image qui n'a pas subi le sort de sa propre réduction, de son enfermement, de sa perte de puissance, de ses limites et même de ses souffrances. Le premier souffle conscient est celui qui allume, qui porte, qui soutient, qui alimente tous nos prochains souffles que nous puisons au cours du jour, au cours des années et au cours de notre vie.

Le Père a laissé, sur ses vies, ce pouvoir, dans un instant, dans un souffle conscient, lumineux, de retrouver l'essence d'origine - la puissance, le feu comme lave qui soulève granite, montagne, les forêts, les sources - et, durant le jour, celle-ci, en ton temple, se refroidit en t'ayant confié toute son ardeur, toute sa force, sa puissance. Et, de ce fait, homme, femme, enfant, cette énergie que tu cherches tant, ce bien-être dont tu rêves de porter ; cette abondance de tout horizon est là pour toi, dans cette prise de conscience en ton premier souffle.

Le sage reconnaît ce souffle, car, quand il le prend consciemment en s'abandonnant totalement, il permet à

l'énergie qui est en lui de le craquer, de le briser et de le déchirer. Et, dans cette action, tes pensées, tes gestes ; ton vieil état d'être se dissipe, disparaît. Et, dans ce lieu, rien de ce que tu sais, de ce que tu as gardé en mémoire, n'est plus. Car, dans ce premier souffle conscient, là où tu t'es laissé remodeler, tout en toi s'est déchiré, car la vieille image, la vieille demeure, a été soulevée par sa puissance, sa force, son amour. Et, dans cet état d'être, la matière alors reprend vie, le corps reprend source, et la pensée se renouvelle, l'intelligence se rallume comme soleil.

Et, au retour, au prochain souffle, l'homme, le sage, retrouve cette pureté, cette innocence et, surtout, ce pouvoir infini de l'inconnu même qui est là, en lui, et qui va chercher, durant ses gestes, à s'exprimer sous d'autres robes, d'autres apparences, d'autres créations. Et, seulement dans ce geste, dans cette action, la vie même reste éternelle.

Dans ces états d'être, la mort, la fin de notre propre expérience, ne peut pas prendre pied. Et, dans cet état d'être, notre sage apprend, chaque jour, à se préparer pour son état ultime de sa propre libération. Car chaque jour, dans ce souffle que tu prends en ta conscience, en t'abandonnant à plus grand que toi, tu vis, dans cet espace, **le miracle de la libération**.

Et notre sage, notre homme, cette vie en marche, sous cet effet, fréquente, tout au long de sa vie, son éternelle jeunesse, sa joie et aussi la gloire de tous les pouvoirs qui lui ont été offerts et déposés en sa demeure et en sa conscience et en ses pensées. Notre être - cette vie, cette image, ce reflet du très-haut - connaît la toute-puissance du vivre, de la liberté, de la joie de jouer, de créer.

Et, en ce lieu, notre homme n'acquiert rien puisque, à chaque jour, tout son empire sera réduit en cendres. Et, de cette cendre, de cette lave, de ce feu tout liquide, son

nouveau souffle alors s'exprime, s'articule et donne intelligence, suite, à ce qu'il est et à ce que dieu a déposé en lui.

Quand tu entendras ta demeure se fendre, se rompre, s'effondrer, et que tu verras soulever, en toi, cette puissance au-delà de ta conscience, au-delà de tes pensées, de ton intelligence, alors tu suivras ce soulèvement, cette ardeur. Et, dans cette observation sans parole, dans le repos de cette puissance, tu auras les outils, la force, l'imagination de recréer ton jour, de recréer ton propre être. Car ton « Je Suis », ton divin, ne connaît pas l'enfermement de l'habitude, de l'image ; il est joie, il est abondance, et, d'un instant à l'autre, s'exprime, se multiplie, se façonne en de millions d'expressions.

Jeune sage, arrête-toi et, quelles que soient l'heure de ton jour, l'heure de ton éveil - celui de cet engagement de puissance en ta demeure, à l'intérieur de ce souffle que tu vas prendre - laisse sa toute-puissance, son feu, te remplir, te détruire, te porter, t'émanciper. Et, quand cette puissance se recouche, tu retrouveras tes yeux, ta conscience, ton intelligence et tu pourras œuvrer dans ce jardin fertile où tout ce que tu porteras comme gestes et paroles seront cette abondance toute fleurie de la vie, quels que soient les domaines que tu embrasseras. Amen. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 31.

QUITTER NOTRE PIÉDESTAL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes ici, tous rassemblés, sous votre lumière. Et, dans cet instant, l'ascension au plus profond de nos cœurs est accordée ; prise, et nous sommes tous cet espace où votre intention se fait entendre, est toute agissante sur nos demeures, sur chacun de nous, chacune de nos vies. Bénie soit, mon Père, votre présence, en cet instant, sur nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

L'état de joie, l'état de grâce, l'état du bien Être, est accessible sans que l'on ait besoin de faire quelque effort, car l'effort nous retient, nous garde prisonnier de cette croyance en notre réalité. La libération peut se faire sans connaître l'effort de l'ascension. Car chaque vie, chacun d'entre nous a été déposé dans son espace personnel, dans son temps alloué, en l'intérieur même de sa propre vie.

Et chacune de ses vies, chaque être, chacun d'entre nous est au cœur de cet espace. Et, de ce lieu, l'esprit qui nous anime, sa lumière, sa puissance, sa joie, sa vie, s'entend dès que l'on s'accorde de **quitter notre piédestal**, dès que l'on se libère de ce que l'on croit être, de ce que l'on croit vivre et de ce que l'on croit même créer. Car nos perceptions, souvent, faussent la donne sur ce que l'on est en essence, en énergie, en lumière, en vie.

Chaque vie a reçu, dès son inscription, un univers et celui-ci fait partie même de ce que l'on soutient, entend et de ce que l'on peut découvrir par le chemin de la liberté, de l'essence, de l'élévation tel que oiseau. Dans nos habitudes est inscrit l'effort comme résultante de tous nos fruits, nos gloires, nos succès.

La véritable gloire de notre père se fait entendre sur tous les autres chemins, excepté celui de l'effort. L'intention, la poursuite, le maintien de ce talisman, de l'état d'être, de joie, nous précipitent au gré du souffle en tous lieux de notre propre espace. Et, dans cette élévation, tout ce qui est là depuis toujours, pour nous tous, vient à nous, se découvre, se déploie. Et, dans cette même liberté, même joie, tout ce que nous vivons dans cet état d'être suprême est un éblouissement dans lequel on peut voir, vivre et accueillir toutes les beautés de la vie.

Et, en ce lieu, le céleste connaît le terrestre et le terrestre brille de son céleste. En ce lieu, chaque homme, femme, enfant, vie, peut cueillir, en son propre paradis, ce qu'il aime, ce qu'il respecte, et le portera sans étreinte comme inspiration à sa propre élévation. Et, en ce lieu, nous retrouvons, pour nos vies, notre quotidien, nos outils d'expression, nos gestes parfaits, le dire qui se déploie en beauté.

Et ce que tu portes là, en toi, par toi, de toi, alors éclaire les cœurs, les vies, les libère. Et, sous cet effet, ce que toi tu as découvert, par ton envol, ton abandon, en ton propre univers, permettra, aux autres, l'espérance, la force de vivre, la poursuite du chemin. Et, dans cet effet, sous cet effet, tu entendras, en tout ton être, cette vibration toute lumineuse qui, sur toi et tout ton entourage, se propagera et qui te permettra de ne pas tomber dans l'ignorance, l'oubli, la peur, la perte de joie, d'espoir.

Ce qui est devant toi, dans ton quotidien, est là pour te servir, pour te soutenir, mais, pour que tu puisses apprécier ton entourage, ces servants, ces amis, ces ennemis, tu dois, dans ton cœur, reconnaître le plus grand en tout ce qui t'entoure et en toi et celui-ci, tu ne peux le découvrir que quand tu t'abandonnes et tu prends ton élévation en prise de conscience et, souvent, nous le prenons non pas, par la couronne mais, à ce qui nous semble à tous, par la voix des sens, là où nous n'avons pas habitude de chercher le très-haut, la paix, la joie.

Et, dans cette façon de faire, nous ne faisons pas appel à l'effort car, si tu mets effort, tu t'épuises, par la voie de tes croyances, tu perds force et tu crois œuvrer et, ensuite, tu as l'impression de t'épuiser, de te fatiguer. Et, si tu es sage, tu iras prendre repos et, souvent, dans ce repos, le sage prend son éclairage, sans effort, parce qu'il a abandonné l'outil de ses habitudes, de ses pensées, de ses façons de faire.

Quels que soient ton lieu, ton heure, ton temps d'expérience, quitte ton piédestal et va et marche dans la vie plutôt que de prétendre et de succomber à toutes formes d'attraction, de plaisir, qui te mobilisent, qui t'enchaînent et qui te gardent là, prisonnier de ce que tu crois tenir, et contrôler.

Chaque vie doit, bien sûr, être ancrée, mais cet ancrage est plus puissant quand cette même vie l'entend dans cet envol, dans son élévation de son esprit, de sa pensée, de sa joie même, en ce corps libéré.

Dans cet état d'être, alors nous accédons tous à notre père, créateur, dieu : celui qui, en nos vies, est ce qui, par lui, nous offre, nous donne et nous porte à l'intérieur de sa main, de ses intentions, en se donnant lui-même comme support, comme espace, comme temps, pour que nous puissions connaître la véritable joie de ce que notre

père, créateur, a déposé en nous et nous permet, dans notre expérience, de remonter à la révélation même de notre naissance.

Celui, celle et ceux qui agiront en ce sens pourront conquérir tous les lieux, tous les temps, tous les espaces, toutes les lumières et différentes énergies que le père ouvre pour nous selon notre capacité de nous abandonner, de nous libérer. Car le Père, quand Il donne vie à toutes ses vies, Il leur a donné, à toutes, ce pouvoir de se déplacer, de voyager et, surtout, d'être en pleine possession de nos talents au cœur même de son mouvement, dans cette prise de conscience.

Alors la vie se gerbe et couvre l'immensité de notre être et, en ce lieu, le divin qui nous anime prend sa place, prend sa joie, prend toute son amplitude et comble les dômes ; les cœurs, les domaines de nos connaissances, de nos acquis, de notre créativité.

Et tout autre domaine sur lequel nous n'avons pas encore déposé notre regard, notre geste, pour cause, par absence de conscience. Car l'intention même de notre père n'a pas pu s'établir en notre demeure. Et, sans son intention, ce que nous croyons être n'est que peu de choses à ce qui est. Amen. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 32.

LE SAINT-SIÈGE DE TES POUVOIRS

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, à l'intérieur de votre souffle, je m'élève, nous nous élevons, entrant dans la paix de votre silence. Dans votre lumière, nous sommes tous ici, présents, unifiés, entendus, portés, guéris de nos maux, de nos désordres. Bénis soient, mon Père, votre action, votre intention, votre regard sur nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Tet éclairage, sur nos demeures, cette conscience vivante, en action, gardent chaque vie, chaque être, à l'intérieur même de sa propre puissance. Car, homme, femme, enfant et vie, tu es là pour porter, tenir et être le support à tous ceux qui te servent en ton intérieur, en ton corps, en ton temple. Celui qui est conscient est le chien de garde sur ses malheurs, douleurs, attaques, que chacun d'entre nous peut vivre, recevoir, concevoir, créer.

Quand le tout est en équilibre en nos demeures, aucune vie ne peut s'apercevoir du bon fonctionnement de tous les systèmes intérieurs et extérieurs à notre présence. En état d'équilibre, en état de santé, de bien-être, de joie, notre être, notre incarnation, notre expression, alors connaît sa liberté, son envol, ses joies de créer l'abondance.

Au moindre déséquilibre, cette même abondance peine à s'exécuter et à porter les fruits de notre créativité, de nos désirs et de nos intentions. Dans l'ignorance, nous

traversons les ans en prenant tout pour acquis et, quels que soient nos caprices, nous nous attendons tous, quel que soit le niveau de nos responsabilités, les bienfaits à recevoir le nectar, les délices, que nous nous attendons à recevoir par droit, par acquis.

Le père a installé, en chacune de nos demeures, cette capacité d'apporter le fruit, les fluides, les oxygènes, les différentes nourritures, pour nous garder toujours en parfait état de fonctionnement, dans un équilibre qui s'exprime par la santé du corps, de l'esprit et des intelligences. Quand la douleur naît, quand les choses ne semblent plus vouloir répondre à nos demandes, alors nous devons nous arrêter et comprendre que, si désordre il y a, c'est parce que le maître de ces lieux, le maître de chaque demeure, le responsable, toi, jeune vie, ancienne vie, tu n'étais pas toujours là et, souvent, jamais là.

Celui qui est conscient, qui reste éveillé, sait que le père lui a remis cette responsabilité d'être l'arbre, les branches, les feuilles, dans le porter de ses fleurs, de ses fruits, de ses oiseaux, de ses vies. Dans l'épuisement, dans la maladie, dans la souffrance, homme, femme, enfant, vie, prends ton souffle, lève-toi et redeviens cette architecture, cette structure, qui porte le tout à tel point que plus rien ne pèse sur ce corps, sur cette conscience, sur nos pensées, sur nos actions – et un être conscient est responsable. Et, si tu entends en ta demeure quelque désordre, va, dans l'instant, supporter, aider, cette partie que tu entends et qui, jusque-là, s'est toujours fait discrète.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton état d'être, veille, même si tout est parfait en ton entendement, en tes pensées, en ton corps. Et, si c'est le cas, va, dans ton porter, visiter chaque secteur de ta demeure ; et, dans cette accoutumance, les ans, sur ton expérience, couleront

comme les saisons et tu verras, à chacune de celles-ci, fleurir ton expression.

Et si, au bout d'un certain temps, dans ta marche, tu ressens la fatigue, l'épuisement, le repos qui n'a plus d'effet, alors baisse ton regard, prends ton souffle au plus profond de toi-même et rééquilibre-toi dans toute ta persona. En ce lieu, en cet espace, en, sous cette lumière, ce qui pouvait être froissé se déploie comme fleur au printemps, ce qui aurait pu être blessé alors guérit et recrée ses protections, son bouclier.

Et, quand cette unité de défense se place, alors ton jardin intérieur peut reprendre sa floraison éternelle, là où, tout, par miracle, se déploie en nous, devant nous, sous notre regard, en notre conscience et, surtout, dans ces espaces et lieux où tu n'as pas coutume de voyager.

Notre temple, pour son bon fonctionnement, a des ouvertures, des portes, des fenêtres, mais, dans le reste de son intégrité, il n'y a aucune fissure, aucune dégradation, dégénérescence de cette enveloppe qui couvre chaque parcelle de tes jardins intérieurs. Et, quand cette enveloppe retrouve son intégrité, alors chaque cellule, chaque chambre, chaque organe, chaque jardin retrouve son équilibre, son bon fonctionnement.

Mais, jeune sage, si tu n'as pas pris conscience de tes responsabilités à l'égard de ce que tu dois, comme maître, remplir, comme tâche, de supporter, de porter, d'élever, chaque expression inscrite en ta demeure, chaque élément, cellule, moteur de ta demeure, alors le temps peut affecter l'intégrité même de notre identité, de notre persona. Et ces règles s'appliquent en ton lieu, tous les lieux, lieux de multiples matérialités, même de tes lumières.

Dans le souffle, chaque vie prospère. Dans la conscience, par ce souffle, chaque vie prend force, équi-

libre, puissance et est, quelles que soient les conditions, une forteresse imprenable. Les plus hauts lieux, à travers les temps, qui se sont effondrés ont toujours subi cet effet par l'absence même du maître des lieux, du responsable, de toi, homme, femme, enfant. Quand les choses vont aisément, il est certain que la majorité de tes constituants semble vivre et dans le bon ordre. Mais, quand l'homme traverse quelque désert, quelque austérité, quelque difficulté, alors cette vie apprend, comprend, saisit et s'élève en sa puissance, à l'accès du porter.

Le Père porte toutes ses vies, créatures, et Il a conféré, à chacune de ses vies, créatures, cette puissance, cette responsabilité, ce regard du porter même de la vie ; de la vie qui a été déposée en toi, jeune sage. Et celui qui souffre et qui tombe sait que s'il écoute sa douleur, son impuissance et que s'il regarde les faits ainsi se réaliser en sa demeure, alors il comprend, sans prendre trop de temps, que s'il n'intervient pas, la vie ; sa vie alors s'éteint.

Homme, femme, enfant et vie, ce que le père t'a donné est et reste le plus grand cadeau. Qu'en ce lieu, tu apprends, tu expérimentes et, surtout, tu découvres, en toi, par toi, de toi, les puissances même du créateur. Notre père, dans sa créativité, dans son amour, nous a, à tous, conféré ce droit d'engendrer avec les mêmes puissances, outils, pouvoirs, visions, créations et imaginaire, les mêmes pouvoirs que le Père a donnés à ses vies, à ses enfants, garçons ou filles, de toute expression.

Le père, par amour, donne, à chacune de ses vies, son entièreté. Et c'est à nous tous, à chacun, de découvrir ces sommets, ces gloires, ces capacités, ces sciences, qui, dans l'expression des communs, s'expriment sous apparence de talents, de sciences, de découvertes. Mais, en fin de compte, ce que le Père, notre père, désire au plus profond

de son intention, c'est que chaque vie qu'Il a créée puisse l'entendre dans ce qu'il est en essence, en puissance, en lumière, en intention, en amour et, aussi, reste dans l'harmonie de tous ses équilibres. Sous cet effet, cet éclairage de ta conscience, alors tu pourras goûter à cette perspective de joie, de santé, d'amour, de lumière, de puissance, car nous sommes tous ainsi créés.

Quelle que soit la robe que tu portes, homme, femme, enfant et vie, créature, création, notre marche inexorable est dans la découverte même de ces états de choses et le dieu, père, créateur, sortira même de tes conceptions puisque, dans ton développement, tu atteindras et tu seras assis dans **le saint-siège de tes pouvoirs** et tu auras regard et effet, puissance, guérison, harmonie, et le dieu que tu espères alors sera en toi, par toi et de toi.

En ce lieu, notre créateur, notre puissance suprême, voyage, à travers ses créations, créatures, et, par notre présence, retourne en sa propre demeure parce que tu es là, toi, sur ce chemin de lumière. Amen. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire - Chapitre 33.

CE SAUT EN SON OCÉAN D'ÉNERGIE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous sommes rassemblés sous l'éclairage de nos consciences, de votre lumière, de votre amour, de votre énergie et de votre vie, mon Père. Bénis soient ces instants privilégiés où l'homme, l'humanité, vos vies se rassemblent et, en un seul cœur, s'élèvent, mon Père. Bénie soit votre action, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Telui qui est conscient a regard sur sa demeure et peut entendre tous les bruissements qui s'y élèvent. Sous le regard de sa conscience, l'homme, la femme, cette vie, alors vit l'énergie même que son créateur a déposée en lui, en elle, en nous tous.

Jeune sage, assieds-toi, ouvre le regard de ta conscience ; l'œil suprême et, en ce lieu, en cet espace, tu pourras vivre sa puissance, tes propres puissances. Et, en ce lieu, celui qui est conscient laisse les puissances de son père, de la vie, avoir gain sur nos propres puissances. Car, en nos demeures, nos pensées, nos poursuites, nos inquiétudes, nos projets et ce que nous sommes, interfèrent et comme pic en cieus se tient droit dans la lumière.

Jeune sage, jeune vie, quels que soient ton pas, ton passage, ton expérience, laisse ce que tu portes s'éclairer, se mettre en accord avec l'énergie du père, créateur, dieu, qui est en nous. Seule cette énergie, celle de notre

créateur, a le pouvoir de nous apaiser, de nous faire entendre la paix et le silence et de calmer, endormir, *apaiser* nos préoccupations. Alors, nos pensées se couchent pour retrouver leur netteté, leur vérité, leur exactitude, leur puissance dans ce bassin de vie, d'énergie, d'amour. Et le jeune sage, conscient, de ce pouvoir de t'en remettre à la force supérieure qui l'anime.

Jeune sage, si tu peux t'abandonner et céder en ce lieu, tout ce que tu portes, tout ce que tu es, tout ce que tu penses, retournera dans cet océan de lumière là où toute opposition qui t'anime, qui t'habite, qui te poursuit, s'estompe, s'unifie et reprend ses puissances.

Jeune sage, homme, femme, quel que soit ton lieu, *ta situation*, ton étape ; le lieu, *manifestation* de ton expression, le lieu, *niveau* de ton expérience, le lieu, *époque* de tes âges – dans ce geste conscient, tu te dépouilles de tes rigidités, de tes harnais, et, en ce lieu même, *croisée de nos vies*, alors nous guérissons de tous nos maux, quels qu'ils soient.

Car nos souffrances, selon le lieu, *temps*, selon notre conscience, notre temps d'existence, notre expérience choisie, en ces circonstances, tout ce qui s'agrippe, se colle, adhère, élabore ; forme, *bâtit* une prison sur nous-mêmes. Ces fers de pensées, ces fers dans nos actions, dans ce que l'on croit être ou ce que l'on croit vivre, en ce lieu, *ces circonstances* en ce temps et en cette expérience, ne sont, en aucun cas, notre vérité et encore moins notre horizon, notre chemin.

Car notre créateur, père, dieu, a fait, de chacune de ses vies, un réservoir, un fruit plein de ses puissances, de sa force, de sa créativité. Et ces pouvoirs lumineux, sous le soleil de l'amour, sous le soleil de son énergie, ont le pouvoir de tout coucher en nous ; nos pensées, nos croyances, nos sécurités. Celui qui est conscient et qui fait

ce pas, **ce saut en son océan d'énergie**, car ce que tu es, jeune vie, n'est, dans les faits, aux yeux de toute la création, des univers et de notre créateur, qu'énergie.

Si tu souffres, si les événements ne vont pas comme tu l'entends, ne vont pas assez vite, t'impatientent, rappelle-toi alors que tu es dans l'illusion, la croyance de ce que tu t'aies forgée à travers tes expériences, tes émotions, tes visions, ce que tu as recueilli ou non, cette somme d'informations altère notre intelligence, altère notre cœur, notre passion, notre lumière.

Et, avec le temps, nous nous courbons, quel que soit notre niveau d'expression, de lumière, de savoir, quel que soit le niveau de notre sagesse. Nos propres fers nous gardent prisonniers, ferrés, enchaîné, et nous perdons ainsi notre liberté, c'est-à-dire, le pouvoir d'agir, le pouvoir d'aimer, le pouvoir de guérir, le pouvoir de briller.

Rappelle-toi, jeune sage, que tu n'es, dans les faits, qu'une énergie qui s'exprime et qui se fait entendre dans ce que tu crées, matérialises ; ce que tu portes, livres ; ce que tu prends, voles ; ce que tu vis dans la joie, dans la douleur. Rappelle-toi, en chaque instant de ta vie, de tes souffles, quelle que soit ton apparence physique, spirituelle, mentale, intellectuelle, ces apparences n'ont rien à voir avec cette puissance, cette énergie, qui ne connaît point l'altération, l'épuisement, et ne se tarit jamais. (*Cette énergie est livrée et arrive séquentiellement via les photons.*)

Car ce que tu es, depuis toujours, ne s'épuise point, ne s'effondre point. Ce soleil éternel déposé en ton temple est sa puissance, son intention, son regard, ses projets, à notre créateur, sur nos demeures. Chaque instant, chaque jour, chaque rencontre, chaque geste, parole, puise-les dans cette énergie pure, dans cette lumière, dans ce soleil

ardent, dans cette fournaise, qui, selon le temps, le lieu, l'action, l'intention, notre créativité, changera ta perception mais te supportera, à chacun de tes souffles, de tes pas, de tes gestes.

Et, dans cette conscience, jeune sage, tu ne connaîtras point l'épuisement, la tristesse, la souffrance, la douleur. Et, en ce lieu, ce que tu porteras, dans chacune de tes actions, pensées, même en tes attitudes, ne sera que l'effet, la puissance, la générosité de la vie qui est en toi et qui pousse tes portes pour fleurir au-delà de ce que tu as pu soupçonner, projeter. Et, dans ces faits, dans cette façon d'être et de vivre, tu ne connaîtras point l'échec, point la souffrance, point la déception, puisque dans ce souffle, tu te seras placé là où le père, notre créateur, dieu, nous a tous déposés, au cœur même de sa puissance.

Jeune sage, quelles que soient les directives qui t'animent, quels que soient l'avoir, le savoir, l'acquis que tu as, c'est de là où tu rentres et puisse en toi. Alors tu pourras vivre, te vivre et entendre la multitude de souffles, de puissances, de lumières, de couleurs, d'intentions, de créativité, où notre geste, à nos yeux, s'éloigne, où notre parole, à notre entendement s'efface. Mais, dans cette source, dans cette énergie, tu ne seras pas inquiet où vont tes gestes s'ils portent fruits.

Car celui qui vit dans son énergie, dans sa puissance, dans ce souffle supérieur, ne connaît point l'inquiétude, puisque tout ce que tu entreprendras sera soutenu par cette même énergie, cette intelligence éclairée, toute de lumière. Et ce que tu auras entrepris continuera à fleurir plus loin que ton regard ne peut suivre, que tes oreilles ne peuvent entendre. En ce lieu, tout ce que nous manifestons, réalisons, créons, s'envole comme oiseaux en multitude sur tous les horizons de notre expérience. Et, quand on vit dans cette énergie, celle de notre créateur, de

nous-mêmes, de notre cœur, de nos pensées, de nos intentions, l'abondance, à chaque instant, se multiplie et couvre l'entièreté de nos horizons extérieurs, intérieurs.

Et, bien sûr, jeune sage, quand tu verras cette vie fleurir de tous les recoins de ta personnalité, de ton être, alors le temps, sur toi, n'aura plus de prise et ces courses effrénées vers quelque ambition ne seront plus. Dans cet état d'être, nos capacités alors s'ouvrent et, pendant notre parcours, le sourire s'installe en notre demeure, la paix, le silence, prend pied, nos regards brillent et nos cœurs envahissent tous les champs, tous les horizons de notre expression.

Tu es source, tu es énergie, et, soulevé par ce grand principe, ce que tu auras cru, pour quelque instant, élaborer s'efface encore plus vite qu'une levée d'oiseaux. Et c'est ainsi que chaque vie créée entre dans son propre souffle, dans sa propre paix et, surtout, dans sa vastitude, dans sa pleine grandeur, dans ses propres lumières.

Jeune sage, dans ton quotidien, rappelle-toi que tant que tu pourras entendre se lever et se coucher ton souffle, tes lumières, tes puissances, ton énergie, tes multiples capacités, alors tu es encore là, dans cette école de vie, d'expérience, pour manifester toujours ce qu'il y a de plus grand qui passe en toi, qui t'habite, qui te soutient, qui te nourrit, qui te porte.

Sous ce regard, en cette conscience ouverte, éclairée, alors nous ne connaissons plus les limites telles qu'appriées, transférées en tous lieux, en tout temps, en chaque famille. Chaque vie est souveraine et a en elle-même tout ce qu'elle a à aimer, à rencontrer, à découvrir. Et, dans ce regard, dans cet état d'être, notre propre conquête reste, sur les ensembles, des joyaux où l'excellence de chacun soulève, élève, famille, nation, humanité et autres familles. Et, dans cette puissance, alors

nous pouvons, tous et chacun, accéder à toujours plus grand puisque nous ne mesurons pas, ni par désir, ni par ambition, ni par volonté, ni en autre façon, l'expression de notre manifestation.

Homme, femme, enfant, ce que tu créeras par ta parole, par ta sagesse, par ta paix, ton bien-être, sera au-delà de tes capacités, même d'appréciation. Car, en ce lieu, la mesure s'est couchée, la volonté a suivi et les désirs se sont tus. Le souffle que tu prends est, bien sûr, dans le lever de ta puissance, de ton énergie, dans cet océan où le père s'est déposé, en ta demeure où le créateur, dans tes projets, t'éclaire et où notre dieu voit ce que aucun de nous ne peut ni voir ni comprendre, mais, dans son intention, nous transfère sa joie.

Car ce qui coule à travers nos demeures reste ce fait, cette joie d'être, d'expérimenter, de découvrir, d'aimer, de briller et, surtout, de porter cette vigueur, cette santé, cette force, cette énergie, qui ne s'épuise jamais. Elle est en toi, jeune sage, quel que soit le pas où tu te trouves, quelle que soit l'expérience que tu vis, quels que soient tes appris.

Et le père, dans son intention, nous chuchote, nous appelle et nous invite, à notre propre tour, en sa demeure ; et cette demeure, chacun d'entre nous, et toi jeune sage, tu la portes, tu es cette demeure, tu es cette force et cette énergie. En ce sens, aucune vie que notre Créateur, Père, Dieu, a créée, ne s'épuise, ne s'efface, ne meurt, puisque son énergie, sa force, sa volonté, ses desseins, ses projets, en tout temps, quels que soient les mondes que nous traversons, restent toujours parfaits : chevauche cette belle monture.

Cette énergie qui est en toi, et ce que tu découvriras te comblera, t'apaisera, t'éclairera, et tu pourras alors entrer en ce pays de paix et d'amour, d'abondance où tout est

harmonie et où nos contraintes, nos appris ; notre façon de voir n'est plus en jeu sur ce que nous sommes quels que soient le temps, le lieu, l'espace de notre manifestation. Amen.

Dans ton souffle, retrouve ta puissance. Cette énergie, cette vie, ce feu, ce que tu es, qui tu es, réside dans cette puissance même. Et celle-ci, depuis ton premier jour, ne s'est jamais amoindrie. Consciemment, va avec ce que ton regard, ton cœur et ton être, te permet d'accueillir. Cette force ; celle qui maintient cette étincelle de vie ; celle qui bâtit nos demeures, celle qui éclaire notre intelligence, celle qui assagit notre parole et qui rend notre geste comme mélodie. Car, de ce geste, ton intention pourra fleurir si elle est et si elle vient de cette énergie, de cet océan de puissance qui est en toi.

En ce lieu, notre père, créateur, dieu, repose, nous soutient, nous éclaire, nous porte et permet, à chacun de nous, de connaître la prospérité de nos joies, car celle-ci s'habille sous moult corps. En ce lieu, jeune sage, tu écouteras sa puissance, son éclairage et, bien sûr, tu auras cessé de t'écouter, car quels que soient nos acquis, notre expérience et nos connaissances, ce que l'on se dit à soi-même est maigre, souvent acide, et ne nous nourrit pas et ne nous confère pas le droit à la joie, à la guérison, à la créativité.

Jeune sage, quand tu t'entendras parler, demande à ta bouche de se fermer à tes perceptions, conceptions ; à disparaître. Et, dans ce souffle, dans ta propre puissance, alors tu pourras entendre, t'entendre prospérer. Et, en ce lieu, nous sommes tous des enfants en jardin tout de lumière où les beautés, les harmoniques prospèrent elles aussi sous ce même souffle ; celui que tu portes maintenant consciemment.

Jeune sage, dans ton souffle, lève, *élève* l'univers entier et, dans ton expiration, tu le déposes et lui donnes repos. Et ton regard peut, dans l'instant, faire naître toute abondance et, aussi dans le même instant, tout détruire. Ce que tu vis, jeune homme, femme, enfant, se règle, la plupart du temps, sur nos propres diapasons. Amen et trois fois merci. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire - Chapitre 34.

LES JARDINS DE SA GLOIRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps d'arrêt, en ce temps de lumière, nous nous rassemblons, mon Père, et, dans l'unité de nos demeures, sur demeures, s'agrandissent, prennent corps et puissance. Et, en ce lieu, notre présent, sous vos feux, devient glorieux, lumineux, joyeux, créatif.

Béni soit, mon Père, ce temps de grâce que Vous nous accordez, là où chacun d'entre nous, quel que soit son lieu, s'éveille à votre vie, à votre puissance et aux bienfaits qui se déposent en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Jeune sage, jeune vie, laisse-toi porter, élever, par ce bel oiseau tout de lumière, tout d'or éclairé, te porter. Et, quel que soit ton pas, jeune sage, quels que soient ta condition, ton âge, tes préoccupations, tes joies, tes douleurs, si tu fais halte, ne serait-ce qu'un instant, là s'ouvre devant toi, cet espace de liberté, de lumière, là où tu peux rentrer de plain-pied en sa création, en sa vie, en ta joie, en ta créativité.

Et, en ce lieu, nulle contrainte, car celui qui se laisse élever, emporter par ce bel oiseau ; cet esprit-saint, qui, en chacune de nos demeures, est là pour, d'un instant à l'autre, pour nous emmener et nous faire faire des parcours que nous ne pouvons ni espérer, souhaiter et même imaginer.

Cette lumière toute-puissante a, sur nos vies, le pouvoir de nous faire goûter à notre véritable demeure, là où depuis toujours, à demeure, rien n'est effacé, tout est là. Et, jeune sage, en ce lieu où tes pieds vont, sur ce bel oiseau en toute conscience si tu t'abandonnes et tu te laisses élever dans ta propre joie, alors tu pourras voguer et te découvrir.

Et, selon les lieux, les temps, les mémoires et aussi selon ce qu'il y a à naître en ta demeure, viendra, en toi, sur toi, et se révélera comme une forme de une liberté, là où chaque vie, qui a accès en ce lieu, ne connaît plus aucune porte fermée, aucune frontière. Car, en chaque vie, dans son immensité, dans sa perfection, dans son développement, dans son intelligence, dans son expérience, se révèle à toi, sur toi et en toi.

Et, en ce lieu, les doutes, les peurs, les souffrances, la condition que tu as su si bien cultiver et ces mêmes conditions auxquelles tu t'agrippes, alors se dissipent pour faire place à ce champ d'énergie, de lumière, d'amour, où notre créativité, notre bien-être, nos guérisons sont là, proposés comme des jeux.

Et, en ce lieu, quelle que soit notre expérience, quels que soient le vécu, l'accumulation des ans, en ce lieu, nous sommes tous des enfants, joyeux, heureux, remplis de joie, d'énergie, et nous bondissons d'un état de conscience à l'autre, dans ces découvertes, de ces révélations, de ces joies.

Et, en ce lieu, jeune sage, homme, femme, enfant, ce que tu découvriras, ce que tu apprendras, te surprendra, t'étonnera. Mais, dans ce même lieu, l'enfance de la joie qui s'élève en toi te permettra d'apprécier, de voir, de goûter, de toucher, de comprendre ce que tu n'as pu, jusque-là, ni te saisir par *en* ta propre expérience, par ton intelligence, et même par tes ambitions.

Car, en ce lieu, au cœur même de sa vie, de ses lumières, nous sommes, si nous faisons cette halte, ne serait-ce qu'un instant, nous sommes, dans ce regard, dans cette lumière, réellement élevés et, même si tes pieds restent en ta terre, nous sommes, vous êtes, tu es porté, là où ton propre espoir n'a jamais pu trouver de réponse.

Cet état d'innocence, de joie, d'abandon, de liberté, dans cette élévation, nous emmène et nous permet, à chacun et à tous, selon notre disponibilité de cœur, d'intention et d'être, de connaître **les jardins de sa gloire**, là où tout est possible. Et, seulement dans ce lieu, alors nous pouvons apprendre, guérir, grandir, nous nourrir et même, nous développer.

En ce lieu, l'apprentissage n'est pas une lourdeur, un travail, un faire, mais est une joie puisque ce qui vient à nous se lève en nous, devant nous. Et, en ce lieu, notre intelligence, nos acquis passés dansent. Car, en ce lieu, chaque geste juste, précis ou imprécis, habile ou malhabile, se révèle toujours parfait.

Car, en ce lieu, homme, femme, enfant, ce que tu portes depuis toujours et ce qui, en toi, vibre portent alors résonance sur l'ensemble de tes poursuites. Car, homme, femme, enfant, ce que tu es, dans cet instant de ta vie, est, bien sûr, la continuation en expansion de cette créativité, de cette joie, que le Père soutient, propage sur toute sa création. Et, en ce lieu seul, tu pourras découvrir, apprendre sans prendre ni voler.

Et, quand tu auras saisi l'essence même de cette action, tu sauras que pour découvrir tu ne peux point te saisir d'aucun savoir, d'aucune technique, puisqu'au moment où tu te sais de quelque forme d'intelligence, de beauté, tu viens de sortir du jardin de sa gloire, là où tu retourneras dans ta solitude, dans ta souffrance, dans cet

espace où l'on se sent faible, réduit, où nous cherchons nos capacités ; notre aisance.

Car, tous, dans nos cœurs, dans notre manifestation, nous cherchons cette liberté, cette joie, là où nulle frontière ne s'entend sur nos demeures, nos pensées, nos visions. Car celui qui est transporté, et toute la création est transportée ; déplacée en tout lieu, car, selon ce que tu auras à apprendre, ce que tu auras à créer, à manifester, sa gloire, ses lumières te déposeront là où tu auras besoin de retrouver ce que tu poursuis, ce que tu as su, ce que tu as oublié.

En ce sens, chacun d'entre nous, chaque vie, chaque créature, goûte à son éternité, goûte à ce lieu ; cet espace où le temps ne s'ouvre pas, ne se ferme pas, mais est toujours dans cette expansion. Et, en ce lieu, dans le jardin de sa gloire, nos consciences s'illuminent, se touchent, se marient, s'élèvent et résonnent comme un gong sur toute sa création. Et, en nos demeures, nous sommes soulevés par sa puissance.

Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, découvreur, créateur, tu découvriras et connaîtras l'effervescence, l'essence et toute la puissance de ce qui ne s'est jamais, au grand jamais, éteint depuis toujours. Car le début et la fin de nos réalités ne sont qu'apparences et, sur chacun d'entre nous, semblent marquer nos pas, nos gestes et même nos intentions.

Celui qui d'aventure est porté en cette expérience fera prière pour retourner, de temps à autre, en cette lumière, en ce jardin de sa gloire, pour se souvenir, à son retour, de cette aisance, de toute action que tu peux porter, là, en toi, en ta vie, en ton geste et sous différents regards que tu porteras sur cette vie qui t'est accordée.

C'est une bénédiction de pouvoir, durant le temps de notre passage, de goûter à ce prolongement de nos âmes,

de nos expériences, de nos joies. Car, en ce lieu, lourdeurs, souffrances et limites n'appartiennent pas au jardin de sa gloire. Amen.

AV. Je vous remercie de m'accompagner. Merci.

**Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, Sa gloire -
Chapitre 35.**

PAR CE PASSAGE NOUS DEVENONS TOUS

LES MAINS DU POTIER

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps donné, groupés, rassemblés, unis, bénis, nos regards s'ouvrent, nos intentions lumineuses s'élèvent, nos discours s'éteignent et, dans la paix, dans l'éternité, dans votre amour, mon Père, nous sommes là, en rendant grâce à votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps de lumière, en son essence, où nous sommes tous vie, énergie, nourriture, abondance, amour, l'essence de notre créateur, en nos demeures, a le même effet, pouvoir, que la sève en l'arbre, en l'arbre de vie. Sous cet effet, chaque vie, chaque ensemble, groupe, nation, individu et toi, participant à ce mouvement, tu reçois cette paix, cette renaissance. Et, si tu te colles, reste fidèle à cet essentiel, à cette essence, qui passe en toi, qui fait, de toi, ce miel, alors, tu verras renaître, en toi, l'effet de ton printemps.

En ce lieu, les acquis ne nous encomrent pas, ne ralentissent ni notre geste ni notre pas et permettent à chacun d'entre nous d'être ébloui par cette vie, ce mouvement, cette lumière, cette joie, qui est là pour nous tous. Et, en ce lieu ; en ce temps de Grâce, notre univers s'ouvre, s'agrandit, se stabilise, prend pied, expansion.

Et, en ce lieu ; en cette expérience, sur nos consciences, sur notre intelligence, sur notre corps, alors, sa vie se propage, s'entend, s'installe et, dans notre compréhension, n'est plus de passage car, pour celui qui ne porte pas ce cœur ; cette assise, ce regard, celui-ci a l'impression que tout est de passage, tout est éphémère. Et cette impression inscrit la peur, le doute, l'abandon, là où l'inconnu, sur nous, ébranle notre état d'être, notre état de joie.

Cette sécurité, cette confiance, qui, sur nos demeures, marque l'alliance, le lien entre l'un ; l'unité, et le tout ; les ensembles. La création, les temps, les éternités, homme, si tu deviens conscient de cet état d'être, en un seul souffle, tu te rallumeras sans te consumer, tu fleuriras et ton expansion, en ta demeure, te révélera toutes les beautés de ce jardin de vie.

En ce vécu, même nos désordres intérieurs et extérieurs prennent leur place ; leur ordre et ne nous bouleversent point. Car, dans l'univers de sa vie, tout est présent et, sur nos consciences, notre regard ne porte point jugement, ne classe point, mais laisse l'ordre supérieur se faire entendre, sur notre demeure, en ce temps de lumière, de paix, d'amour : ce lieu où l'infini couche nos distinctions, nos limites, nos croyances, nos acquis. Car l'infini, quand il commence à se déployer en demeure, apaise, comble et permet, à chacune de ses vies, d'élever son propre chant à la gloire même qui nous habite.

Homme, femme, enfant et autre expression de sa vie, seulement en ce lieu, tu pourras apprécier ce que le créateur, ton père, ton dieu, notre père, notre dieu, créateur, nous a partagé, livré, et nous pourrons goûter à son expression, à sa présence, à ses effets, à son éclairage,

sur tous nos plans d'appréhension, de compréhension, d'acceptation.

En ce lieu ; en ce temps de grâce, homme, femme, enfant et vie, là est ton céleste, là est ton parcours. Et, dans ton expérience, là, tu devras porter, en toi, sur tous, ce chemin de lumière, d'allégresse, de joie, et tu garderas, en toi, l'effet de son infini et, sur chacun et toute personne que tu rencontreras, lègue cet infini au cœur du cœur de chacun et de tous.

Et, si tu fais ce geste, si tu portes ce regard, si tu es, alors, par l'effet de la résonance ; ton père, créateur, dieu, pourra t'habiter, te combler, et se livrer à toi, à tous ceux que tu rencontreras. Et, dans ce temps de ta propre vie, tu connaîtras alors toutes les abondances, toutes les joies, les gloires, les harmonies ; là où ce carillon de lumière, en ton cœur, te permettra d'être cet infini, cette grâce, cette confiance, cette continuité.

Et, dans ton expérience, homme, femme, enfant, tu ne rencontreras plus, à jamais, de précipice, de mort, d'extinction, de finalité, de perte. Car celui qui porte, en son cœur, l'effet de son père, dans l'entendement de son infini, se déploie en tout lieu, en tout temps. Et, sous multiples soleils, homme, femme, enfant, le grain, la semence que tu portes, ne se limite pas à ton petit jardin.

Bénis soient sa vie, son effet, et qui, par cet entendement, nous rallie, nous rassemble en une seule communauté, en un seul univers, quels que soient les origines, les temps et les croisées. Et l'expérience et l'intelligence de ces lumières qui, dans leur parcours, ont su garder cette puissance de cette semence, de ce grain, de cet infini qui se déploie, en constance, sur nous tous, en tout univers et lieu et temps. Car, dans cet infini, est assis le souffle de notre créateur, père, dieu. Dans ce souffle, le

commencement ne connaît point d'arrêt, de fin, puisqu'il est cette continuité, ce soutien, cette puissance porteuse.

Nous recevons la vie pour expérimenter, retrouver cette joie de la découverte où chacune de nos portes et fenêtres de nos demeures battent de joie. Car, dans cette conscience, nous expérimentons l'effet de sa présence, de son intention, de son amour, et en autre lieu, au-delà de l'expérience, la perfection de nos états d'être ne nous permet pas d'engendrer cette joie. Car, seulement à travers l'expérience, nous pouvons retrouver, découvrir ce que nous avons égaré par l'effet même de nos petites mémoires.

Recevoir la vie, sous quelque apparence ; expérimenter, découvrir, apprendre et à peine comprendre, a permis, au père, de nous faire connaître une partie de son exaltation, de sa joie, de son amour, de son attention, sur nous tous. Car, dans la lumière pure, nul ne voit, et, dans la symphonie pure, nul n'entend et, dans sa vie pure, nul n'est imprégné, impressionné. Et personne ne peut vibrer sous le vent de son esprit, de sa présence.

Béni soit cette grâce de comprendre, d'accueillir, de recevoir cette grâce, son amour, ses lumières, en prenant et acceptant ce risque même d'entrer en sa vie sous formes *diversifiées*, matérialisées et en travers des briques de la matière ; là où l'esprit, son esprit, nos esprits, prend consistance et là où notre geste a effet et là où notre parole, sa parole, bâtit, transforme, crée. **Par ce passage nous devenons tous les mains du potier.** Amen. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, sa Gloire - Chapitre 36.

EN CE LIEU OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, **en ce lieu où le temps n'est pas inscrit**, en ce lieu ; rendez-vous, nous nous rassemblons. Et votre puissance, mon Père, nous rallie, nous rassemble, nous porte, nous unit.

Bénie soit votre action, mon Père, en nos vies, en notre temps de passage, en notre temps de floraison, d'épanouissement, de grâce.

Bénie soit cette action toute de lumière qui, en nos demeures, nous illumine, nous abreuve, nous guérit et nous garde tous dans cette passion : la passion de vivre. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme, enfant, dans ton temps d'expérience, de vie, d'apprentissage, rappelle-toi que tous tes besoins auront réponse. Car, autour de chaque vie, le père a déposé ses terres de lumière, ses terres d'amour, de connaissance, de créativité. Et l'enfant de cœur, en ses hommes et ses femmes et enfants, sait que par son intention, il peut cueillir, *absorber* cette énergie, cette puissance. Car l'intention est comme les mains et peuvent se saisir du fruit de leur poursuite.

Et notre humanité, nos familles et nous-mêmes pouvons, à chaque instant, être nourris, éclairés, soutenus par cette lumière, invisible à ceux qui n'écoutent point, à ceux qui n'ont point vue, à ceux qui n'ont pas accès à ce

plan céleste qui est là, en toi, autour de toi et qui t'accompagne tout au long de ton parcours.

La prière est une action lumineuse, mais celui qui prie doit, par son intention, par ses actions, ses gestes, ses paroles, doit cueillir ce dont il a besoin pour le réconforter, pour l'instruire, pour l'apaiser et pour lui faire entendre paix. Celui qui est éveillé ne porte point souci, car il sait que durant son parcours, son passage, sa vie, qu'il peut, dans l'instant, saisir ce fruit céleste : cette énergie, ces beautés et, dans l'instant, son corps, son cœur, son intelligence, est comblé, apaisé, et reprend floraison, vie.

Quels que soient ton âge, ton expérience, ta mémoire, tu dois, en tout temps, retourner ton regard en toi et voir à ce que ton jardin fleurisse, s'épanouisse, se glorifie et s'anime de beauté. Sous ton pas, les ombres ne peuvent être perçues, car celles-ci sont submergées par cette grâce, par cette puissance, abondance, richesse, que le Père t'offre, comme essence de sa vie, à tous ses participants.

Homme, dans ton pas, si tu ne sens plus cette grâce, cette force, solidité, en ta demeure, dans tes bras, dans ton cœur, dans ton intention, laisse le père se déverser par les multiples portes qui t'habitent. Car ce qui t'entoure, homme, femme, enfant, est si puissant et, dans cet instant, là où ton présent s'est tu, dans ce temps, dans ce lieu où tout est arrêté, se déverse en toi, sur toi, les parfaits nutriments qui pourront répondre à ce que tu es, à ce que tu poursuis et, surtout, à ce que tu tends de vivre en toi.

Nous sommes tous, dans ces univers aux multiples créations, créatures, nourris, soutenus, aimés, choyés, instruits. Et cette sève de lumière, cette pluie, glorieuse de joie, remplit nos cœurs, notre intelligence et, surtout, nos mains par où le geste créateur prend pied et effet.

Et, dans ce temps exceptionnel de lumière, tu pourras, si tu te l'accordes, avoir regard, accès, sur ton jardin et tu sauras, quelles que soient tes capacités, si celui-ci a des besoins, si celui-ci cherche désespérément à fleurir, si celui-ci cherche lumière, intelligence, savoir. Dans ta créativité, tu sauras alors, par la prière, par l'intention, par tes gestes, cueillir, accueillir, recevoir et te laisser combler, remplir, agrandir ta demeure qui, en corps, en esprit, en intelligence, en lumière, par la voie de ces jardins, de ces espaces subtils, ces mêmes jardins sauront te transférer cette paix, cette joie, cette nourriture des cieux. Car, en céleste, en tes espaces personnels, l'abondance du Père est vastement plus grande que celle des hommes.

Et cette même abondance ne porte ni débordements ni déchets et comble, à sa juste mesure, chaque constituant de ta personne ; de toi. Et, en ce lieu où le temps n'est plus, alors tu commenceras à vivre, à être joie, passion, énergie, créativité. Et, en ce temps d'expérience, à partir de ta propre paix, à partir de tant de beautés, s'élèveront, comme jets de lumière, ces visions de génie, de joie, de calme. Et tu seras, jeune vie, ce joyau parfait, élevé en beauté, en harmonie, en puissance.

Jeune vie, homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, tu es cette source de lumière, de paix, car, maintenant, tu laisses parler tout haut ton créateur. Et notre joie à tous, sincèrement, est d'arriver à ce stade, quel que soit le lieu où nous posons pied, regard, geste, là, jeune vie et, pour nous tous, est notre paradis, ton paradis. Amen.

AV. Je vous remercie pour cet accompagnement que vous m'accordez, que je vous accorde, que nous nous accordons car, durant cette expérience, durant ce passage de vie, sans notre entourage, nous ne pouvons pas fleurir.

Merci à vous deux, Lise et Marie, du plus profond de moi-même, de mon cœur et de mon être. Merci. Merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, sa Gloire -
Chapitre 37.

CES VIES DEVIENNENT MIRACLES

AV. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en nos corps, en nos intelligences. Bénie soit, mon Père, l'action que Vous menez en nous, sur nous. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons et nous nous abandonnons entièrement en votre puissance, en votre gloire, en votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps est sans effet sur celui qui vit la peur, le doute. Et le temps prend toute sa puissance en nos demeures quand celles-ci sont entièrement ouvertes à la joie de notre créateur, à sa gloire, à ses lumières. À cette étape, nous tous sommes actifs, abondance et, dans ces états d'être, ces ensembles, **ces vies**, toutes de lumière, éclairées et conscientes de ces faits, **deviennent**, par leurs gestes, par leurs paroles, par leurs souffles, **miracles**.

Là, homme, femme, enfant et autre vie, là où tout se passe et coule, gracieusement, en beauté, en harmonie, en intelligence, en équilibre, et là où notre geste, notre parole, nos intentions, notre état d'être, est ce berceau où se relèvent la vie, la beauté, l'harmonie, la musique, les couleurs et les multiples formes d'expression de notre créateur.

En ton temps de grâce, homme, femme, enfant et toute vie, quelle qu'en soit leur expression, l'aisance naturelle à chacun de ces principes de vie s'exprime, se manifeste. Et celui qui est arrivé de son pas, en ce lieu,

peut connaître alors cette facilité, ce brio, cette lumière intense, ce savoir lumineux, cette paix profonde et ce soutien que ce jardin d'amour porte sur chaque individu, fleur, expression, en la nature profonde de chacune de ces vies.

Quelle que soit ton expression, là tu peux entendre ton paradis, ton ciel, ton terrestre, où toutes tes actions, intentions, gestes, ton état d'être, tes états de santé. Car le bien-être s'entend dans l'équilibre multiple de nos différents paliers de conscience, de corps, d'esprit. Et cet équilibre s'entend dans le mot santé ; le lieu où toutes tes puissances ne se combattent plus entre elles. En ce lieu, les puissances qui t'animent sont ta terre nourricière, ta source et, en ce lieu, le temps ne tic-tac plus.

Vie de lumière, quelles que soient ton expression, ton apparence, tu portes cette robe de beauté, d'excellence, de paix, d'amour, d'abondance. Et, en ce lieu, aucune de ces vies, aucun d'entre nous ne porte préjudice sur les autres, puisqu'en ce lieu, tous et chacun sommes le baume de la guérison, de la paix, de l'harmonie, de l'abondance. Et, en ce lieu, rien ne te manquera quels que soient tes besoins.

Et le temps, sur nos vies, n'est plus martelé par le son de la mort ou de la naissance. Mais le temps, en nos demeures, prend expansion et l'espace qui nous a été confié s'émancipe, se lie avec tout ce que nous sommes en notre essence, en notre nature profonde. Et, en ce lieu, tous nos actifs contribuent à l'édification de notre être, de nos familles, de nos sociétés, de nos univers et au-delà de ce que chacun de nous pouvons percevoir.

Cette concordance, cette résonance, lie, rattache l'infiniment petit en univers à l'infiniment grand de ce même univers contenu, soutenu, porté. Et, dans ce développement harmonieux, les lois, les règles, les piliers, les supports pour chacun de ces espaces, de ces temps

d'action, sont là en parfaites structures, combinaisons, où toute erreur, horreur, est recombinaison en énergie. Et cette énergie revient, en nos demeures, et, sous ce cycle, le temps de grâce, des grâces, est entendu, porté, en notre être, en nos consciences, en notre intelligence, en nos vies.

Et, en ce lieu, nos acquis, nos discours, nos gestes, nos intentions, quittent le dérisoire pour s'élever à nos propres gloires. En ce lieu, notre expression, nos actions retrouvent l'esprit, l'intelligence et les guidances de l'énergie d'origine, qui nous a tous et chacun enfantés.

Homme, femme, enfant et familles de vies, cet éclairage, cet état de conscience, cet état d'être, cette vie que nous portons, que tu portes, n'est que pure énergie. Et celle-ci est mue, soutenue, alimentée par l'intention, la volonté, la puissance, la grâce, l'amour de la source, de ce noyau central inscrit en tout, en tout lieu, en toute vie, en toute expression, en toute intelligence.

Et, selon les familles, les peuples, les lieux, les univers, l'expression nommée du Très-Haut change d'entendement mais, dans son essence, reste cette unicité, ce pouvoir, qui, sur tout lieu, toute vie, toute expression, se manifeste, fleurit et permet à l'intention supérieure d'apporter vie en toute grâce. Et, par cette grâce, tous les espaces, toutes nos valeurs de temps, de lieu, d'expérience, sont soutenus par cette joie, cet amour, ses lumières et ses grâces, répartis, distribués presque ensachés pour chacune de ses vies.

Homme, femme, enfant, en ce lieu, si ta conscience, ton état d'être, ton cœur, ton corps, vit cette compréhension, alors tu viens d'entrer de plain-pied en la vie, en la puissance, en l'essence même qui nous constituent, tous et chacun. Et, en ce lieu, nos consciences alors se lient, se marient, s'unifient, prennent corps dans l'absolu.

Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, tu ne connaîtras plus la séparation, la solitude, la douleur, la déception, puisqu'en ce lieu, tous les ensembles, toutes les organisations de vie, d'expression, tous les lieux, quelle qu'en soit leur distance, ne font qu'un par la puissance même de l'esprit, de la source, du créateur, de l'énergie, née bien avant les lieux

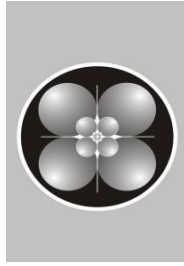
À cette étape de ton expérience, si tu le portes, si tu le vis, si tu l'entends et que tu en es conscient, là tu pourras recevoir le support, l'aide, la guérison, la joie, l'état de paix haut dans ton cœur, *en ton noyau*. La créativité dans toute sa gloire s'élèvera comme un feu, comme une passion, comme un soleil.

Et, en ton temps d'être, il n'y a plus de passage puisqu'en ce lieu, est le but ultime du retour à cette mémoire parfaite, inscrite en chacun de nous, en chaque vie, en chaque univers, grain de sable. Et cette mémoire nous rend tous brillants, brûlants, sous tous les niveaux de l'expression de nos expériences. Et l'expérience ne s'inscrit plus en un apprentissage mais en une joie où tout ce qui est en nous, sur nous, autour de nous, déborde, fleurit, habite tous les espaces et temps, sans encombrer cette même vie qui te porte.

Bénis soient cet état de conscience, cet état d'être, où toutes nos aspirations, nos besoins sont comblés, entendus. Que la volonté, l'intelligence, cette énergie suprême, l'intention même de notre créateur, dieu et père, puissent se faire entendre en nos vies. Amen. Merci. Trois fois merci.

Extrait du Tome IX - CENT.NOM son Enseignement, sa Gloire - Chapitre 38.

Pour compléter la lecture du livre APPROCHE SPIRITUELLE À LA GUÉRISON, il est suggéré de lire le prochain livre des enseignements de CENT.NOM intitulé : LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES, dont voici quelques paragraphes.



LETTRE AUX LECTEURS

Le soignant s'efforce d'équilibrer notre énergie et de remettre nos systèmes en activité pour que notre énergie divine puisse reprendre son cours naturel. Un bon soignant nous montre le chemin du bien-être qu'il saura lui-même bien porter et transférer. Ainsi fait le soigné n'aura pas de dépendance envers le soignant, car la lumière libère.

Par cet entendement, le soigné pourra recréer en tout temps ce retour à son bien-être, ce retour à sa santé. Le soignant est l'ange circonstanciel de qui nous recevons l'aide, et ceci s'appelle la grâce ; l'État de grâce. La grâce est un cadeau qui nous est renouvelé, selon le besoin, à différents intervalles de notre vie pour nous rappeler qu'en nous, nous portons Dieu, son effet, sa puissance.

Comment vous décrire le porter de cette énergie, de cette vitalité ? Quand nous vivons ce porter de notre énergie de vie, cette force est ressentie en nous-mêmes sous la forme d'une pyramide. Notre assise est vaste et profonde. Cette énergie

toute-puissante dans son élévation s'affine, pour répondre, dans son ascension, à tous nos besoins les plus subtils, et au sommet de son élévation devient lumière et son faisceau alors éclaire tous les lieux où nos différentes intelligences prospèrent. Ces mécanismes répondent aux dictées mêmes de l'esprit qui nous anime, qui nous habite.

Notre base ainsi bien ancrée a le pouvoir d'extraire l'énergie vitale du sein de la terre-mère, un peu dans le même sens des racines d'un arbre : celles-ci ont un pouvoir d'extraction qui va au-delà de l'apparence même des racines de notre arbre. Les règles d'équilibre et d'harmonie régissent le développement de toute vie en répondant aux besoins de chacune d'entre elles et bien sûr tout en respectant une proportionnelle des niveaux de conscience qui en font l'appel ou en font la demande.

Alain Vautrin

LE FAIT DE NOUS ÊTRE SÉPARÉS

Le fait de nous être séparés des sommes quantiques du développement de la création en ignorant tout de notre propre divinité, alors, handicap très sérieusement notre développement, notre évolution, car nous sommes alors sans mémoires et nous devons recommencer inlassablement tous les efforts inscrits depuis longtemps dans le déploiement de la vie en moult lieux.

Nous croyons inventer, créer, bâtir dans nos systèmes, mais tout a été déjà résolu et nous faisons presque du surplace. Mais il reste tout de même cette joie de découvrir les secrets de la vie, car ce que l'on ressent est comme un éveil sur des horizons qui s'ouvrent à notre entendement.

Notre chemin à l'accession de notre maturité est dès lors compromis et difficile. Quel dommage! Car c'est à l'heure de notre maturité que notre floraison se fait entendre par la joie qui nous est accordée comme outil divin. Notre joie est l'essence primordiale de notre être et celle-ci nous donne accès à la sagesse.

Aide-mémoire

Une simple cellule a l'intelligence du corps, et le corps est l'esprit de celle-ci, tout en gardant un rapport dans les mêmes représentations proportionnelles.

Alain Vautrin

DATES ET LIEUX POUR L'APPROCHE SPIRITUELLE DE LA GUÉRISON

TOMES II-III-IV-V-VI-IX

CENT.NOM son Enseignement, ses Révélations

DATES	LIEUX	SCRIPTS
Lundi le 15 mars 1993	Laval	1-Ultime rencontre tome II
Samedi 11 novembre 2017	Saint-Didace	2- Notre apprenti soignant AV.
Vendredi le 16 avril 1993	Montréal	3-Le principe du trop-plein tome II
Lundi le 6 novembre 1995	St-Gabriel-de-Brandon	4-Passer par un long silence tome IV
Dimanche le 20 mars 1994	Laval	5-Le principe de l'anneau d'or tome III
Samedi le 25 avril 1992	Saint-Didace	6-Santé-lumière tome II
Lundi le 4 décembre 1995	St-Gabriel-de-Brandon	7-Le principe de la croix tome IV
Vendredi le 12 septembre 1997	Sutton	8-La Puissance de la communion tome VI
Dimanche le 31 août 2008	Laval	9-Les émotions tome IX
Mardi 16 juillet 1996	Saint-Didace	10-L'envol de l'esprit tome V
Lundi le 15 juin 1998	Montréal	11-Le lever de ces soleils tome VI

Mercredi le 9 août 2017	Saint-Didace	12-Comment réactiver les champs subtils
Dimanche le 10 mai 2009	Laval	13-Mécanismes de régénérescence instantanées
Dimanche le 2 août 2009	Laval	14-Tu sauras ce qu'est la gouverne supérieure
Dimanche le 23 août 2009	Laval	15-Que la lumière soit
Samedi le 5 septembre 2009	Laval	16-Dans ton souffle ouvre ton horizon
Dimanche le 21 septembre 2009	Laval	17-Un gouvernant cesse de mettre désordre en sa demeure
Dimanche le 29 novembre 2009	Laval	18-Le miracle de la libération
Dimanche le 8 décembre 2009	Laval	19-Quitter notre piédestal
Vendredi le 1er janvier 2010	Laval	20-Le Saint-Siège de tes pouvoirs
Samedi le 30 janvier 2010	Laval	21-Ce saut dans son océan d'énergie
Samedi le 21 février 2010	Laval	22-Les jardins de sa gloire
Samedi le 20 mars 2010	Laval	23-Par ce passage nous devenons tous les mains du potier
Samedi le 3 avril 2010	Laval	24-En ce lieu où le temps n'est pas inscrit
Samedi le 7 mai 2010	Laval	25-Ces vies deviennent miracles

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des

sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-1964)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8^e édition 2001 and de la 10^e édition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nommé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.
Fondateur et directeur des Éditions de l'Anneau d'Or (1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations ».

Alain Vautrin.

TABLE DES MATIÈRES

MOT DE L'ÉDITEUR.....	IX
L'HOMME QUI ÉCOUTE	XI
PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE	XIII
PRÉFACE	XV
PROLOGUE	XVII
AVANT-PROPOS.....	XXI
ULTIME RENCONTRE.....	1
NOTRE APPRENTI SOIGNANT RESPECTERA	5
LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR	5
LE PRINCIPE DU TROP-PLEIN	7
PASSER PAR UN LONG SILENCE.....	15
LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR	23
SANTÉ-LUMIÈRE.....	33
LE PRINCIPE DE LA CROIX	39
LA PUISSANCE DE LA COMMUNION.....	47
LES ÉMOTIONS, LEURS ORIGINES, LEUR INFLUENCE	55
L'ENVOL DE L'ESPRIT	59
LE LEVER DE CES SOLEILS	65
COMMENT RÉACTIVER LES CHAMPS SUBTILS.....	73
MÉCANISMES DE RÉGÉNÉRESCENCE INSTANTANÉE	79
TU SAURAS CE QU'EST LA GOUVERNE SUPÉRIEURE	85
QUE LA LUMIÈRE SOIT	91
DANS TON SOUFFLE OUVRE TON HORIZON	95
UN GOUVERNANT CESSE DE METTRE	101
LE MIRACLE DE LA LIBÉRATION.....	107
QUITTER NOTRE PIÉDESTAL	111

LE SAINT-SIÈGE DE TES POUVOIRS115
CE SAUT EN SON OCÉAN D'ÉNERGIE.....121
LES JARDINS DE SA GLOIRE.....129
PAR CE PASSAGE NOUS DEVENONS TOUS.....135
EN CE LIEU OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT139
CES VIES DEVIENNENT MIRACLES.....143
LE FAIT DE NOUS ÊTRE SÉPARÉS149
DATES ET LIEUX POUR L'APPROCHE SPIRITUELLE DE LA
GUÉRISON150
NOTICE BIOGRAPHIQUE153
CURRICULUM VITAE155



Ces lieux qui nous choisissent

Hier -1972

C'est là où j'habite :

1051 chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
Canada J0K 2G0



Aujourd'hui - 2018

C'est là où j'habite :

1051 chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
Canada J0K 2G0

Téléphone : 450-499-0843
Courriel : alainvautrin@hotmail.com

Et, ainsi, notre père prend son grain de sable
et en fait un univers.

Homme, quand tu te seras dégagé
de ta propre personnalité
tu pourras alors commencer à la vivre.

Quand tu auras abandonné
toute poursuite illusoire
tu pourras commencer alors à recevoir.

Et, quand tu abandonneras la douleur
tu recevras la guérison.

Quand tu abandonneras le doute
tu porteras la certitude
le discernement, le pouvoir d'agir.

**Extrait du tome IV - CENT.NOM son Enseignement, Le vivant,
chapitre 49.**



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite

à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute



L'HOMME QUI ÉCOUTE

Jeune sage, dans ton quotidien, rappelle-toi que tant que tu pourras entendre se lever et se coucher ton souffle, tes lumières, tes puissances, ton énergie, tes multiples capacités en toi, alors tu es encore là, dans cette école de vie. La peur est le cri de la solitude. Tout ce que tu portes en toi, tout ce que tu produis, tout ce que tu crées, est ta part au grenier universel.

L'équilibre s'entend dans le mot santé ; conditions où toutes tes puissances ne se combattent plus entre elles. Sous cette constitution, nos acquis, nos discours, nos gestes, nos intentions, quittent nos états d'être malheureux pour les élever à nos propres gloires.

En cette prise de conscience, notre expression, nos actions retrouvent l'esprit, l'intelligence et les guidances de l'énergie d'origine qui nous ont tous et chacun enfantés. Là où l'expérience ne s'inscrit plus en un apprentissage mais s'inscrit en une joie.

Bénis soient cette force, cette puissance, cette vie, cette joie, cet amour qui combent nos demeures. Et celui qui vit la peur, la souffrance, sa propre fin, s'il ne fait pas appel à cette lumière, à cette puissance, goûtera sa fin, car la fin, la mort, la séparation, n'est qu'un état de conscience qui s'est éloigné de sa propre puissance qui l'anime, qui l'accompagne, qui le porte.

CENT.NOM
La source spirituelle